

Graphologie au "Devoir"

Franchement curieuse. — Sensée et positive, elle a ce qu'il faut pour devenir une femme pratique. Elle est réfléchie et sérieuse, bonne et bienveillante. L'activité est persévérante. Elle a de l'ambition, de la bonne volonté, et du courage.

Très impulsive, elle regrette parfois d'avoir parlé et agi avec précipitation.

La volonté est précise, égale, ferme, indépendante: elle discute et elle contredit avec chaleur et même un peu agressivement.

Petits emportements. Elle est susceptible et un peu d'égoïsme nuit parfois à sa générosité. Droiture et sincérité. Elle est consciencieuse et elle envisage ses devoirs sérieusement et avec beaucoup de bonne volonté. Elle exerce de l'influence dans son milieu parce qu'elle est intelligente et bonne.

Byron. — L'étude a paru dans le Devoir du 6 juin.

Marguerite Gauthier. — Oui, j'ai le manuscrit et vous attendez voir tour. Donnez-moi donc un pseudonyme qui ne ressemble pas à un nom véritable. Cela est une source d'ennui, de malheurs à qui appartient le nom réclament avec raison.

Marcelle-Hélène. — Elle est intelligente; l'esprit est intuitif et original, elle a une imagination gracieuse et du bon sens, le jugement est généralement sûr; qu'elle se défie, pourtant, de l'imagination tendant parfois à certaines exagérations qui nuisent au jugement. Bonne, sensible, délicate et très active, voilà de quoi créer un beau développement.

Le cœur est aimant, mais la tendresse contenue, cachée, à laquelle une grande réserve ne permet pas de se manifester librement.

La volonté n'est pas forte: elle s'affirme surtout comme résistante sous forme d'obstination habituelle, je lui vois pourtant, parfois, de la résolution mais l'initiative est faible.

L'humeur est très variable et influence l'activité qui est un peu inégale. Assez de confiance en elle et d'assurance. Aucune forme de vanité. Beaucoup de naturel et de spontanéité. Un charme bien féminin et bien personnel. De la fierté et de la dignité. Distinction.

Ge-ry. — La semaine prochaine, disiez-vous? Si vous pouviez voir la correspondance amoncelée ici pour la graphologie! Il faut attendre et très longtemps... comme vous avez attendu.

— Esprit clair, précis, sensé, pratique. Il est délicat, plus sensible qu'il ne le laisse voir. Droit et hon-

Avis de décès

ARCHAMBAULT. — A Montréal, le 19 novembre 1943, à l'âge de 70 ans, est décédé Mme Urgel Archambault, née Dorion (Lucienne). Les funérailles auront lieu lundi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des Salons mortuaires Magnus Poirier, 6520, rue St-Denis, à 8 h. 45, pour se rendre à l'église St-Vincent-Ferrier, où le service sera célébré à 9 h. et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. S. v. p., pas de fleurs. Ralliement angle Gounod et St-Denis à 8 h. 50.

HOGUE. — A Montréal, le 19 novembre 1943, à l'âge de 65 ans, est décédé accidentellement Adélard Eugène Hogue, époux de feu Emilia Paquette. Les funérailles auront lieu mardi, le 23 courant. Le convoi funéraire partira des Salons mortuaires de la Société Coopérative, no 7030, rue St-Denis, à 8 h. 45, pour se rendre à l'église Ste-Madeleine d'Outremont, où le service sera célébré à 9 h. 30, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. La dépouille mortelle sera exposée samedi soir.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés

Prix et spécimens sur demande

L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est, Montréal
Tél. BELair 3361

Tél. CRescent 5700

MAGNUS POIRIER
Entrepreneur
Pompes Funébres
Expert Eboueur
6603 rue
ST-LAURENT

Tél. : WELLington 1145

Siège social : 2630 NOTRE-DAME OUEST

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000

ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec

SERVICE JOUR ET NUIT

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEE EN 1890 LIMITEE

G. Vandelac, Jr. — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELair 1717

nète, très sincère mais d'une réserve qui l'empêche d'être connu même par ses intimes.

Il aime bien à parler pourtant! mais pas de ses propres affaires. Toujours naturel et modeste, il ne se pousse pas. Actif et courageux, il a de l'initiative et de la bonne volonté.

La volonté est impulsive et ardente. Il est résolu, ferme et capable d'une souplesse qui sert bien son habileté.

Humeur capricieuse, petits emportements, impatience, irritabilité nerveuse et entêtements raides.

Il est gai, très animé, et, à ses heures, bavard et amusant.

J. J. R. (Promenade en bicyclette). — C'est un très jeune homme; il a beaucoup de l'enfant encore; irréflexion, naïveté, etc. Beaucoup d'imagination et l'habitude d'exagérer un peu en racontant ce qui lui arrive. Il a du bon sens et il deviendra pratique en vieillissant.

Enthousiaste, optimiste, il voit tout en beau et il n'a aucune expérience; sa confiance dans les autres sera facilement trompée.

La volonté est précise et ferme; il sait ce qu'il veut et de toutes ses forces, il tend à le réaliser. Il réussira car rien ne le découragera.

Il va changer, se modifier durant les trois ou quatre années prochaines. Il n'a ni orgueil, ni vanité, mais une fameuse confiance en lui et en ce qu'il peut faire.

Très bon cœur et peu d'égoïsme, ce qui lui permettra de se dévouer facilement.

Charlotte 1943. — Intelligente, cultivée, réfléchie, sensée et pratique, avec assez d'imagination pour que tout cela ne soit ni sec, ni emporté, mais très gracieux et aimable.

Bonne et généreuse, active et aimante, c'est le type de la femme faite pour aimer et se dévouer avec intelligence et sans servilité.

La volonté est résolue, ferme, impulsive, ardente, en bien des cas, tenace, et, toujours persévérante.

Le côté pratique fait d'elle une bonne organisatrice.

Sincère et droite, elle aime à dire ses idées et à donner son opinion. Elle peut s'emporter dans la discussion car elle n'est ni douce, ni souple, et elle tient beaucoup à sa manière de voir et de faire.

Elle a donc une personnalité marquée et de l'influence dans son milieu. De la dignité et de la distinction, ce qui n'empêche ni l'animation, ni même l'enjouement.

P. F. (L'Assommoir). — Pseudonyme illisible. — Impressionnable, nerveux, d'humeur et d'activité variables, la première influençant la seconde.

Sensible et bon, d'une tendresse profonde et retenue, par fierté et timidité, il a pourtant un grand besoin d'affection et d'approbation, car il est facilement mécontent, de lui-même et des autres, et il faut peu pour l'attrister. Son orgueil n'est pas de la vanité. L'activité est, tour à tour, ardente ou molle, mais il a des réactions rapides parce qu'il a de la volonté.

Résolu, obstiné, ferme, souvent raide, entêté, on l'accuse même, parfois, d'opiniâtreté.

L'imagination est vive et le porte à exagérer ses difficultés, ses griefs et ses ennuis.

Il est irritable, ses emportements sont parfois de véritables colères.

Je le pense un peu gourmand et amateur des bonnes choses de la vie.

Il deviendra positif et pratique avec le temps et l'occasion de développer ce côté.

Ses affections sont, à la fois, ardentes et tendres. Pas démonstratif et très secret.

Loretta — Oui, je vous renverrais cette lettre, si vous y ajoutiez une enveloppe adressée et affranchie.

Beaucoup d'imagination et de sentimentalité disposent à des exagérations et peuvent même conduire à l'exaltation.

Sensible, exagérée, impressionnable, elle n'a pas le bon sens solide qui fait voir choses et gens comme ils sont.

Aucun esprit pratique.

Bon cœur affectueux mais pas de constance.

La volonté est faible, capricieuse, impulsive et inconstante.

Au fond, elle n'est pas sérieuse, elle imagine bien plus qu'elle ne réfléchit et elle se laisse guider par ses impressions plus que par la raison. Grande naïveté. L'orgueil est bien accentué et Loretta a une très bonne opinion d'elle-même; elle endure mal la critique et les reproches qui la trouvent d'ailleurs inculpable.

Yvonne de Galais — Sensible, très délicate, elle est tendre, généreuse et dévouée. Elle a une grande fraîcheur d'impressions et de sentiments, et une âme candide et transparente.

Le cœur est aimant et fidèle. Droite, sincère, incapable de ruse ou de mensonge elle-même, elle ne pardonne pas chez les autres et sa confiance retirée, elle ne la rend pas.

Active, elle a de l'initiative, le goût des choses bien faites et du savoir-faire.

L'imagination est très vive et tend un peu aux exagérations, surtout dans le domaine du sentiment, mais le bon sens et la réflexion remettent les choses au point quand elle est calme et seule.

Une pointe de jalousie dans ses affections. Elle est un peu susceptible.

La volonté est précise, égale et ferme. Elle a du courage, elle apporte de l'ardeur en tout et elle ne cesse de faire des rêves et des projets. Naïve et sans expérience de la vie, des autres et d'elle-même.

Un grand charme féminin, elle est sympathique et elle inspire de la confiance et de l'affection.

Amedeo. — Finesse et distinction. Il est délicat et sensible. L'imagination est active et favorise la rêverie, l'idéalisme et toutes les nuances du sentiment. Il n'est pas pratique et il dédaigne un peu les gens positifs et très pratiques.

Le cœur s'attache facilement, il a une tendresse délicate, attentive, et il attache beaucoup d'importance à tous les détails dans ses amours et ses amitiés. Intelligent et actif, il a de l'ambition et de l'initiative.

La volonté est ardente, ferme, autoritaire, très impulsive. Il y a chez lui, avec ceux qu'il aime, quelque chose de doux et de caressant qui le rend très séduisant. Il a de l'assurance, et quand il est contredit ou contrarié, il s'emporte, s'indigne et perd tout son calme. Il a le sens de la justice, du bon sens, de la droiture et du jugement. Les affections sont profondes, très exclusives et pourraient devenir jalouses à l'occasion. Il est un peu susceptible et les critiques, les remontrances et les reproches le fâchent. L'humeur

est variable et il s'attriste facilement. Grand besoin d'affection et de confiance. Il n'est pas expansif et il trouve très difficile de faire des confidences; elles sont rares et jamais complètes. C'est un être vibrant, impressionnable, ardent et qui rien ne laisse indifférent.

L. M. 18. — Vous attendez longtemps, mais pas en vain. — Petite personne délicate, sensible qui ne manque ni de bon sens ni d'esprit pratique. Bonne et d'une tendresse retenue, et comprimée qui ne demande qu'à vivre en liberté. L'orgueil est marqué; elle est fière, un peu hautaine, ou du moins, la grande réserve lui en donne l'apparence. L'activité est donnée, elle a de l'ambition et de la persévérance. Droite, sincère, d'une naïveté un peu enfantine. Elle n'est ni expansive ni démonstrative. De jolis enthousiasmes et une tendance à l'idéalisme. Généreuse et bonne, elle saura sûrement se dévouer, mais elle ne semble pas y avoir encore songé sérieusement. La volonté est plus passive qu'active, et plus faite pour endurer et résister que pour la résolution et l'initiative. L'obésité muette et douce est habituelle et lui constitue une force dont on ne se doute pas autour d'elle. Animée, assez gaie, un peu vaniteuse, rien de grave. Elle a de grosses crises de timidité qui nuisent souvent à son activité et à sa bonne volonté. Beaucoup de considération pour l'argent et ceux qui en ont. Qualités pratiques qui, en se développant, seront très utiles.

Esperance. — Quand on désire tant de détails, il faut se donner la peine de fournir assez d'écriture, car pour bien étudier une écriture, il en faut. Sensée, active, pratique, un peu routinière et tenant à ses habitudes. Sa bonté est généreuse, agissante et dévouée. C'est une nature droite et consciencieuse, elle est franche et elle a le sens de la justice. Aucune vanité ou prétention. Elle a assez bonne opinion d'elle-même et cela lui donne une assurance utile et qui sert bien son initiative. La volonté est ferme, égale, assez persévérante. Elle est un peu susceptible. Pour bien se dévouer, sans intermitteances, elle doit combattre un peu d'égoïsme qui parfois essaie de la ramener vers elle-même. Mais c'est une nature aimante et généreuse et quand elle aime, elle aime bien. Humeur inégale, caprice, disposition à contredire et à discuter inutilement.

Lydie. — Informez-vous au journal. Dernièrement, la graphologie a paru le vendredi. Je suis en retard parce que débordé par les lettres nombreuses, et presque tous les correspondants sollicitent un tour de faveur, ce qui nous mettrait dans le même embarras si je les accablais.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

Samedi, 20 novembre 1943. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Un Disque en Cadeau à NOEL

SUITE DE "CASSE-NOISETTES", DE TSCHAIKOWSKY

par Leopold Stokowski et l'Orchestre de Philadelphie

Album Victor DM-265

The RECORD SHOP

2175 SAINTE-CATHERINE OUEST, Immédiatement à l'est du Forum WE. 2713

"Du moment qu'un déplacement vertébral se produit, de ce moment même la maladie se développe"

PALMER

FAITES CORRIGER LE MAL A SA RACINE

LAURENT HURTUBISE

CHIROPATICIEN

4553 ST-DENIS — HA. 7524



Pour fixer la toile en place, glissez le fermoir sous la planche.

La sélatine est apparemment introuvable, voyez donc sans retard

LE DUPLICATEUR KOPY-RITE

FABRIQUE AU CANADA

Plus de sélatine à faire fondre

Rien qu'une toile à changer sur un cadre.

Peut imprimer un format de 8 1/2 x 14.

Un duplicateur hectographique peu cher et à très bon rendement muni d'une surface reproductrice.

Constitué d'un cadre en bois sur pattes en caoutchouc auquel se fixe une toile duplicatrice.

En trois secondes, la toile se fixe ou s'enlève.

Le duplicateur "KOPY-RITE" est prêt à servir dès sa réception.

C'est le duplicateur hectographique idéal pour qui n'a qu'un nombre restreint de copies à faire.

Nous tenons un assortiment complet d'accessoires pour duplicateurs hectographiques: Papier carbone hectographique — Rubans — Encres — Crayons — Papier pour matrices — Papier pour copies — Variété de couleurs.

STENCILS LIMITED

Représentant: W. J. REILLY

300 rue St-Sacrement — Montréal — Téléphone: MA. 6607

Autour d'un livre

(suite de la première page)

Les évêques de Montréal, reçoit l'approbation expresse de Pie XI dans une lettre que S. Em. le cardinal Pacelli adresse le 23 octobre 1935 à S. E. Mgr Deschamps. Les besoins toujours croissants de cette propagande, qui a distribué 750,000 copies des Évangiles, forcent les dirigeants jocistes à constituer ce service en association autonome sous le titre de Société Catholique de la Bible, dotée le 29 octobre 1940 d'une charte fédérale. Dans leur dernière réunion trimestrielle, Nosseigneurs les Archevêques et Evêques de la province de Québec ont décidé de la fondation d'une nouvelle association avec le but précis de préparer les textes destinés à la propagande biblique: ils ont pourvu à l'élaboration de la constitution et des règlements d'une société qui commencera sans tarder ses travaux. C'est toujours l'élan de l'encyclique *Providentissimus Deus* qui exerce son influence. Pour en commémorer le cinquantième anniversaire, Pie XII a publié l'encyclique *Divino afflante Spiritu*; il y demande que pour faire profiter les fidèles de tous les progrès bibliques les prêtres portent à leur connaissance par la prédication, la presse et les revues ce précieux trésor de doctrine.

Dans ce domaine comme dans les autres l'Eglise apparaît la continuatrice de Celui qui s'est proclamé la lumière, qui a commandé à ses disciples d'être la lumière du monde. A l'occasion du jubilé de *Providentissimus Deus*, ne conviendrait-il pas de faire dans le cœur des chrétiens une fête de lumière?

Adrien MALO, O.F.M.

Le Bloc Populaire Canadien à la radio

La prochaine causerie du Bloc Populaire canadien à la radio sera prononcée par M. Ovil Bergeron, chef ouvrier, de Magog. On l'entendra ce soir, à 7 h. 15, au poste CHRC de Québec et demain soir, à 7 h. 30, au poste CKAC de Montréal.

PRESCRIPTIONS

5 CHIMISTES À VOTRE DISPOSITION

R service rapide

SERVICE

JOUR et NUIT

PHARMACIE MONTREAL

HA. 7251



DOULEURS

MIGRAINES, NÉURALGIES, MAUX de DENTS, MAUX de TÊTE, LUMBAGO, RHUMATISME, INSOMNIE

KALMINE

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Agent général au Canada J. ALFRED OUMET, 84 E., rue St-Paul, Montréal

Rapidité d'action Effet persistant Économique Sans ennui pour le cœur ni l'estomac

CANADA	\$6 70
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unit et Empire britannique	9 00
UNION POSTALE	10 00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2.00
E.-UNIT et UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 20 NOVEMBRE 1943

TEMPS PROBABLE
NUAGEUX

Les Allemands contre-attaquent en Russie

Ils reprennent la base ferroviaire de Jitomir — Succès russe sur un autre point

Londres, 20 (A.P.) — Une attaque massive des Allemands a infligé aux Russes leur premier revers depuis le début de leur offensive victorieuse il y a quatre mois. Les Russes ont annoncé hier soir l'évacuation de l'important centre ferroviaire de Jitomir dans le nord de l'Ukraine à 85 milles à l'ouest de Kiev. Les troupes rouges avaient occupé cette ville d'une grande importance stratégique samedi dernier. Les Allemands avaient déclenché leur contre-offensive dans le secteur de Jitomir-Korostychev au début de la semaine et ils avaient déjà repris plusieurs villes et villages.

Jitomir était le point extrême de l'avance russe vers l'ouest. Après la chute de la ville, les troupes rouges avaient continué à avancer à l'ouest et au nord, mais elles n'avaient pu progresser vers le sud pour encercler les armées allemandes qui devaient lutter désespérément dans la boucle du Dniéper. Les troupes allemandes tinrent bon à Fastov, au sud-est de Jitomir, et c'est de cette région qu'elles lancèrent leur contre-offensive.

Les Russes annoncèrent leur premier repli il y a deux jours en disant qu'ils avaient évacué quelques villages dans la région Jitomir-Korostychev. On avait rapporté en même temps que les Allemands avaient occupé la route qui va de Jitomir à Kiev vers l'est. Voici en quels termes le bulletin soviétique annonce l'évacuation de Jitomir: "Par ordre du commandement

suprême, par suite de la nature désavantageuse des positions qu'elles occupaient, nos troupes ont évacué la ville de Jitomir et pris des positions plus avantageuses pour la défense."

Un peu plus tôt dans la soirée, le maréchal Staline avait émis un ordre du jour particulier pour annoncer la prise d'Ovruch, un centre ferroviaire à 25 milles au nord de Korostychev dont on avait annoncé la prise avant-hier. C'est l'armée du général Vatutine qui avait avancé de 25 milles en une seule journée le long de la ligne de chemin de fer Odessa-Leningrad pour s'emparer d'Ovruch. Il semble que le général Vatutine veuille donner la main au général Rokossovsky qui a pris Rechitza et qui marche vers Kalinkovichi, jonction des lignes de chemin de fer Gomel-Varsovie et Odessa-Leningrad sur la frange des marais de Pripiat. Des Parachutistes russes auraient participé à la prise d'Ovruch.

Le bulletin régulier d'hier soir annonçait en outre que les troupes rouges avaient forcé le passage du Dniéper en un autre endroit entre Kiev et Dniépropetrovsk et qu'elles combattaient aux abords de la ville de Cherkassy. Cette nouvelle offensive pourrait si elle se développait débordner la Jitomir ou encore ceux qui combattaient depuis des semaines à Krivoi-Rog pour éviter un encerclement dans la boucle du Dniéper.

Le bulletin régulier d'hier soir annonçait en outre que les troupes rouges avaient forcé le passage du Dniéper en un autre endroit entre Kiev et Dniépropetrovsk et qu'elles combattaient aux abords de la ville de Cherkassy. Cette nouvelle offensive pourrait si elle se développait débordner la Jitomir ou encore ceux qui combattaient depuis des semaines à Krivoi-Rog pour éviter un encerclement dans la boucle du Dniéper.

Le procès de Cutler et de Jodoin

Remise au 1er décembre — Accusés d'avoir incité les ouvriers de l'Aluminium à quitter leur travail à Shawinigan — Quelques témoins et la formule d'engagement lue par Jodoin

Les Trois-Rivières, 20 (D.N.C.) — Le procès de Philip Cutler et de Jean Jodoin, organisateurs de la Fédération Américaine du Travail, accusés d'avoir incité des ouvriers de l'Aluminium Co. of Canada, de Shawinigan, à abandonner le travail, a été ajourné au premier décembre, à la suite d'une entente entre les avocats de la couronne et de la défense.

Le juge J.-A. Métayer a dit aux témoins qui n'avaient pas encore été entendus de se présenter à la Cour, à cette date, sans autre avis.

Le fait marquant de l'audience d'hier matin a été la continuation de l'examen du témoin Camille Parent, que le tribunal avait déclaré hostile avant-hier. Parent a été montré beaucoup plus ouvert et a répondu avec plus de facilité aux questions du procureur de la couronne, Me Léopold Poinsonneault.

Cela lui a même valu cette remarque du juge J.-A. Métayer: "Je crois ce matin que le témoin manifeste moins d'hostilité, il ne faudrait pas le forcer ou l'induire à moins se rappeler". Cette remarque du tribunal avait été faite à la suite d'une objection soulevée par Me Lucien Gendron, l'un des avocats de la défense, qui reprochait à la Couronne d'employer la manière suggestive dans l'interrogatoire du témoin Parent.

Parent raconte à la Cour que Jodoin, l'un des accusés, avait pris la parole à l'assemblée du 23 octobre et avait demandé à la foule de se lever debout et de répéter après lui certaines paroles, en tenant la main levée. Il ne peut pas dire que Jodoin a lu une formule et il ne se rappelle pas au juste les paroles prononcées par cet orateur. Pour lui, il s'agissait d'une promesse qui demandait aux hommes d'être fidèles à l'union, d'être solidaires, car l'union fait la force.

Parent dit qu'il ne se souvient pas que Jodoin ait demandé aux hommes de ne pas accepter huit cuves, Cutler et Jodoin ont demandé à l'assistance de se rendre aux barrières des usines de l'Aluminium Co., d'après le témoin, les ouvriers devaient attendre à la barrière la réponse de la compagnie sur la question en litige, à savoir: Si on consentait à accorder sept cuves par homme au lieu de huit. Dans le cas d'un refus, de la part de la compagnie, il faudrait rester à la barrière.

Parent déclare ensuite que Cutler aurait dit que Jodoin "nous expliquerait comment faire marcher les affaires". Dans les dernières questions posées par Me Poinsonneault à ce témoin, il lui demanda où il avait dîné jeudi soir. Parent répondit: "Au café Francis".

L'avocat lui demanda: "Ce n'est pas plutôt à l'hôtel Saint-Maurice?"

Parent répondit: "Non. Le St-Maurice est l'hôtel habité par Cutler et Jodoin".

Le témoin suivant, Ange-Albert Gagnon, a déclaré en somme qu'il avait compris que les employés ne voulaient pas travailler avec huit cuves mais avec sept. Cutler et Jodoin étaient ceux qui donnaient les directives aux ouvriers dans leurs réclamations. Il se rappelle vaguement de la promesse que Jodoin a fait répéter à la foule lors de l'assemblée, le 23 octobre.

On aurait dit de ne pas laisser rentrer personne aux usines tant que la compagnie n'aurait pas donné une réponse favorable. Ce témoin a aussi indiqué sur une photo-

Le procès de Cutler et de Jodoin

Remise au 1er décembre — Accusés d'avoir incité les ouvriers de l'Aluminium à quitter leur travail à Shawinigan — Quelques témoins et la formule d'engagement lue par Jodoin

Les Trois-Rivières, 20 (D.N.C.) — Le procès de Philip Cutler et de Jean Jodoin, organisateurs de la Fédération Américaine du Travail, accusés d'avoir incité des ouvriers de l'Aluminium Co. of Canada, de Shawinigan, à abandonner le travail, a été ajourné au premier décembre, à la suite d'une entente entre les avocats de la couronne et de la défense.

Le juge J.-A. Métayer a dit aux témoins qui n'avaient pas encore été entendus de se présenter à la Cour, à cette date, sans autre avis.

Le fait marquant de l'audience d'hier matin a été la continuation de l'examen du témoin Camille Parent, que le tribunal avait déclaré hostile avant-hier. Parent a été montré beaucoup plus ouvert et a répondu avec plus de facilité aux questions du procureur de la couronne, Me Léopold Poinsonneault.

Cela lui a même valu cette remarque du juge J.-A. Métayer: "Je crois ce matin que le témoin manifeste moins d'hostilité, il ne faudrait pas le forcer ou l'induire à moins se rappeler". Cette remarque du tribunal avait été faite à la suite d'une objection soulevée par Me Lucien Gendron, l'un des avocats de la défense, qui reprochait à la Couronne d'employer la manière suggestive dans l'interrogatoire du témoin Parent.

Parent raconte à la Cour que Jodoin, l'un des accusés, avait pris la parole à l'assemblée du 23 octobre et avait demandé à la foule de se lever debout et de répéter après lui certaines paroles, en tenant la main levée. Il ne peut pas dire que Jodoin a lu une formule et il ne se rappelle pas au juste les paroles prononcées par cet orateur. Pour lui, il s'agissait d'une promesse qui demandait aux hommes d'être fidèles à l'union, d'être solidaires, car l'union fait la force.

Parent dit qu'il ne se souvient pas que Jodoin ait demandé aux hommes de ne pas accepter huit cuves, Cutler et Jodoin ont demandé à l'assistance de se rendre aux barrières des usines de l'Aluminium Co., d'après le témoin, les ouvriers devaient attendre à la barrière la réponse de la compagnie sur la question en litige, à savoir: Si on consentait à accorder sept cuves par homme au lieu de huit. Dans le cas d'un refus, de la part de la compagnie, il faudrait rester à la barrière.

Parent déclare ensuite que Cutler aurait dit que Jodoin "nous expliquerait comment faire marcher les affaires". Dans les dernières questions posées par Me Poinsonneault à ce témoin, il lui demanda où il avait dîné jeudi soir. Parent répondit: "Au café Francis".

L'avocat lui demanda: "Ce n'est pas plutôt à l'hôtel Saint-Maurice?"

Parent répondit: "Non. Le St-Maurice est l'hôtel habité par Cutler et Jodoin".

Le témoin suivant, Ange-Albert Gagnon, a déclaré en somme qu'il avait compris que les employés ne voulaient pas travailler avec huit cuves mais avec sept. Cutler et Jodoin étaient ceux qui donnaient les directives aux ouvriers dans leurs réclamations. Il se rappelle vaguement de la promesse que Jodoin a fait répéter à la foule lors de l'assemblée, le 23 octobre.

On aurait dit de ne pas laisser rentrer personne aux usines tant que la compagnie n'aurait pas donné une réponse favorable. Ce témoin a aussi indiqué sur une photo-

Nouvelles de guerre

Pas de perte de vie d'infirmières en Méditerranée

Précision de la Défense nationale — Morts, blessés et disparus dans l'aviation et dans l'armée — Autres nouvelles

Ottawa, 20. — Il n'y a pas eu de pertes canadiennes lors du coulage récent par l'ennemi d'un navire dans la Méditerranée ainsi que rapporté il y a quelques temps. C'est ce qu'annonce aujourd'hui le quartier général de la défense nationale.

Cette déclaration a été émise en réponse à des demandes de renseignements à la suite d'une nouvelle disant qu'il y avait un certain nombre d'infirmières canadiennes à bord d'un navire rapporté coulé dans cette zone de guerre par des torpilles aériennes et des bombes.

Morts, blessés et disparus

Ottawa, 20. — Le quartier général de l'aviation militaire canadienne nous communique aujourd'hui cette liste officielle de morts, blessés et disparus.

Outre-mer: tués en service actif 12; mort de blessures reçues en service actif 1; mort de causes naturelles 1; disparus en service actif à la suite d'opérations de guerre aérienne 11; antérieurement porté disparu, maintenant rapporté prisonnier de guerre au Japon 1; antérieurement rapportés prisonniers de guerre maintenant saufs 2; antérieurement portés disparus en service actif maintenant réputés morts pour fins officielles 35.

Au Canada: tués en service actif 2; tué accidentellement en service actif 1; disparu en service à la suite d'opérations aériennes 1; antérieurement portés disparus en service actif maintenant réputés morts pour fins officielles 3; gravement blessé en service actif 1.

Avec la Royal Air Force. — Disparu en service actif à la suite d'opérations de guerre aérienne, 1.

L'officier-pilote Gordon-John Gallagher, mari de Mme G.-J. Gallagher, 86 avenue Marlborough, Ottawa, Ont., est au nombre des aviateurs tués en service actif outre-mer de même que les sergents de section Francis Newton Salisbury Feareley, fils de M. Ellis Feareley, d'East Angus, Qué., et Keith Douglas Ross, fils de Mme R. A. Ross, d'Oshawa, Ont.

Le sergent de section Garth Shearby Taylor, fils de M. Albert Taylor, 5349 rue St-Urbain, Montréal, et le sergent Donald Thompson Randall, fils de M. Robert Randall, 4633 ouest, rue Sherbrooke, Westmount, figurent parmi les disparus en service actif à la suite d'opérations de guerre aérienne alors que le sergent John Alexander Corbett, mari de Mme J. A. Corbett, 802 avenue Ball, Montréal, antérieurement porté disparu en service actif est maintenant réputé mort pour fins officielles.

La Défense nationale annonce les noms des Canadiens français suivants, entre autres, comme récents victimes de la guerre dans l'Armée du Canada: le soldat John Talbot, tué au combat; le sergent Morris Lambert, mort de ses blessures; le soldat Armand Lambert, gravement blessé; le sergent Howard Lamoreaux et le soldat Joseph Robillard (de Montréal), tous deux blessés; les soldats Joseph Cousineau, Gérard Dauphinais, Albert Labelle, Wilfrid Doucette, Edgar Gionel, blessés.

En quelques lignes

On annonce à Montréal la promotion des officiers suivants outre-mer: S.-S. Albert, d'Outremont, J.-A.-R. Parent, de la rue Saint-Antoine, à Montréal, J.-M. Rousseau, de la rue Notre-Dame, à Montréal, tous promus capitaines intérimaires; Harold Chevrier, de la rue Jeanne-Mance, à Montréal, promu lieutenant.

Le major-général T.-L. Tremblay, inspecteur général de l'armée, visitera les camps suivants aux dates mentionnées ci-après: Farnham, les 23 et 24 novembre; Joliette, le 25; il discutera aussi certains détails d'administration.

Le brigadier Blais, commandant du district militaire de Québec, annonce la nomination du lieutenant-colonel A.-E. Routier au poste d'officier senior d'état-major, grade 1, aux quartiers généraux à Québec.

Le sous-marin anglais *Tuna* est retourné à sa base après avoir coulé trois sous-marins ennemis au cours de quatre tournées de patrouille.

Le comité de la Cantine du régiment de Maisonneuve se réunira mardi soir, après la parade, pour discuter avec les officiers le programme sportif de l'hiver prochain. Les quartiers généraux mèneront à la disposition des unités des articles de sport, tels que skis et raquettes.

La kermesse-exposition organisée par l'Aide à l'aumônier militaire s'ouvrira aujourd'hui à la suite d'une parade dans les rues. Celle-ci commencera à 2 h. 30 et réunira soldats, marins et aviateurs. Le défilé suivra les rues Jeanne-Mance, Mont-Royal et St-Denis pour s'arrêter à l'ancienne Université de Montréal où a lieu la kermesse.

L'officier-pilote André Laberge, 21 ans, de Montréal, fils de M. J.-O. Laberge, a été décoré samedi dernier de la Distinguished Flying Cross.

Mme André Simard, déléguée du Canada à Alger, présentera une rose du Québec au général de Gaulle, à son arrivée à-bas.

Appel en faveur de la lutte contre la tuberculose

Allocutions de S. E. Mgr Charbonneau, du ministre de la Santé Groulx, du maire Raynault, du ministre Wilkinson et du trésorier Matthewson — Par voie de la radio

Des personnages aussi distingués et éminents que S. E. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, Henri Groulx, ministre de la Santé et du Bien-Etre social, Adhémar Raynault, maire de Montréal, R. T. Wilkinson, ministre protestant, et J. A. Matthewson, trésorier de la Province, ont lancé hier soir, à la radio, un appel pressant en faveur d'une lutte de tous les instants contre le fléau de la tuberculose.

Spécial Excellence Mgr l'archevêque a ouvert la série des allocutions, radiodiffusées par les postes CBF, RCAC, CHLP et CBM. Il a incité tous ses auditeurs à se prémunir contre le mal de la tuberculose. Celui-ci, en effet, a-t-il dit, entraîne deux conséquences désastreuses. L'une, d'ordre moral: le tuberculeux lui-même, pas toujours prêt à recevoir l'épreuve, la subit souvent au détriment de son âme. Les siens, ses enfants, surtout, souffrent de son absence.

L'autre, d'ordre social: tout élément humain que l'on enlève à la société entame son capital, diminue son actif.

Son Excellence rappelle à ses diocésains et compatriotes que la tuberculose sévit particulièrement dans leurs rangs, et les invite à souscrire généreusement aux fonds de la campagne organisée par la Ligue Antituberculeuse de Montréal, Inc., pour lui permettre de poursuivre son œuvre de protection.

A son tour M. Henri Groulx établit le bilan des activités de ce mal dévastateur. Il fit clairement ressortir la nécessité urgente pour les citoyens de Québec et plus précisément pour les citoyens de la métropole, de former un front commun contre la vague qui menace de nous submerger.

Son Honneur le Maire Raynault s'adressa successivement aux citoyens de langue française et aux citoyens de langue anglaise. Il déplorait la situation peu brillante dans

notre cité où 725 âmes furent enlevées par la tuberculose en 1942. Il invita les citoyens à aider la Ligue Antituberculeuse de Montréal dans la lutte, plus nécessaire que jamais en ces temps actuels où la vie trépidante et le travail en commun dans nos industries de guerre favorisent les contacts tuberculeux.

Le révérend R.-T. Wilkinson porta ensuite la parole en anglais. Il est très heureux, remarqua-t-il d'abord, que les hommes de sciences modernes aient trouvé le moyen de guérir de son mal, lorsque celui-ci est découvert à temps, le malade affecté de tuberculose. Celle-ci, en effet constitue un des plus insidieux fléaux dont souffre l'humanité. Ses ravages se font sentir particulièrement parmi l'agglomération de nos grandes cités et encore plus actuellement, alors que tant de gens se couchent le jour et la nuit dans les bidons.

M. J.-A. Matthewson termina la série des discours en s'en prenant aux sources du mal. Nous devons à tout prix prendre note que cette confiance de ceux qui se croient à l'abri de la tuberculose en vivant une vie normale et salubre est ébranlée par l'expérience. Les statistiques prouvent que le nombre de tuberculeux affectés à la suite de contacts augmente d'année en année. Il faut à tout prix courir sus au fléau et dépister les cas de tuberculose. La Ligue Antituberculeuse a précisément assumé cette tâche. Le travail de prévention qu'elle accomplit et l'aide qu'elle apporte aux organismes métropolitains de lutte contre la peste blanche, méritent qu'on l'encourage. Bien plus, c'est une nécessité pour chacun d'aider à sa propre sauvegarde en contribuant généreusement aux fonds de la campagne.

La Ligue Antituberculeuse de Montréal, ralliant les efforts de tous les organismes de lutte, mérite l'appui entier de tous les citoyens de Montréal.

Un incendie à Côte-Saint-Paul

Un incendie, qui a nécessité trois alertes, a complètement détruit hier soir trois établissements commerciaux situés rue St-Patrice, entre les rues de l'Eglise et d'Atwater, à la Côte-Saint-Paul. Cet incendie a réduit en cendres un immense entrepôt et a mis en danger des réservoirs contenant 200,000 gallons d'essence ainsi que les bureaux de la Sun Oil Co., Ltd. Des pompiers ont reçu de légères blessures, mais personne n'a été gravement blessé. Les pertes s'élèvent à plusieurs centaines de mille dollars.

L'entrepôt de la maison *Harrisons and Crossfield Ltd.*, importateurs, 3552, rue St-Patrice, a été entièrement détruit, de même que l'immeuble de la plastique de la compagnie *Hobbs Glass Ltd.*, 3590, rue St-Patrice, et celui des entrepreneurs *S. Loomis and Sons*. L'eau et la fumée ont causé des dégâts à la *Sun Oil Co. Ltd.*

Au cours de l'incendie, il s'est produit une vingtaine de petites explosions. L'alerte a été donnée par les geyers automatiques de la compagnie *Bitumen Products Ltd.* Les pompiers d'une vingtaine de casernes ont contribué à éteindre les flammes.

Anniversaire d'une encyclique

Québec, 20 (C.P.) — La Faculté de théologie de l'Université Laval a célébré jeudi soir le 50^e anniversaire de l'encyclique *Providentissimus Deus*, du pape Léon XIII, pour encourager l'étude des Saintes Ecritures.

Le cardinal Rodrigue-M. Villeneuve, archevêque de Québec, a dit aux étudiants et aux membres de la Faculté qu'il approuve les recommandations de Léon XIII. Il a ajouté qu'on trouvera un remède efficace aux maux d'aujourd'hui dans le retour à l'enseignement de la Bible, à son étude, à une plus grande compréhension de son contenu. Mais il a mis ses auditeurs en garde contre une interprétation trop personnelle des Saintes Ecritures.

L'abbé Louis Lévesque, de Rimouski, a présenté une analyse de l'encyclique de Léon XIII.

Pas de viande de cheval

Québec, 20 (C.P.) — M. Maurice Lépine, propriétaire de la boucherie Adjutor Lépine, rue du Roi, dans la basse-ville, a nié hier devant une commission municipale d'enquête l'accusation portée contre lui d'avoir vendu de la viande de cheval pour du bœuf, pendant plus de sept mois, et d'avoir, une fois, vendu du chat pour du lapin.

Roisire Marcoux avait dit hier que, ayant travaillé à la boucherie Lépine, pendant sept mois en 1941, on a vendu trois ou quatre chevaux par semaine.

Dans son témoignage, Lépine a souligné qu'il a payé \$400 d'amende l'année dernière pour avoir vendu de la viande de cheval pour du bœuf mais que la leçon a servi et qu'il n'a jamais vendu de la viande de cheval sur une grande échelle. Il a nié avoir vendu de la viande de chat pour du lapin.

Nominations

Québec, 20 (D.N.C.) — Deux magistrats de district, un recorder et un membre de la Commission de fiducie aux biens commerciaux des Sulpiciens ont été nommés par le lieutenant-gouverneur en conseil sur la recommandation de M. Léon Casgrain, procureur général. Ce sont: M. Anatole Gaudet, c.r., de Farnham, magistrat de district pour les districts de St-François et Bedford. Il succède à M. Dalma Landry, nommé récemment juge de la Cour supérieure.

M. Gérard Denis, c.r., de Joliette, magistrat de district pour les districts de Joliette et Montcalm.

M. Marcel Jodoin, c.r., recorder pour la ville de Montréal-Est.

M. Maurice Trudeau, c.r., fiduciaire aux biens commerciaux des Sulpiciens. Il succède au sénateur Jules-Edouard Provost, décédé récemment.

Obus tiré accidentellement

Boston, 20 (A.P.) — Les quartiers généraux du premier district naval ont annoncé qu'un obus de 3 pouces a été tiré accidentellement d'un destroyer britannique d'escorte dans le port de Boston, hier. L'obus est tombé sans exploser dans le cimetière de Mount Hope. Il n'y a pas eu de dommages. On ouvrira une enquête.

Farinacci

A la frontière de la Suisse et de l'Italie, 20 (A.P.) — Le journal *Corriere del Ticino* de Lugano en Suisse affirme aujourd'hui que Roberto Farinacci, ministre d'Etat dans le nouveau gouvernement fasciste-républicain de Mussolini, est à la veille de prendre la direction des affaires dans le nord de l'Italie occupée par les Allemands. Mussolini lui-même se serait retiré dans une villa du lac de Garde. Sa santé serait mauvaise et il craindrait un attentat contre sa vie.

On rapporte que Farinacci, en outre d'avoir repris sa campagne contre les Juifs et le clergé catholique, aurait pratiquement déclaré la guerre aux Italiens qui résistent aux fascistes et aux Allemands. On lui attribue une déclaration voulant qu'il faut hâter l'établissement de tribunaux révolutionnaires et que c'est "lorsque les potences serviront que le peuple réalisera que nous sommes sérieux".

On rapporte des bagarres dans plusieurs localités du nord de l'Italie. On rapporte même que 200 Allemands auraient été tués dans une bataille près de la frontière au cours des journées de dimanche et de lundi.

Mussolini se rétablit

New-York, 20 (A.P.) — La radio allemande a déclaré hier que Mussolini se rétablit rapidement. D'après un correspondant de guerre allemand, Mussolini vit dans une demeure occupée auparavant par un grand industriel italien et il a une garde d'honneur de milice fasciste et d'une partie de la garde personnelle de Hitler. Le correspondant dit qu'au lendemain de sa libération, lorsque Mussolini est apparu devant Hitler, il était pâle, fatigué, et que maintenant son état physique est bien rétabli.

La conversion de la dette municipale

Déclaration de M. J.-O. Asselin — Le plan Moseley et le comité exécutif

Le comité exécutif a approuvé hier après-midi un projet de conversion libre de la dette municipale qu'il soumettra le plus tôt possible à l'approbation du conseil.

M. J.-O. Asselin, président du comité exécutif, a tenu à remettre lui-même à la presse une déclaration qu'il avait au préalable fait approuver par le directeur du service municipal des finances, M. Lactance Roberge, et quelques-uns de ses collègues.

En voici le texte:

"Le comité exécutif, à sa séance de cet après-midi, a approuvé un projet prévoyant la réorganisation complète des finances de la ville. "Ce plan, préparé par le directeur du service municipal des finances, avec l'aide du directeur des services municipaux et de l'avocat en chef de la ville, a été soumis au comité exécutif le mercredi 17 novembre 1943.

"Les principes fondamentaux de ce plan ont été posés et étudiés à des réunions, n'ayant aucun caractère officiel, les membres du comité exécutif avec le directeur du service municipal des finances et le directeur des services de la ville. Le plan approuvé par le comité exécutif est fondé sur ces principes et il reçoit l'entier appui du directeur du service des finances et du directeur des services.

"On a donné au service du contentieux de la ville instruction de préparer le règlement nécessaire à

la mise à exécution de ce plan, en collaboration avec le directeur des services, le directeur du service des finances et Me Charles Laurendeau, c.r., conseiller juridique de la ville. "Si tôt que ce règlement aura été rédigé et soumis au comité exécutif, on convoquera une séance spéciale du conseil à laquelle on demandera aux 99 de l'approuver.

"Une copie du projet de réorganisation financière, approuvé aujourd'hui par le comité exécutif, sera adressée, le plus tôt possible, à chacun des conseillers et c'est l'intention du comité exécutif de rendre publics tous les détails de ce plan aussitôt que les conseillers municipaux en auront pris connaissance."

A la séance du comité exécutif, hier après-midi, le commissaire Georges Guévremont a proposé qu'avant d'approuver le plan préparé par MM. Lactance Roberge, Honoré Parent et Guillaume Saint-Pierre, en conformité avec les conclusions auxquelles le comité exécutif en était arrivé après deux années d'étude et de pourparlers, le comité exécutif étudie séparément chacun des plans qui étaient devant lui, y compris le plan Moseley. Personne n'ayant appuyé le commissaire Guévremont, les cinq autres commissaires adoptèrent la résolution recommandant l'approbation du projet Roberge-Parent-Saint-Pierre que l'on appellera officiellement le projet municipal de la conversion de la dette.

Rapport de la Commission d'enquête

Sur le travail aux usines d'aluminium de Shawinigan — M. Rochette favorise la conciliation et l'arbitrage

Québec, 20 (D.N.C.) — M. Edgar Rochette, ministre du Travail et des Mines, a reçu, hier, un rapport de M. Jean-Pierre Després, secrétaire de la commission Tourangeau-Ratté-Isabelle qui fait enquête sur le travail aux usines d'aluminium de Shawinigan.

La commission a obtenu, temporairement, de la compagnie qu'elle abaisse de huit à sept et demie le nombre des cuves sous la surveillance de ses ouvriers préposés à cet ouvrage.

Des ingénieurs-experts doivent déposer devant la commission et le ministre du Travail nommera lui-même ses propres ingénieurs-experts qui seront entendus à leur tour par la commission d'enquête.

M. Rochette nous a informé qu'en ce moment, il n'y a aucun conflit ouvrier dans la province de Québec. Cette période de calme, qu'il faut marquer d'une pierre blanche, aide considérablement à l'effort de guerre et est un signe que la paix sociale règne dans notre province comme jamais elle n'a régné depuis trois ans. Le ministre du Travail espère qu'elle se prolongera: "mais, ajoute M. Rochette, dans une démocratie, on peut toujours s'attendre à voir surgir de nouveaux problèmes. Cependant, il faut souhaiter qu'aucun citoyen n'abuse de sa liberté. A tout événement, le ministre du Travail s'efforcera toujours de régler tous les conflits par la conciliation et l'arbitrage."

L'abdication du roi Victor-Emmanuel

Bari, 20 (A.P.) — Le nouveau parti de l'Action en Italie a demandé l'abdication du roi Victor-Emmanuel et l'établissement d'une république. Faisant allusion à l'alliance passée du roi avec Benito Mussolini et avec le fascisme, le journal du parti, *l'Italia del Popolo* a déclaré que "l'abdication est historiquement nécessaire par suite des conditions intérieure et extérieures".

Cette déclaration du parti de l'Action venait après une déclaration identique des communistes.

Reconstruction de l'Ecole Normale Jacques-Cartier

M. Hector Perrier, secrétaire de la province, a annoncé au nom de son collègue Georges Dansereau, ministre des Travaux publics, la reconstruction prochaine de l'école Normale Jacques-Cartier.

Perception personnelle de l'impôt

Conformément à la loi spéciale des revenus de guerre, le ministère du Revenu national a institué une poursuite contre Marie-Cécile Lamoureux, 2251, rue Delormier, propriétaire de la maison de commerce *Dominion Machine Works*, accusée d'avoir gardé, du 22 mai au 4 septembre 1943, le montant de \$449.07, retenu sur les salaires de ses employés aux fins de l'impôt sur le revenu. Le tribunal a déclaré la prévenue coupable, mais il a ajourné le prononcé de la sentence au 26 novembre.

Acquittement pour homicide involontaire

Québec, 20 (C.P.) — M. Joseph Robitaille, de Montréal, a été acquitté hier d'une accusation

Un hommage à S. S. Pie X et à la musique sacrée

C'est un peu ce que sera la soirée du 22 novembre, en la fête de sainte Cécile — Musiciens d'église et liturgistes devraient s'y trouver en nombre — Présidence de S. Exc. Mgr Charbonneau.

Depuis quarante ans, la musique liturgique a fait de notables progrès dans notre diocèse; le chant grégorien a pénétré dans la plupart des paroisses, d'excellentes chorales d'adultes et d'enfant exécutent avec soin de la bonne musique polyphonique et une Ecole de musique sacrée, la *Schola Cantorum*, est au service des chœurs d'église déjà depuis vingt-huit ans.

On doit ces résultats aux louables efforts de musiciens compétents, tant laïcs que religieux, qui comprennent l'importance d'une réforme, ont voulu mettre en pratique les prescriptions de l'Eglise; le *Sa Sinteret* le Pape Pie X exposa, il y aura quarante ans la semaine prochaine, dans le *Motus Proprio*, appelé à juste titre le Code juridique de la musique sacrée.

Pour commémorer cet anniversaire, la *Schola Cantorum* organise, sous le haut patronage de Son Ex. Mgr l'archevêque, une soirée pour lundi, 22 novembre prochain, au *Cercle Universitaire*, 515^e est, rue Sherbrooke.

Dîner à 7 h. 30 précises. Causerie: *Musique et liturgie*, par le R. Père Bernier, S.J., docteur de l'Institut pontifical de Rome, M. Frédéric Pelletier, D.M., secrétaire général, présentera le conférencier, et M. J.-N. Charbonneau, D.M., directeur des études de la *Schola Cantorum*, le remercierez.

Le chœur Lavallée-Smith du Régiment de Châteauguay, sous la direction du sergent Jean Charbonneau, exécutera des pièces de Palestrina, de Vittoria et la Rue.

Tous les musiciens d'église sont invités. Billets en vente à la maison Ed. Archambault, 500 Sainte-Catherine est.

Pour informations, s'adresser au directeur de la *Schola*, 4382, chemin de la Côte des Neiges, WI 0970.

Edward Johnson et le Quatuor Alouette

Le 27 novembre prochain, le Quatuor Alouette délégué à New-York sous le haut patronage de M. Hector Perrier, secrétaire de la province, donnera un récital au Town Hall. Les mélomanes ne sont pas sans savoir qu'un récital à Town Hall signifie une sorte de consécration dans le monde artistique américain.

La direction du Quatuor vient d'apprendre que le directeur du Metropolitan Opera, M. Edward Johnson, Canadien de naissance, a réservé une loge pour cet événement et qu'il sera accompagné de M. Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre au Metropolitan et directeur du Conservatoire de musique et d'art dramatique de la province de Québec.

M. Johnson a toujours montré un grand intérêt pour les manifestations musicales provenant du Canada. Sa présence à ce récital est une preuve nouvelle. MM. Roger Filiatrault, Emile Lamarre, André Trotter, Jules Jacob et M. Oscar O'Brien quittent Montréal cette semaine pour New-York. Avant leur départ ils seront reçus officiellement par le Bureau provincial de Québec à New-York.

Arthur LeBlanc au Plateau

Le grand violoniste canadien, Arthur LeBlanc donnera un récital de gala, au Plateau, le mardi 7 décembre.

Le concert est sous les auspices du Bon Parler français. (Comm.)

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

AU THEATRE ARCADE



M. Marcel Chabrier en vedette dans la comédie "Baisers Perdus", à l'affiche du théâtre Arcade.

GINETTE LECLERC AU ST-DENIS



La capiteuse artiste Ginette Leclerc, partenaire de Raimu, dans le film "La femme du boulanger", de Marcel Pagnol, aujourd'hui à l'écran du Saint-Denis.

"Musique et liturgie"

C'est le titre que le R. P. Alfred Bernier, S.J., a donné à la causerie qu'il prononcera le lundi soir, 22 novembre prochain, au Cercle Universitaire, à l'occasion de la soirée qu'organise la *Schola Cantorum* pour célébrer le quarantième anniversaire de la promulgation du *Motus Proprio* de S. S. Pie X, sur la Musique sacrée. Il y aura, en effet, exactement quarante ans ce jour-là, en la fête de sainte Cécile, que le grand pape-artiste rédigea, en termes clairs et précis, ce catéchisme du musicien d'église. M. Frédéric Pelletier a dit, l'autre jour, quel accueil fut fait à ce magistral document. Les uns s'y soumettent sans résister, comme c'était leur devoir. D'autres interprètent à leur façon les prescriptions pontificales; le pape a voulu dire ceci, le pape a voulu dire cela. Les autres, enfin, n'en tiennent aucun compte. C'était beaucoup plus facile, mais pas aussi généreux ni très chrétien.

C'est de tout cela que l'on va parler, lundi soir, dans l'atmosphère intime et charmante du Cercle Universitaire. La personnalité des orateurs de la circonstance mérite que l'on se dérange pour venir les entendre. Le R. P. Bernier est un musicien dont la carrière artistique est déjà remarquable. Si l'on veut bien se pardonner un souvenir personnel — c'est un peu ma marotte! — je rappellerai que je l'eus comme ténor soliste au début de mon stage comme maître de chapelle à Saint-Vincent de Paul de Montréal. Pour si peu que mon opinion comptât, je crus discerner, chez ce philosophe du collège de Montréal, un talent riche de plus belles promesses. Les événements n'ont pas démenti mes prévisions et il y a belle lurette que le jeune chanteur d'aujourd'hui docteur de l'Institut pontifical de Rome, a laissé loin derrière lui son ancien maître de chapelle. Ce n'est d'ailleurs pas ce qu'il a de plus difficile à accomplir dans sa vie.

M. Frédéric Pelletier n'a pas besoin de présentation. Docteur en musique de l'Université de Montréal, ancien maître de chapelle à Saint-Jacques, compositeur réputé, il s'adresse chaque semaine aux lecteurs du *Devoir*, toujours impatient de connaître le sujet qu'il doit, ils le savent bien, traiter avec grande autorité. C'est lui qui présentera, lundi, le conférencier.

De M. J.-N. Charbonneau, docteur en musique lui aussi, directeur-fondateur de la *Schola Cantorum* de Montréal, apôtre infatigable de la musique sacrée, j'aurais la démangeaison d'écrire tout le bien que je pense. Je me réserve pour plus tard, dussé-je n'y aller qu'à petites doses. M. Charbonneau adressera au conférencier les remerciements d'usage.

Un programme musical de choix, comportant des pièces de Palestrina, de Vittoria, de la Rue, sera donné par le chœur du Régiment de Châteauguay, que dirige avec un art parfait le sergent Jean Charbonneau, élève fils du président de la Commission diocésaine de musique sacrée.

Cette soirée de haute tenue artistique, et dont on conservera longtemps le souvenir, sera sous la présidence de Son Excellence Mgr l'archevêque de Montréal, à qui sont tellement chères toutes les œuvres d'action catholique — et la musique d'église n'en est pas l'une des plus belles formes d'action catholique?

Y a-t-il, à Montréal, un maître de chapelle, — en activité ou à sa retraite, — un soliste, un choriste, un plain-chantiste pour qui ce grand événement artistique de lundi prochain, le 22, n'offre pas le plus vif intérêt? Poser la question, c'est y répondre, et dans le sens le plus favorable.

Edouard BIRON
N.B. — Le dîner commencera à 7 heures et demi précises. Billets chez Ed. Archambault. Pour tout renseignement, s'adresser au directeur de la "Schola Cantorum", 4382, chemin de la Côte-des-Neiges, WI. 0970.

"Le voyage des Berluron au Gesù"

La comédie si désopilante "Le Voyage des Berluron" de Maurice Ordonneau sera jouée par les élèves du Collège Sainte-Marie, lundi soir le 13 décembre, en matinée jeudi le 9 et samedi le 11 dans la Salle du Gesù.

La musique

Québec, 19 (C.P.). — A la suite d'une entente entre le secrétariat provincial et l'Université Laval, une succursale du Conservatoire de musique et d'art dramatique a été établie à l'Ecole de musique de Laval. Depuis le mois de mars, on a ouvert une institution semblable à Montréal.

Les cours avancés qui seront donnés par les professeurs du Conservatoire commenceront au mois de janvier. Les cours seront gratuits. L'admission aux études sera contrôlée par la direction du Conservatoire. Il y aura une section théorique et une autre, pratique.

La Petite Symphonie et les Vieux Classiques

La Petite Symphonie de M. Bernard Naylor a repris sa série de concerts pour la deuxième saison mardi soir à l'Ermitage. Rien ne convient mieux que cette gentille salle aux sonorités vieillottes (à nos oreilles modernes) des œuvres qu'elle interprète. Car Mozart et Haydn, pas plus que leurs prédécesseurs, l'école anglaise d'avant Haendel, où Haendel lui-même et Bach, n'ont mané les grandes masses orchestrales que nous connaissons par Beethoven, mais des groupements qui latonaient encore avec les timbres chez les uns ou qui commencent à peine à se dégorger de leurs langes avec les autres. Ils écrivaient pour des salles exigües avec des orchestres de salon. Ils ne connaissent pas le trombone, à peine les trompettes et se contentaient de deux cors, deux hautbois, deux bassons, avec un groupe de cordes réduit. Ils conduisaient dans des salons un orchestre de salon.

Le programme d'hier soir s'échelonnait sur à peine deux tiers de siècle, de Purcell mort quand Bach avait à peine dix ans jusqu'à une œuvre de jeunesse de Haydn en passant par Rameau, l'un des contemporains de Bach et de Haendel. (N'oublions pas, malgré la différence de styles et des instrumentations, que Jean-Philippe Rameau naquit, deux ans avant Jean-Sébastien Bach et mourut, quinze ans après Haendel, quatorze ans après Bach. Comment peut-on expliquer les instrumentations souvent étranges des deux maîtres allemands quand on les compare avec celle de Rameau qui est presque l'orchestre de Haydn?)

Si l'on rapproche le *Concerto en Ré mineur* (le No 10 de l'opus 6) de Haendel, de la Symphonie en ut No 7 (le *Midi*) de Haydn, on voit tout de suite en quoi Haydn est encore sous l'influence des *Concertos grossos* et des *Concertos Brandebourgeois*. Il transporte à la Symphonie le procédé cher à Bach et à Haendel qui consiste à faire alterner certains instruments solos avec la masse orchestrale, procédé qui a donné naissance au Concerto ordinaire. Dans les deux œuvres, trois instruments sont chargés des solos assez abondants. Les solistes étaient MM. Maurice Onderet, Pierre Josch et Jean Belland. Dans la Symphonie de Haydn, le second mouvement marqué Adagio aurait pu compléter ce titre de celui de *quasi una fantasia*. Le 1er violon-solo y a presque licence de se comporter à la façon du *rubato*.

La mise au point exigeait, comme le font toutes ces œuvres qui semblent d'une facilité enfantine, une mise au point délicate. La Petite Symphonie a le même personnel que l'an dernier; ses membres sont habitués au *team work* et c'est un grand pas de fait. M. Bernard Naylor est, comme la plupart des chefs anglais, très méticuleux et sait équilibrer ses timbres avec un art consommé. Il résulte de sa préparation que le fini de l'exécution a fait passer la sévérité de certaines œuvres quand les habitudes des grands concertis ne les acceptent souvent qu'à cause du coloris intense d'une orchestration moderne. La seule réserve qu'on puisse faire est que la partie du *continuo* devrait être confiée à un clavecin plutôt qu'à un piano. Ce *continuo*, abandonné par Haydn et Mozart, régnait en maître dans tous les orchestres antérieurs à l'orgue. Il est consisté en une basse chiffrée sur laquelle l'instrumentiste doit échauffer son harmonie. Dans toutes les œuvres qui le requièrent et qu'on n'a pas instrumentées pour l'orchestre moderne, on le conserve encore; mais jamais le piano ne mariera son timbre à ceux des cordes ou des vents de l'orchestre. S'il y a un clavecin à Montréal, je le verrais avec plaisir remplacer le piano à l'orchestre.

La reprise des concerts de la Petite Symphonie attendue avec hâte: la salle semble être entièrement vendue pour toute la saison. Espérons que cela n'incitera pas la direction à déménager dans une salle plus spacieuse. Elle y gagnerait au point de vue financier, mais y perdrait certainement à celui de la musique.

Frédéric PELLETIER
20-XI-43

La musique

Mack Harrell

Le baryton Mack Harrell est doué d'une voix remarquable. Il la manie avec une souplesse qui peut porter l'auditeur non averti à conclure à la facilité. Il n'en est rien. Mais c'est une autre histoire. Aussi remarquable au moins que sa voix était le programme composé par Mack Harrell, à son concert de jeudi après-midi, au *Ladies Morning Musical Club*, hôtel Ritz-Carlton. Un programme couvrant quatre pays, deux races, sept époques, deux ou trois genres et quatre civilisations. La tâche était écrasante. Mack Harrell l'a abordée comme un jeu. Il a gagné la partie avec le sourire.

J'ai déjà souligné ici la richesse et la diversité d'un autre programme de musique vocale, celui de la chanteuse Mary Henderson. Celui de Mack Harrell procédait un peu différemment. Il suivait un ordre chronologique qui, en art, est toujours un ordre logique.

Au début, un extrait de l'opéra *Semele*, de Haendel, et un autre de l'opéra *The Fool's Prefecture*, de Purcell, simples et sans apprêt, mais d'une grande éloquence, ont permis au chanteur d'entrer, comme un orateur, dans son sujet et de prendre la température de l'auditoire. Une mélodie de Haydn s'intercalait entre la pièce de Purcell et un extrait de l'opéra *Comus*, de Arne, musicien anglais de la fin du XVIII^e siècle, auteur également du fameux *Ruie, Britannia*.

La deuxième partie du programme était consacrée entièrement à Brahms dont Mack Harrell a donné quatre chansons sérieuses. Elles ont la forme du lied. Elles s'enchaînaient presque sans interruption, sous l'action des paroles et de la musique. Sérieuses, elles le

sont vraiment, ces quatre chansons qui parlent de l'égalité des hommes et des animaux issus pareillement de la poussière, du pouvoir des oppresseurs, de la mort chère à celui qui n'a rien.

La suite s'éclaira un peu, dans sa dernière partie, car l'amour intervint et colore légèrement la grisaille de l'ensemble. Là-dessus, Brahms a mis une musique digne, savante, nettement plus légère que dans les autres parties de son œuvre. Les mots sont là naturellement et forment à la musique un cadre plus rigide que dans la musique instrumentale.

C'est pourquoi Brahms n'a jamais dans ses lieder la lourdeur qu'on trouve à ses symphonies. Mack Harrell a peut-être une prédilection pour la musique de Brahms. Il n'a, en tous cas, chanté les quatre chansons sérieuses avec une grande justesse d'expression, je dirais même avec piété.

Et la merveille, dans ce concert, c'est de passer des lieder de Brahms à Duparc et à Ravel et de là à quatre chansons typiquement américaines et, comme bouquet, à deux *spirituals* nègres. Mack Harrell l'a réussie, au grand étonnement de ceux qui peuvent mesurer la distance qu'il y a entre un *lied* de Brahms et le *Don Quichotte* de Ravel. *Phidigle* et le *Manoir de Rosemonde* ne sont pas à la portée de tous les chanteurs. Que dire alors de ce *Don Quichotte à l'italienne*, avec sa *Chanson romantique*, sa *Chanson épique* et sa *Chanson à boire*, trois pièces uniques dans tout le répertoire de la musique vocale? Mack Harrell y a enfilé tout l'esprit français, toute l'émotion d'une âme française.

Une telle versatilité a reculé encore ses propres limites, dans la dernière partie du programme composé d'une chanson de Stephen Foster et de trois compositions de musiciens américains de nos jours. Les *Memoires*, de Charles Ives, véritable comédie en deux actes, ne se dérivent pas. Il n'est que de les écouter pour connaître les richesses d'humour déployées par les Américains, jusque dans leur musique.

Les deux *spirituals* ou chansons nègres qui terminent le concert donnaient l'illusion d'être chantées par un véritable noir. La voix de Mack Harrell, qui est un baryton de la plus belle qualité, a vers la basse, une étendue considérable. Et les chansons nègres ont semblé le fait d'une basse chantante.

Ferrier CHARTIER

David Livingstone, le célèbre explorateur et missionnaire d'Afrique, voulait aller en Chine et il fut fort déçu lorsqu'on lui ordonna d'aller en Afrique.

HIS MAJESTY'S DEMAIN APRES-MIDI 3 p.m.
LES CONCERTS SYMPHONIQUES
célèbre chef d'orchestre russe
EMIL COOPER
soliste ISAAC STERN violoniste
Concerto de Tchaikowsky
SOUSCRIPTIONS POPULAIRES: 1.75 1.50 1.25 1.00
En vente aujourd'hui: C. W. Lindsay, 1112 ouest, rue Ste-Catherine
MARQUETTE 7701
demain: Théâtre His Majesty's Flitzroy 2488

"L'homme qui se donnait la comédie"
AU MONUMENT NATIONAL
Les 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 décembre en soirée
Et les 16, 18 décembre en matinée

Une présentation de
L'EQUIPE
avec
Pierre Dagenais, Roger Garceau, Jean-Pierre Masson,
Micheline Loranger, Gisèle Schmidt, Denyse St-Pierre,
Janine Sutto.
DIRECTION: PIERRE DAGENAI
BILLET EN VENTE AU MONUMENT NATIONAL
A LA FIN-NOVEMBRE

VEND. 3 Déc. au ST-DENIS
FRANCE-FILM a le plaisir de présenter
le grand PIANISTE
MALCUZYNSKI
pour un seul récital
BILLET: \$1.00, 1.50, 2.00, taxes en plus.
EN VENTE au théâtre St-Denis, chez Ed. Archambault, 500 Ste-Catherine
E. chez C. W. Lindsay, 1112 Ste-Catherine O.
IMPRESARIO: Canadian Concerts & Artists.

VARIÉTÉS LYRIQUES MONUMENT NATIONAL
2 Autres Soirées Supplémentaires
Samedi 4 décembre — Dimanche 5 décembre
POUR
MIGNON
Opéra comique en 3 actes
Musique d'Ambroise Thomas
25, 27, 28, 30 NOVEMBRE — 2, 4, 5 DECEMBRE
Prix des places: 1.65 — 1.35 — 1.20 — 90c. Taxe incluse
En vente au MONUMENT NATIONAL de 10 heures à 6 heures
3 lignes téléphoniques: PL 9161

A la scène, au concert et à l'écran

L'noaire des spectacles

SAINT-DENIS
La Côte d'Azur
12 h. 05, 3 h. 04, 5 h. 31, 8 h. 30.
La Femme du Boulanger
1 h. 12, 4 h. 11, 6 h. 53, 9 h. 37.
LOEW'S
"This Is The Army"
10 h. 55, 1 h. 35, 4 h. 15, 6 h. 55, 9 h. 35.
CAPITOL
"Above Suspicion"
11 h. 25, 2 h. 4, 4 h. 40, 7 h. 20, 9 h. 55.
"Calaboose"
10 h. 25, 1 h. 05, 3 h. 40, 6 h. 20, 9 h.
PRINCESS
"Frontier Badmen"
11 h. 30, 2 h. 10, 4 h. 50, 7 h. 30, 10 h. 05.
"How's About It"
10 h. 10, 12 h. 45, 3 h. 25, 6 h. 05, 8 h. 45.
PALACE
"Claudia"
10 h. 12, 15, 2 h. 40, 5 h. 05, 7 h. 30, 9 h. 55.
HIS MAJESTY'S
"Blithe Spirit"
Matinée 2 h. 30. Soirée 8 h. 30.

La gazette des spectacles

Cinéma
SAINT-DENIS: *La femme du boulanger*, film de Marcel Pagnol avec Raimu, Charpin, etc. et *Côte d'Azur*, avec Robert Burnier, Simone Héliard, etc. (Du 20 au 26 novembre inclusivement).
LOEW'S: *This is the Army*, revue militaire en musique avec chansons d'Irving Berlin. (Du 19 au 25 novembre inclusivement).
PALACE: *Claudia*, avec Dorothy McGuire, Robert Young et Ina Claire. (Du 19 au 25 novembre inclusivement).
CAPITOL: *Above Suspicion*, avec Joan Crawford et Fred MacMurray, et *Calaboose*. (Du 19 au 25 novembre inclusivement).
PRINCESS: *Frontier Badmen*, avec Robert Page, Diana Barrymore et Leo Carillo, et *How about it*, avec les sœurs Andrew et Robert Page. (Du 19 au 25 novembre inclusivement).
IMPERIAL: *Bataan et Never a Dull Moment*. (Du 19 au 21 novembre inclusivement).

Musique
MONUMENT NATIONAL: *Mignon*, opéra-comique d'Ambroise Thomas, par les Variétés Lyriques, avec Marthe Létourneau, Lionel Dagenais, Caro Lamoureux, les Ballets Morenoff, etc. (Les 25-27-28-30 novembre et 2-4-5 décembre).
ERMITAGE: *Simone Filibotte*, mezzo-soprano, à la Ligue des Jeunes vedettes, avec Séverin Moisse,

au piano, José Delaquerrière et François Rozet. (Le 25 novembre).
PLATEAU: *La Symphonie*, la féminine de Montréal, sous la direction d'Ethel Stark, avec Mischa Mischa, violoniste. (Le 1er décembre, en soirée).

ERMITAGE: *Marthe Létourneau*, soprano-coloratura, et Maurice Laurin, baryton. (Le 2 déc., en soirée).
HIS MAJESTY'S: Les Concerts symphoniques, sous la direction d'Emil Cooper. Soliste, Isaac Stern, violoniste. (Le 21 novembre, à 3 h.).

SALLE DES FETES (Université): Récital d'Alexandre Kipnis, basse, sous les auspices de la Société artistique de l'Université de Montréal. (Le 29 novembre, en soirée).
RITZ-CARLTON: Programme de musique de chambre sous la direction de Bernard Naylor. Œuvres de Mozart, de Scarlatti et de Brahms. (Le 25 novembre, à 11 h.).

Théâtre
GESU: *L'otage*, de Paul Claudel, avec Ludmilla Pitoëff et sa compagnie. (Les 3-4-7-11 décembre).

HIS MAJESTY'S: *Blithe Spirit*, comédie de Noel Coward, avec Clifton Webb, Peggy Wood, Mildred Natwick et Haila Stoddard. (A compter du 15 novembre).

ERMITAGE: *Le Barbier de Séville*, comédie satirique de Beaumarchais, par les Compagnons de saint Laurent. (9-10-11 décembre).

MONUMENT NATIONAL: *Une noce de campagne*, Les Vieilles du Bon Vieux Temps, sous la direction de Conrad Gauthier, avec une comédie du terroir de Jean Narache. (Le 24 novembre, en soirée).

MONUMENT NATIONAL, spectacle du Tambour-Major, avec Fridolin, Alys Robi, Fred Barry, Clément Latour, Juliette Béliveau, Lucien Martin, etc. (Le 20 novembre).
MONUMENT NATIONAL: *L'homme qui se donnait la comédie* (Night Must Fall), par la troupe de l'Equipe, avec Pierre Dagenais, Gisèle Schmidt, Mia Ridde, Janine Sutto, Denyse Saint-Pierre, etc. (Les 13-14-15-16-17-18-19 décembre).

Hommage de Montréal à Arthur
LEBLANC
Notre virtuose national du violon
Auditorium Le Plateau
Mardi 7 décembre, 8 h. 30 m.
Billets: \$1.50, \$2.35, \$2.65, \$3.00 (taxes comprises)
En vente chez Ed. Archambault et Willis Fr. Co. La Société du Bon Parler français.

ST-DENIS
A L'AFFICHE
"CÔTE D'AZUR"
LA FEMME DU BOULANGER
ROBERT BURNIER
SIMONE HÉLIARD
MARCEL VALLES
ROBERT ANDRÉ

UNIQUE...
A L'ERMITAGE
le 27 novembre, 2.45 p.m.
CAUSERIE-SPECTACLE
"Le Moyen-Age"
Direction: Mme Fernande Albany
★ CHARLES DECHAMPS
★ FRANÇOIS ROZET
★ GEORGES SAVARIA
★ ROGER GARCEAU
★ YVETTE BRIND'AMOUR
BILLET \$1.00 } Archambault
Willis & Cie

A LA SALLE DU GESU — 1200, RUE BLEURY
LUDMILLA PITOËFF
JEAN-PIERRE MASSON, ROGER GARCEAU
JACQUES LAVIGNE et GEORGES AMYOT
dans

L'OTAGE
de Paul CLAUDEL
— Le drame du pape captif —
Les 3, 4, 7 et 11 décembre 1943
Location à la Salle du Gesù, LA. 4453 ou chez Archambault MA. 6201
\$1.25, \$1.00 et \$0.75 plus taxe.

CONCERT
Marthe Létourneau soprano-coloratura
Maurice Laurin baryton
A l'Ermitage
Le jeudi soir, 2 décembre, à 8 h. 30
BILLET CHEZ ED. ARCHAMBAULT
\$1.00 (taxe incluse)
Prix de faveur pour étudiants, chez les amis de l'art.
Renseignements: CH. 7547 - MA. 7905



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

Nous avons aussi nos jeunes victimes de la guerre

On n'a jamais tant entendu parler de la protection de l'enfance, et c'est un bien; jamais non plus probablement tant d'enfants n'ont été négligés, abandonnés ou sacrifiés, et ça n'est pas si bien.

L'histoire macabre des bébés mourants ou morts dans des pensions qui n'en avaient que le nom démontre avec une triste éloquence jusqu'où peuvent aller les abus dans une société bouleversée, quand on laisse se désorganiser les foyers en favorisant le travail au dehors des mères de famille. Et ceux qui ont cru, même très sincèrement, sauver la situation en organisant quelques garderies doivent se rendre compte maintenant que leurs calculs portaient à faux.

Disons encore une fois que les garderies fédérales-provinciales d'enfants, au nombre de six à Montréal, sont parfaitement organisées et qu'elles ont donné jusqu'ici pleine satisfaction aux mères qui s'en servent.

Mais voilà, toutes les travailleuses ne s'en servent pas, parce que ces garderies ne répondent pas à tous les besoins de la situation.

Ces garderies sont d'abord des garderies de jour. De plus, elles sont destinées aux enfants d'âge préscolaire. C'est donc pour une catégorie bien déterminée de petits. Comme les travailleuses peuvent avoir des enfants de tous les âges, il reste donc les autres catégories: les enfants d'âge scolaire et les adolescents qui sont livrés à eux-mêmes, sans personne même pour préparer leurs repas et l'autre catégorie, la plus difficile à caser et à soigner: les bébés. On n'a jamais entendu dire que des pouponnières-modèles gratuites ou presque avaient été organisées pour cette catégorie. Des exploitateurs, dépourvus de conscience comme de science de la puériculture ou des gens entreprenants, pleins de bonne volonté, mais qui ont été vite dépassés par la difficulté de la tâche ont tenu de ces pensions de bébés avec les résultats que l'on sait.

Ces entreprises de pouponnières étaient d'autant plus tentantes que nombre de femmes cherchent justement et surtout des garderies de nuit ou mieux des pensions permanentes. Cela est tout à fait logique quand on se place, comme les autorités gouvernementales l'ont fait, devant le fait accompli, c'est-à-dire le travail au dehors de la mère de famille.

Donc, malgré tout ce que les zélés propagandistes ont pu dire sur la femme surhumaine, capable de mener une tâche de guerre et sa tâche domestique, sans tenir compte des facteurs fatigue et manque de temps, on voit, une fois de plus, que la chose est impossible. Et cela se comprend facilement. Une femme qui travaille le jour et fait des journées harassantes auxquelles il faut ajouter souvent de longs trajets a besoin du sommeil de toutes ses nuits et a suffisamment à faire le soir dans sa maison. De là la nécessité de mettre les bébés en pension permanente. Pour celles qui travaillent de nuit, cette nécessité est encore plus urgente. Comment se reposer le jour si des bébés pleurent ou sont malades et ont besoin de soins?

Le problème n'est pas aussi ardu avec les enfants qui marchent. Ceux-là, on ne se donne pas toujours la peine de les conduire aux garderies officielles, ils se tirent bien d'affaire tout seuls, même s'ils se font écraser par dizaines dans les rues.

On parle souvent de la prospérité qui règne au pays présentement et, de fait, une bonne partie de notre peuple s'en paye tant qu'elle peut, mais à côté de ceux-là combien y en a-t-il d'autres qui représentent une somme de misère effroyable? Et quelle illustration de cette misère que tous ces bébés dont personne ne peut prendre soin, qui sont passés de main en main, chez une voisine, puis chez une parente, pour enfin échouer dans ces pensions de malheur où le grand nombre a enduré le martyre pendant des semaines avant de rendre le dernier souffle.

Parmi ces bébés, il y en a dont le père et la mère travaillent en dehors de la ville! Si, au moins, la mère

restait près des enfants pour en prendre soin; mais non, comme elles disent: "Il faut en profiter pendant que ça passe!" Eh oui! l'argent passe mais la mort aussi pour les bébés, la débâcle pour les adolescents et même pour ceux qui ne sont pas encore rendus à l'adolescence. On voit de ces jeunes en boisson, les journaux nous rapportent de plus en plus fréquemment des attentats commis par des jeunes, ce qu'on n'avait jamais vu au pays. Ce n'est pas pour rien que l'on signale partout l'augmentation de la criminalité juvénile.

Il y a environ un an, M. Charles Young, le directeur de la Fédération protestante des oeuvres de charité, disait: A la vérité, un grand nombre des enfants qui viennent à nos agences sont des victimes de la guerre, absolument comme s'ils avaient été atteints par des éclats de bombes en Angleterre.

Alors, ces bébés morts ou mourants faute de soins sont victimes de la guerre, très certainement. Les autres plus âgés qui restent dans des maisons vides et dont la santé physique et morale est si exposée? Victimes de la guerre également. Les adolescents livrés à eux-mêmes, avec souvent des salaires plus élevés que certains pères de famille ne peuvent en avoir, et qui dépendent cet argent aussi sottement que possible, s'alcoolisent à la taverne du coin ou dans les cabarets de nuit et qui, dans trop de cas, seront, à vingt-cinq ans, de vieux débâchés, sont également des victimes de la guerre, bien que leurs parents fassent de l'argent "pendant que ça passe".

Qu'on ne vienne donc plus nous dire que nous, les Canadiens restés au pays, nous ne retirons que des avantages et pas de dégâts dans le présent conflit.

Avec nos enfants sacrifiés d'une façon ou de l'autre, nos foyers désorganisés et notre jeunesse délinquante, nous les avons aussi nos jeunes victimes de la guerre.

Une protestation au nom des mères qui travaillent a été adressée aux autorités fédérales et provinciales par "le conseil des régisseurs d'ateliers des ouvriers unis de l'électricité, de la radio et de la machine, employés de la Northern Electric, enjoignant à ces autorités de voir à corriger le présent état de choses et à installer autant de garderies qu'il faut pour remplacer les mères de famille auprès de leurs enfants.

C'est bien beau d'exiger des gouvernements qu'ils ajoutent à toutes leurs tâches celle de bonne d'enfants; jusqu'à présent, il faut le reconnaître, ils ont fait leur possible; six garderies fonctionnent à Montréal et d'autres villes en sont aussi pourvues. Le malheur, c'est que ce n'est pas suffisant. Ce que les travailleuses veulent surtout, et ce dont elles ont besoin, c'est la pouponnière qui prendra les bébés en permanence.

Est-ce qu'il n'aurait pas été plus logique d'établir dès le début une réglementation du travail féminin comme l'ont tant demandé sociétés, ligues et associations diverses? Réglementation qui n'aurait permis le travail à l'usine qu'aux femmes sans enfants en bas âge? Mais la logique, quand on part en guerre...

De toute façon on a des preuves nouvelles que l'on ne désorganise pas impunément les foyers. Une chose aussi certaine, c'est que la première gardienne de l'enfant, c'est sa mère. Comme l'a dit un jour George Sokolski: The first job of a mother is her children or she had no business bringing them into the world.

Des associations, dont la Ligue des droits de la femme, signent, avec raison, des requêtes pour que la province de Québec soit pourvue comme les huit autres provinces d'une loi de protection de l'enfance. On en aurait certainement besoin ici comme ailleurs. Jusqu'où la carence de travailleurs sociaux pourrait-elle entraver l'application de cette loi, si elle était présentement adoptée, c'est difficile à dire. Tout de même, il est grandement à souhaiter que la situation qui est faite à toute une partie de l'enfance d'une grande ville comme la nôtre soit améliorée au plus tôt.

20-XI-43

Germaine BERNIER

Remerciements

Les religieuses de l'Institution et les membres de l'Association des Dames bienfaitrices, sensiblement touchés de la sympathie et de l'empressement manifestés en faveur de l'oeuvre qui leur est si chère, désirent offrir leurs plus chaleureux remerciements à tous ceux et celles qui, de leur voix, de leur plume, de leur or, de leur dévouement, ont contribué à l'éclatant succès qui vient de couronner les traditions des Soupers aux huîtres de la maison.

Que nos généreux collaborateurs, bienfaiteurs et amis soient assurés de notre vive et profonde reconnaissance et qu'ils veuillent bien en trouver ici l'expression émue et très sincère.

Trois messes seront dites à leurs intentions et notre fervente prière, unie à celle de nos petites protégées, demandera au bon Dieu de bénir leurs personnes, leurs foyers, leurs entreprises, tous les êtres qu'ils entourent de vigilante affection. (Communiqué)

Belle contribution des employés de téléphone

Quelque 345 articles ont été complétés et livrés le mois dernier au bureau central de la Croix Rouge par les membres de la succursale qui fonctionne en collaboration avec l'Association Auxiliaire de Secours, fonds des employés du téléphone de Montréal. Cette contribution porte le grand total des objets livrés pour cette oeuvre à 27,342, selon le rapport du mois d'octobre soumis par l'A. A. S. Bell.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Mlle Rina Lasnier à la Société d'Étude

Mlle Rina Lasnier, pris David, parlera des Madones canadiennes, de leurs origines, des statues qui les ont sculptées, des anecdotes qui s'y rapportent, etc. Quelques-unes de ces madones seront exposées mardi pendant la conférence qui aura lieu comme d'habitude dans le salon Prince de Galles à l'hôtel Windsor à 8 h. 15. Le public y est admis. Après la conférence, on est invité à rencontrer la conférencière au salon.

Au Bureau d'Assistance Sociale aux Familles

La quatrième assemblée annuelle du Bureau d'assistance sociale aux familles aura lieu vendredi, 26 novembre, à 4 h., dans le salon York de l'hôtel Windsor.

Académie du Boulevard

Le conseil de l'Académie Ste-Anastase (académie du Boulevard) invite toutes les anciennes élèves et leurs amies à une partie de cartes au profit des pauvres, mercredi, le 24 novembre, à 8 h. du soir, à la salle du couvent. Prière d'apporter cartes et marqueurs. Pour renseignements, CR. 7088 ou PL. 8581.

Retraites fermées à St-Agathe

Au Foyer Notre-Dame, St-Agathe des Monts, il y aura des retraites aux dates suivantes: pour dames, 28 nov. au soir et lundi après-midi 29 nov. Prédicateur, R. P. Gobell, O.M.I. Pour jeunes filles, retraite de préparation au mariage, du vendredi, 26 nov. au soir et samedi 27 nov. à 9 h. du soir. Prédicateur, R. P. Sanachagrin, O.M.I. spécialiste en la matière. Prière de bien vouloir s'inscrire à l'avance.

Réunion de la Société des Ouvrières catholiques

Dimanche, le 21 nov. aura lieu la réunion de la Société des ouvrières catholiques à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste. La causerie sera donnée par le Dr A. H. Robert. Il y aura programme musical, tirage d'un prix de présence, salut du St-Sacrement. Les sociétaires et leurs amies sont cordialement invitées.

Au Couvent de St-Laurent

Le service annuel pour les anciennes élèves et maîtresses décidées aura lieu jeudi, le 25 nov., à 9 h.

A l'Hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville

Les membres de l'Association des gardes-malades de l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville sont invités à l'assemblée générale qui sera tenue à l'hôpital le 8 décembre prochain, à 2 h. On est prié de considérer cet avis comme une invitation personnelle.

"Ce n'est pas tout de se marier"

Tel est le titre peu banal choisi par le R. P. Henri Scheipe, S.J., pour la conférence qu'il donnera à la salle de l'école Notre-Dame de Grâce, jeudi, 25 novembre, à 8 h. 15, sous les auspices du cercle des conférences-concerts Notre-Dame de Grâce.

Cet éminent conférencier, grâce au rayonnement de sa vive personnalité, riche d'enseignements, a le don d'enthousiasmer et de convaincre son auditoire.

La partie musicale du programme confiée à Mlle Marie Létourneau, artiste lyrique, complètera très agréablement la soirée. Informations, WA. 4895.

Au Mont St-Marie

Une récollection aura lieu demain, 21 novembre, messe à 8 h. 30, suivie du petit déjeuner et de l'instruction par M. l'aumônier, à 11 h., salut et bénédiction du St-Sacrement. Toutes les anciennes élèves et leurs amies sont invitées.

Partie de cartes

Lundi, le 22 novembre, à 2 h., partie de cartes au profit de l'oeuvre de la Réparation à la T. S. Pace Inc., au no 4312 rue Papineau. Inf., AM. 6029, FR. 3529-9411.

La Ligue pour les droits de la femme et la protection de l'enfance

La résolution suivante a été adoptée hier soir à une réunion spéciale de la Ligue pour les droits de la femme:

Attendu qu'une situation alarmante a été mise à jour, dans le district de Montréal, par la mort, attribuable à la négligence et la malnutri-

tion, de jeunes enfants qui avaient séjourné dans des garderies privées du district métropolitain;

Attendu qu'une enquête a révélé un manque absolu de soins médicaux, d'hygiène, de propreté et d'espace dans ces divers cas particuliers; et attendu que l'on a découvert que des dirigeants de ces garderies n'avaient aucun entraînement professionnel au soin et à la garde des enfants; et

Attendu que pareille situation constitue un véritable danger public et fournit un terrain favorable à l'écllosion des maladies, tout en portant atteinte au bon renom de la province, et

Attendu qu'un groupe de femmes du district de Montréal, réunies en assemblée, déplore chez nous l'absence de lois pouvant corriger pareil état de choses,

Il est résolu: Que cette assemblée prie le gouvernement de la province de Québec d'adopter toute loi jugée nécessaire pour prévenir la répétition de pareils abus et empêcher que les institutions consacrées à la garde et au soin des enfants puissent fonctionner en marge des règlements et des normes prescrites par les autorités en la matière pour la conservation de la santé et du bien-être des enfants dont la garde est confiée à d'autres qu'à leurs parents.

La Ligue pour les droits de la femme.

Les maux que l'on peut épargner aux enfants

On calcule, selon la Ligue Canadienne de Santé, que depuis le début de la guerre, 86,000 enfants sont morts au Canada, des milliers d'entre eux de maladies qu'il eût été possible d'éviter, si leurs parents les avaient protégés par des méthodes simples et à leur portée.

Selon le docteur E. Couture, directeur du service de l'enfance et de l'hygiène maternelle au ministère fédéral des Pensions et de la Santé nationale, "dans tout le Canada, l'an dernier, il y a eu près de 3,000 cas de diphtérie et plus de 18,000 cas de coqueluche."

Ces maladies, qu'il est possible d'éviter, ont causé plus de 800 décès. On s'étonne que les parents soient si lents et négligents à sauvegarder leurs enfants, quand les moyens pour le faire sont inoffensifs et tout à fait à leur portée.

Le taux de la mortalité infantile en Colombie canadienne, en 1942, était de 35 par 1000 naissances vivantes, à comparer à 54 pour le Canada. Le docteur Couture souligne que "si le taux national était de 35

DIAMANTS



15.

— Lorsque vous achetez un diamant ici, il provient d'un bijoutier dont le succès et la réputation sont solidement établis.

Nous avons un choix qui convient aux plus difficiles et des prix à portée de toutes les bourses.

Une bague de fiançailles Blue River et un anneau de mariage Coronet sont synonymes de bon goût et de distinction. Venez les choisir à notre magasin.

J. Omer ROY
Bijoutier-Diamantaire
1658 est. av. Mont-Royal
AM. 2618

En faveur de l'Oeuvre de la Soupe

C'est lundi et mardi, les 22 et 23 novembre qu'aura lieu à l'hôtel Windsor le bazar annuel de charité en faveur de l'Oeuvre de la Soupe.

Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, le premier ministre de la province et Mme Adélaïde Godbout ainsi que le maire de Montréal, et Mme Adhémar Raynault rehausseront de leur présence l'ouverture de ces journées de charité.

par 1,000 naissances, cela signifierait une économie d'environ 5,000 bébés par année."

Cinq mille bébés de plus! Et le Canada parle de la nécessité d'accélérer grandement l'immigration après la guerre! Cinq mille bébés élevés dans des foyers canadiens ne seraient-ils pas les meilleurs immigrants que pourrait obtenir le Canada?

La Semaine Nationale d'Immigration au Canada s'achève. Au cours de cette semaine, les autorités de la santé publique et la Ligue Canadienne de Santé insistent auprès de tous les parents de protéger leurs enfants contre la coqueluche, la petite vérole, la diphtérie et la fièvre scarlatine. On l'a dit, "une nation marche de l'avant sur les pieds de ses petits enfants". Certes, les enfants forment notre

actif le plus précieux. Faisons en sorte qu'ils soient plus nombreux à vivre pour hériter du Canada.

Vous qui souffrez

Exhortations, lectures, prières, pour tous malades et affligés, par le chanoine G. Panneton. Éléante brochure de 112 pages, avec illustrations artistiques. Indispensable aux prêtres, religieux, religieuses, médecins, gardes-malades et infirmiers laïques.

Manuel idéal pour consoler et réconforter les malades, les infirmes, les vieillards, tous ceux qui souffrent. Un rayon de soleil dans une chambre de malade.

En vente au Service de Librairie du Devoir. Au comptoir: 35s; par la poste 40s. Vient de paraître

Mieux vaut tard que jamais...

Si vous ne vous êtes pas encore occupé de l'achat de votre manteau de fourrure, il est grand temps d'y voir! Jetez un coup d'oeil sur ces valeurs et passez dès demain chez REID, la maison par excellence pour faire un "bon marché".

CHAT SAUVAGE

Dans tous les styles depuis:

\$199.

Aussi manteaux de toutes sortes tels que: seal d'Hudson (rat musqué teint), seal français (lapin teint), lapin brun, pattes de mouton, etc.



Rat Musqué

depuis: \$289.

Mouton de Perse

depuis: \$229.

ECUREUIL BRUN (20 MANTEAUX)

Superbe collection de riches manteaux dans les styles les plus nouveaux et toutes les pointures.

\$289.



CH. 3181 — 1473 rue AMHERST

Reid

CH. 3181 — 1473 rue AMHERST



51. (Suite)

XXVII

"PIECE DE HUIT"

Vu la bande que donnait le navire, les mâts penchaient longuement au-dessus de l'eau, et juché sur mes barres de perroquet, je n'avais sous moi que l'étendue de la baie. Hands, qui n'étaient pas si haut, se trouvaient par conséquent plus près du navire, et il tomba entre moi et les bastingages. Il reparut une fois à la surface dans un tourbillon d'écume et de sang, puis s'enfonça de nouveau pour de bon. Quand l'eau se fut éclaircie, je l'aperçus confusément affalé sur le fond de sable fin et clair, dans

l'ombre projetée par le flanc du navire. Deux ou trois poissons filèrent le long de son corps. Par instants, grâce à l'ondulation de l'eau, il semblait remuer un peu, comme s'il essayait de se lever. Mais il était bien mort, à la fois percé de balles et noyé, et il s'appretait à mourir les poissons sur les lieux mêmes où il avait projeté de m'égorger.

Sitôt convaincu du fait je commençai à me sentir vertigineux d'épuisement et d'horreur. Le sang tiède ruisselait sur ma poitrine et sur mon dos. Le poignard, à l'en-droit où il avait cloué mon épau-le au mât, me brûlait comme un fer rouge, et néanmoins, ce qui me

torturait ce n'était pas cette souffrance physique, que j'aurais, à elle seule, supportée sans murmure: c'était le peur, qui m'emplissait l'esprit, de tomber des barres de perroquet dans cette immobile eau verte.

Je me cramponnai des deux mains avec une force à m'endolorir les ongles, et fermai les yeux pour ne plus voir le danger. Insensiblement je recouvrai mes esprits, mon pouls apaisé reprit une cadence plus naturelle, et je me sentis de nouveau en possession de moi-même.

Ma première pensée fut d'arracher le poignard; mais, soit qu'il tint trop fort, soit que le coeur me faillit, j'y renonçai avec un violent frisson. Chose bizarre, ce frisson même opéra ma délivrance. Il s'en était fallu d'un rien, en effet, que la lame me manquât tout à fait: elle me retenait par une simple languette de peau, que ce frisson déchira. Le sang coula plus rapidement, il est vrai, mais j'étais redevenu mon maître, et ne tenais plus au mât que par ma vareuse et ma chemise.

Je les arrachai d'une secousse, puis regagnai le pont par les haubans de tribord. Pour rien au monde je ne me serais aventuré de nouveau, ému comme j'étais, sur les haubans surplombants de bâbord, d'où Israël était tombé si récemment.

Je descendis en bas, et bandai comme je pus ma blessure. Elle me faisait beaucoup souffrir, et saignait toujours abondamment, mais elle n'était ni profonde ni dangereuse et ne gênait guère lorsque je me servais de mon bras. Puis je regardai autour de moi, et comme le navire était devenu, en quelque sorte, ma propriété, je songai à le débarrasser de son dernier passager, le mort O'Brien.

Il avait culbuté, comme je l'ai dit, contre les bastingages, où il gisait pareil à quelque hideux pantin disloqué, de grandeur naturelle, certes, mais combien éloigné des couleurs et de la souplesse de la vie! Dans cette position, l'en-vins à bout facilement; et mes aventures tragiques ayant, par l'habitude, fort émoussé mon hor-reur des morts, je le pris à bras le

corps tel un vulgaire sac de son, et, d'une bonne poussée, l'envoyai par-dessus bord. Il s'enfonça avec un *plouf!* retentissant, pendant son bonnet rouge qui se mit à flotter à la surface. Dès que l'eau eut repris son niveau, je vis O'Brien côte à côte avec Israël, tous deux agités par le mouvement ondulatoire de l'eau. O'Brien, malgré sa jeunesse, était très chauve. Il gisait là, sa cal-vitie posée sur les genoux de l'homme qui l'avait tué, et les poissons rapides évoluaient capricieusement sur tous deux.

J'étais désormais seul sur le navire. La marée venait de renverser. Le soleil était si près de se cou-ler que déjà l'ombre des pins de la rive ouest s'allongeait tout en travers du mouillage et mettait sur le pont des découpures. La brise du soir s'était levée, et, bien qu'on fût ici protégé par la montagne aux deux sommets, située à l'est, les cordages commençaient à siffler une petite chanson et les voiles flasques battaient ça et là.

J'aperçus le danger que courait le navire. Je me hâtai de filer les focs et les amenai en tas sur le

pont; mais ce fut plus dur avec la grand-voile.

Bien entendu, lors du chavirement de la goélette, le gui avait sauté en dehors du bord, et sa pointe même plongeait sous l'eau, avec un pied ou deux de la voile. Cette circonstance augmentait encore le danger; mais la tension était si forte que je craignais presque d'intervenir. Enfin, je pris mon couteau et coupai les drisses. Le pic d'artimon tomba aussitôt, la toile s'étala sur l'eau comme un grand ballon vide; mais ensuite l'eau brisa le tir, il me fut impossible de remuer le hale-bas. J'avais accompli tout ce dont j'étais capable; pour le reste, l'*Hispaniola* devait s'en remettre à la chance, comme moi-même.

Pendant ce temps, l'ombre avait envahi tout le mouillage. Les derniers rayons du soleil, je m'en souviens, jaillirent par une trouée du bois et jetèrent comme un éclat de pierres sur la loison en fleurs de l'épave. Il commençait à faire froid; la marée fluitait rapidement vers la mer, et la goélette se couchait de plus en plus sur le côté.

A grand-peine je gagnai l'avant, où je me penchai. L'eau semblait assez peu profonde, et pour plus de sûreté me tenant des deux mains à l'amarrée coupée, je me laissai doucement glisser par-dessus bord. L'eau me venait à peine à la poitrine, le sable était dur et couvert de rides, et je passai allègrement le gué jusqu'au rivage, laissant l'*Hispaniola* sur le flanc avec sa grand-voile large étalée à la surface de la baie. Presque aussitôt le soleil acheva de disparaître et la brise se mit à siffler dans les crépuscules parmi les pins fremmeissants.

En fin de compte j'étais hors de la mer, et je n'en revenais pas les mains vides. La goélette était là, libre enfin de siffloter et prête à recevoir nos hommes et à reprendre le large. Je n'avais plus d'autre désir que de me voir rentré à la palanque où je me glorifiais de mes exploits. On pouvait bien me blâmer un peu à cause de l'*Hispaniola* était un argument sans réplique, et j'espérais que le capitaine Smollett lui-même avouerait que je n'avais pas perdu mon temps.

(à suivre)
(Traduit de l'anglais par Doudat Servat)
Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), 430 rue Notre-Dame est. — Georges Fournier, directeur-gérant.

Ainsi va le monde...

Chez les belligérants

La production du matériel de guerre et les nouvelles inventions

Par le major Eddy Bauer

Cet article de la Tribune de Genève du 23 juin garde après plusieurs mois un intérêt considérable. On comprend qu'il y avait à le compléter, mais cela ne dépend pas de nous.

Le 1er septembre 1939, alors que leurs avant-gardes blindées et motorisées franchissaient en coup de vent la frontière polonaise, les Allemands avaient réuni à leur avantage tous les éléments de supériorité militaire que l'on puisse imaginer, sans en abandonner un seul à la disposition de leurs ennemis. D'emblée, ils avaient fait main basse sur l'initiative des opérations, cependant que leur doctrine de guerre, approfondie par vingt ans d'étude et de méditation, et intégrant les plus récents progrès de la technique, allait permettre au chancelier Hitler de réussir là où Molotov junior avait échoué, c'est-à-dire à mener la guerre de mouvement et à lui imprimer le rythme étourdissant du "blitzkrieg". D'autre part, la puissance industrielle du Reich, sa cadence de production et la densité de sa population allaient encore donner à la Wehrmacht des effectifs et des matériels incomparablement plus nombreux que ceux de ses adversaires polonais, français, yougoslaves et belles.

Car — faut-il le rappeler? — rien ne sert d'émettre les théories les plus brillantes, les plus neuves, voire même les plus fécondes, tant que l'on ne se donne pas la peine de les traduire sur le terrain des faits par des réalisations adéquates. Aussi bien doit-on faire remarquer à ceux qui sont aujourd'hui tout fiers, quoiqu'un peu tard, des doctrines soutenues en 1937 par le général de Gaulle, que l'organisation industrielle de la France de cette époque eût été bien incapable de produire en trente mois les 3,000 ou 4,000 chars d'assaut, dont l'auteur de l'Armée de métier réclamait si judicieusement la construction, quand bien même le Conseil supérieur de la guerre et M. Edouard Daladier se fussent rendus d'enthousiasme aux arguments développés par M. Paul Reynaud, à la tribune du Palais-Bourbon. En Allemagne, au contraire, les idées parallèles du colonel-général Guderian s'étant imposées, toute l'économie du Reich et même les conditions d'existence des particuliers durent se plier à tous les desiderata de l'armée, et il n'y eut aucune évasive entre la pensée et l'action.

Les conséquences de cette triple supériorité tactique, technique et numérique apparurent tout sur les bords de la Vistule que sur ceux de la Meuse, de la Somme et de l'Aisne et jusque sur les rives de la mer Egée. Même vis-à-vis de l'U.R.S.S., l'armée allemande fit valoir, durant dix-huit mois, la supériorité de ses armes et de ses doctrines de guerre. On ne trouvera rien d'étonnant à cela, car nous savons aujourd'hui qu'au mois de novembre 1941, sur le front de Moscou, le colonel-général Joukov, commandant alors le groupe des armées du centre, ne disposait en fait de blindés que d'une quinzaine de brigades de chars, sans artillerie organique, en face des quinze Panzerdivisionen des armées cuirassées Hoepner, Hoth, Guderian et von Kleist. Somme toute, ce qui empêcha l'Union soviétique de partager le sort de la France à la fin du quatrième mois des hostilités germano-russes, ce fut l'énormité de ses effectifs alimentés par un réservoir de 160 millions d'âmes, ainsi que l'immensité de son territoire. On n'oublie pas en effet que la poussée allemande n'a été enrayée, puis stoppée par les rigueurs de la saison, qu'au delà de Mojaïsk, c'est-à-dire que la Wehrmacht, sur l'itinéraire Bialystok-Moscou, avait franchi une distance équivalente à celle qui sépare Sedan de St-Sébastien. Eussent-ils, après la Meuse, Dunkerque et la Somme, disposé encore des moyens nécessaires pour poursui-

mes employés dans les combats de ruses de Stalingrad, et du lance-missiles à six tubes, réplique allemande au Katiouchka, de l'armée russe, dont la presse britannique publiait récemment les premières photographies que nous ayons eues entre les mains.

Aujourd'hui, aussi bien dans les journaux allemands que dans les discours tenus par les collaborateurs du chancelier Hitler, on nous parle à mots couverts de quelques nouvelles inventions destinées à changer le sort de la guerre. Parmi celles-ci nous connaissons déjà le char lourd de 65 tonnes, Mark VI que les Allemands appellent Tiger; avec son canon long de 88 mm. et son blindage qui, par devant, atteint ou dépasse 175 mm., c'est, à n'en pas douter, un redoutable ennemi de guerre, comme les Anglais et les Américains en ont fait l'expérience sur le front de Tunisie. Mais s'ensuit-il qu'il soit invincible?

Evidemment un obus de 20 ou 37 mm. ne saurait avoir la prétention de transpercer son blindage, mais on n'oublie pas que les chenilles constitueront toujours le point faible du char, et quand elles mesurent, comme c'est le cas du Tiger, 60 cm. de largeur sur une longueur de 3 m., l'arme antitank, servie par un pointeur aux nerfs d'acier, a quatre chances sur dix de mettre du premier coup son adversaire hors de combat, si le monstre se présente de face, et tout le monde sait qu'un pareil engin, immobilisé sur le champ de bataille, est perdu dans la plupart des cas. Mais l'on nous annonce déjà que le Tiger va céder la place à un matériel encore plus puissant, armé, vraisemblablement, d'un canon de 105 mm., sous-tourelle.

La Luftwaffe possède-t-elle actuellement une nouvelle bombe à grand effet de souffle? Les Russes et les Anglais sont très sceptiques à cet égard. Pourtant la presse italienne a fait mention récemment d'une nouvelle torpille chargée d'oxilicil, c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, d'oxygène liquide. Pareille invention n'a rien que de

très probable, et personne ne doutera que son effet ne soit des plus redoutables. Mais encore à l'heure actuelle, l'aviation du Reich ne possède quasiment aucun quadrimoteur de bombardement, c'est-à-dire que la charge utile de ses meilleurs bombardiers ne doit pas dépasser trois tonnes. Et s'il est exact que non seulement l'industrie du Reich met tout son effort sur l'aviation de chasse, mais encore qu'elle transforme en chasseurs de nuit bon nombre de ses Junkers JU-88 et de ses Dornier DO-217, on comprend que les Anglais ne se sentent nullement troublés par l'annonce de l'oxilicil. L'avenir pourra seul démontrer le bien-fondé ou la légèreté de leur indifférence.

Ici et là, enfin, on fait allusion à la mise en batterie sur les falaises du cap Gris-Nez de supercanons qui renouvelleraient, dit-on, les exploits de la Bertha contre Paris. Assurément, rien n'empêcherait les Allemands de bombarder Londres, mais pour porter à 120 km., un obus doit quitter l'âme de la pièce à une vitesse initiale de quelque 1,200 mètres-seconde, c'est-à-dire qu'il doit posséder des parois particulièrement épaisses, de sorte que sa charge d'explosif se réduit à moins de dix pour cent. D'où l'on conclura que le supercanon est un engin de luxe, d'un rendement des plus incertains.

Quant au reste — et ceci vaut pour toutes les inventions de tous les belligérants — on n'oublie pas que les effets d'une nouvelle arme ne ressortissent pas uniquement à sa puissance matérielle, mais encore à l'impression de terreur qu'elle inspire à l'adversaire et que cherche à développer une habile propagande, agissant par le canal de la presse, de la radio, de la photo et du film. A cette intention, tous les moyens sont bons. Ici s'ouvre un chapitre peu connu de la guerre des nerfs, dont on pourrait citer maints exemples que d'impérieuses nécessités nous feront réserver pour des temps moins troublés.

Billet valaisan

Fête-Dieu

De la Gazette de Lausanne, feuille non-catholique, du 23 juin:

Il n'est pas de fête plus populaire, en pays valaisan, que cette Fête-Dieu colorée dont les fastes se déroulent au milieu des prés épanouis.

De Sion à Savèze, de Saint-Martin à Kippel, d'Hérémence à Visperterminen, les enfants se réjouissent, des mois à l'avance, à la pensée de cet événement: les jeunes filles courent et rient; les vieux évoquent les cortèges de leur jeunesse qui ne fut jamais à plus grande cérémonie.

Le temps qui use toutes choses n'a pas altéré, cependant, dans le Haut-Valais tout au moins, la physiologie de cette coutume vénérable. De père en fils se transmettent des consignes de fidélité. D'une génération à l'autre, les hommes occupent la même place à l'église, le même rang dans la "parade". Les costumes de circonstance s'héritent comme la parcelle de vigne et le verger. La Fête-Dieu d'aujourd'hui ressemble aux Fêtes-Dieu de jadis. Ce n'est pas là le moindre intérêt de cette manifestation religieuse.

La foule qui se presse autour des grenadiers de Kippel ne se soucie que peu du passé, sans doute. A grand renfort de publicité, une compagnie de chemin de fer amène dans le Löttschental, chaque année, pour la circonstance, quelques milliers de curieux. On pense bien que la cérémonie elle-même ne gagne rien à cette affluence. Aussi vaut-il mieux se rendre dans quelque silencieuse vallée si l'on veut participer de cœur et d'âme à une fête du cœur, des yeux et de l'âme.

Montons à Visperterminen, voulez-vous? Le vieux chemin muletier qui part de Viège semble se perdre d'abord dans les hautes vignes qui grimpent, de parcelle en parcelle, jusqu'à 1200 mètres d'altitude. Ce vignoble est le plus élevé du pays. Il fournit un vin qui, bu sur place, ne manque ni de vigueur ni de bouquet. C'est le *paten*, issu d'un vieux plant non greffé, orgueil des indigènes. Ne lit-on pas sur la paroi d'un chalet, à mi-chemin du village: "Celui qui n'aime pas le *paten* n'est qu'un sot et n'a qu'à rester chez lui." La belle sentence est inscrite en lettres gothiques dans les poutres de mélèze.

L'église de Visperterminen paraît toute à coup sur sa colline douce. Elle domine la vallée avec quelque superbe. La pauvreté des chalets de bois souligne la splendeur des sanctuaires valaisans. Dans ce Haut-Valais, par ailleurs, on ne se contente pas de la seule église paroissiale. Des oratoires s'élèvent à chaque pas le long des sentiers. De Visperterminen se détache un chemin de croix remarquable, composé de dix chapelles remplies de hautes statues de bois. Quel sculpteur consacra sa vie à l'évocation de la douloureuse Passion du Christ? Œuvre d'un artiste inconnu, une centaine de personnages évoluent autour de Jésus. Ces *Juifs* sont d'un réalisme puissant. Leur nom est resté en sobriquet aux valaisans.

Nulle part, la Fête-Dieu n'a tant de splendeur qu'en ce village de la montagne. Visperterminen ne s'est jamais soucie d'être progressiste. (On sait que ce terme signifie, hélas! pour nos villages.) Au contraire, il se méfie de tout ce qui monte de la plaine. Le curé du lieu est la seule véritable autorité. Corvées et réjouissances publiques se déroulent sous son regard. Il veille sur sa bergerie comme un père et comme un chef. Il maintient les

traditions avec scrupule. Grâce à lui, les antiques coutumes ne deviennent pas des prétextes à beuveries. Une dignité, une piété profondes se lisent sur les visages des villageois qui suivent le Saint-Sacrement sur le chemin des chapelles. Les filles ardoles, les tambours battent à marmaille écarquillée les yeux. Mais, surtout, des chrétiens prient dans l'humilité de leur simple cœur. Ils offrent au Maître leurs champs et leurs prés, leurs travaux et leurs espoirs. Ils lui demandent de les bénir.

Ces cortèges barlofolés, ces grenadiers à cotilles blanches, à fracs rouges, à shakos panachés, n'est-il pas une mascarade. Les paysans portent ce qu'ils possèdent de plus beau, de plus riche, pour faire escorte à leur Seigneur. En toute autre occasion, cette exhibition de costumes hétéroclites serait grotesque. Dans tout autre cadre, elle prêterait à rire. Ici, dans le recueillement d'un peuple fidèle, cette "parade" évoque la pureté, la naïveté, l'innocence des jeux d'enfants.

Fête de Dieu réellement: Dieu fête par ses enfants fidèles, par ses pauvres fils de la montagne. Il est traî qu'ils y trouvent aussi leur compte.

Il suffit de regarder ces visages pour s'en convaincre. La joie éclate sous le recueillement. Jeunes gens et jeunes filles sont unis par des ententes secrètes que trahissent seuls leurs regards. Pendant l'hiver, les fiancées ont préparé des bouquets que leurs promissaires arborent fièrement, ce jour, à leur mariage. Le leur fut donné déjà le mardi de carnaval. Ils l'ont conservé dans le tiroir de la commode, précieusement. Ils le reporteront le jour de leur mariage.

De très jeunes garçons, des enfants presque, prennent part au cortège. Des gamins de douze ans battent du tambour ou jouent de la flûte. Dans leur pantalon blanc amidonné, qui ne leur permet pas de s'asseoir, ils se redressent comme des héros, marquant le pas vainqueur. Toute leur vie, dorénavant, jusqu'à l'extrême vieillesse, ils participeront à cette fête de jeunesse pareille à elle-même.

On comprend dès lors que les villageois en exil rentrent de loin pour prendre part à la Fête-Dieu de leur paroisse. Rien ne les attire davantage à leur coin de terre que cette tradition religieuse et civile à la fois. Couleurs et musiques charment le cœur des enfants. Les hommes ne sont-ils pas des enfants toute la vie?

Maurice ZERMATTEN

Dans certains pays d'Europe, jusqu'à il y a 100 ans, l'anneau porté au petit doigt signifiait: "Pas de mariage pour moi".

Dans le monde ouvrier

Les cordonniers ne veulent pas de division — M. Alfred Charpentier fait une mise au point au sujet d'une prétention de M. Rowley — Le nouveau contrat de construction approuvé par les syndicats — Retraite fermée pour les ouvriers catholiques, le 4 décembre

Dans la chaussure

Le Conseil général des Syndicats des travailleurs en chaussures de Montréal, Inc., tenait son assemblée lundi, le 15 courant. Après quelques échanges de vues, les membres présents décidèrent de lancer un nouvel appel à tous les travailleurs en chaussures de Montréal, en particulier aux ouvriers de la *Slater Shoe*, de la *Eagle Shoe* et des autres manufactures de la ville. Pour tous les travailleurs en chaussures de cette province, et cela dans l'intérêt général, il s'agit de se comprendre pour mieux s'aider.

A la prochaine assemblée, il sera encore question du boni de vie chère. D'après l'opinion de la majorité des employés, ce problème du boni de vie chère ne semble pas, pour le moment du moins, donner satisfaction. La question des tailleurs de cuir sera de nouveau à l'ordre du jour. Ceci demande sérieuse considération de la part de tous ceux qui exercent ce métier. Il reste aussi à étudier et à envisager une question de la plus haute importance. Laquelle? Les ouvriers et les ouvrières de la chaussure peuvent-ils, doivent-ils condamner le Syndicat, une organisation qui a toujours voulu le bien général des ouvriers du métier? Faudrait-il maintenant, par quelque moyen que ce soit, venir semer la division au sein des ouvriers et des ouvrières? Le passé l'a prouvé, la séparation a toujours été néfaste et dévastatrice et elle pourrait l'être encore davantage dans l'avenir.

Le Conseil général des Syndicats des travailleurs en chaussures de Montréal, Inc., tiendra une grande assemblée, mercredi, le 24 novembre prochain, à l'édifice des Syndicats, 1231 est, DeMontigny, à 8 h. 15 du soir. Cette assemblée a été convoquée spécialement pour exposer aux cordonniers de la métropole les problèmes mentionnés plus haut. Des orateurs qui connaissent bien le métier de la chaussure feront un relevé de la situation dans son ensemble.

Ce qu'en pense M. Charpentier

M. Alfred Charpentier, président de la C. T. C. C., a relevé dans le communiqué publié par M. Rowley, de l'Union internationale du textile, dans les journaux de mardi, 16 novembre, la prétention que les Syndicats nationaux ne représentent qu'un petit pourcentage des ouvriers du textile dans la province de Québec, la grande majorité, dit M. Rowley, n'étant pas actuellement organisée et en plus cette seconde prétention que les syndicats nationaux ne représentent nul part les ouvriers du textile de Québec.

M. Charpentier nous dit que lorsqu'on parle des ouvriers du textile dans la province de Québec il faut savoir faire les distinctions qui s'imposent pour ne pas induire en erreur le public qui n'y voit goutte.

M. Charpentier de préciser que dans le textile-coton c'est bien l'Internationale du textile qui ne représente qu'un très faible pourcentage des ouvriers dans cette branche de l'industrie dans la province de Québec: elle n'a que deux commencements de syndicats: l'un à Montréal, l'autre à Valleyfield, alors que la Fédération nationale du textile affiliée à la C. T. C. C. compte dans cette même branche du *cotton* huit syndicats solides dans les villes de Montmagny, Drummondville, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Magog, Mont-Tremblant, Cowansville, Montréal, dans lesquels elle jouit de la reconnaissance syndicale et d'ententes collectives avec les employeurs. En outre la Fédération nationale du textile compte des Syndicats dans d'autres branches de l'industrie du textile, à savoir: dans la soie; six syndicats; dans le tricot; un syndicat. Dans chacune de ces dernières branches du textile, l'Internationale de M. Rowley ne compte aucune union.

A la Villa St-Martin

Les membres des Syndicats sont invités à faire encore cette année une retraite fermée à la Villa St-Martin, le samedi, 4 décembre prochain. Les exercices commenceront à 2 h. de l'après-midi pour se terminer le dimanche, 5 décembre, sur la fin de l'après-midi, afin de permettre à tous de rentrer chez eux pour le souper. Ceux que cette retraite intéresserait pourront communiquer aux Syndicats, MM. A. St-Charles, Cabana et Foucault sont chargés de faire les inscriptions et de fournir tous les renseignements.

Dans la construction

Le Conseil des Métiers de la Construction de Montréal se réunissait en assemblée régulière mardi de

Cela ne coûte pas plus cher...

Pour obtenir un manteau de fourrure dont les lignes avantagent la taille de la femme qui le porte, confiez-en la confection à P.-A. ASSELIN ET SES FILS, maîtres-fourreurs et dessinateurs de grande classe. Cela ne coûte pas plus cher.

SEAL HUDSON	MOUTON DE PERSE (NOIR)
\$289. et plus.	\$350. et plus.
MOUTON DE PERSE (GRIS)	PALETOTS DE (B.C.) (CHAT SAUVAGE)
\$289. et plus.	\$389. et plus.

P. A. ASSELIN ET SES FILS

DESSINATEURS DE GRANDE CLASSE

1439 AMHERST

Tél.: CH. 9644

cette semaine à l'édifice des Syndicats. Plusieurs délégués étaient présents. Le comité de négociation fit accepter par tous les délégués le nouveau contrat de travail signé la semaine précédente. Ce nouveau contrat demeurera en vigueur jusqu'au 31 décembre 1944 et contient toutes les nouvelles augmentations de salaires décrétées par le Conseil Régional. L'assemblée vota et fit transmettre des sympathies à la famille Charpentier à l'occasion de la mort du père de M. Alfred Charpentier, président général de la C. T. C. C., de M. Romeo Charpentier, vice-président du Conseil de Construction, et de M. Achille Charpentier, délégué au Conseil.

Convocations

Cet après-midi (samedi), à 2h. 30, au no 1231 est, DeMontigny, importante assemblée des pâtisseries et boulangers.

Lundi, 22, au no 1231, est, DeMontigny, assemblée du Syndicat des peintres.

Assemblées, conférences, etc.

Dimanche, 21 novembre

Société Saint-Jean-Baptiste, au Monument national, 1122, Saint-Laurent, cours sur l'histoire du Canada, par M. Benoit Brouillette, professeur à l'École des H. E. C. Il parlera du climat canadien, ses avantages et inconvénients.

Lundi, 22 novembre

People's Forum, au Montreal High School Auditorium, rue Université, à 8 h. 15 p.m. M. Max Lévesque, prof. au Williams College, collaborateur au Journal P.M. Sujet: "Pourquoi nous battons-nous?"

Cours publics sur la chasse et la pêche, à 5 h. 30. École des H.E.C., 555, Viger. M. Charles Frémont. Sujet: La pêche intérieure et la chasse.

M. Fernand Baldensperger, professeur de littérature comparée, à l'École du maître, 1097, rue Berri, à 8 h. 30 p.m., cours sur la civilisation et la littérature en France depuis le 18ème siècle. Sujet: Les deux phases de la Renaissance: l'humanisme, l'autre protestante. La littérature (Lamartine, Vigny, Hugo, etc...)

Institut Pie XI, à l'Institut des Sœurs-Muettes, 3725, rue St-Denis. Cours de doctrine à 4 h. 45; cours de morale à 5 h. 30; cours sur le Corps Mystique à 8 h. 30.

POUR TOUX, RHUMES, BRONCHITES

SIROP MATHIEU

TOUJOURS LE FAVORI

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

7 h. 45: cours de morale à 8 h. 30.

Canadian Club, déjeuner-causerie, hôtel Windsor, à 1 h. Le professeur Frederick S. Dunn, de l'Université Yale. Sujet: "Security for the western world."

General Accountants Association, assemblée générale à 6 h. 30 p.m. hôtel Queen's, causerie par M. E.E. Couture du Service de colonisation du C.N.R.

ANTIKOR-LAURENCE

Entève CORRS. VERRUES

EFFICACE

PHARMACIE LAURENCE 25

124, 7907

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

Facon soignée

Asses "Vale Service" à votre disposition

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994, Rachel est - FR. 9343-9850

Parfum Tulipe

Noire

30 — 60 et plus

flacons et étuis

TULIPE NOIRE

de CHENARD PARIS

Poudre fine, douce et parfumée qui redonne à la peau son velouté naturel. 60 cents la boîte, avec échantillon de parfum Tulipe Noire.

JOLY

TAILLEURS

269, rue St-Catherine

MONTREAL

... la marque de l'homme bien vêtu ...

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Où acheter?

ICI

LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS

parce qu'ils font leur part.

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée 1566, rue St-Denis, Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Resse

(10)

SARRAZIN

L'homme d'action qui souffre de l'hernie peut quand même accomplir son travail quotidien en toute sécurité grâce à une bande herniaire judicieusement choisie et scientifiquement ajustée. Venez consulter notre expert dès aujourd'hui à ce sujet.

Pharmaciens chimistes

921, rue Ste-Catherine est - PL. 9622

CHOQUETTE

CR. 2135

BEURRE-ŒUFS-PROVISIONS

TOUSIGNANT

FRÈRES

BEURRE de Crèmerie

Première	Qualité	35c
Deuxième	Qualité	34c
Troisième	Qualité	32c

C

1	5312, rue ST-HUBERT
2	1127, rue MONT-ROYAL E.
3	2300, rue ONTARIO E.
4	5103, rue ST-LOUIS
5	6021, rue MONT-ROYAL E.
6	1214, rue ONTARIO E.
7	1384, rue STE-CATHERINE E.
8	2925, rue MASSON
9	4835, rue WELLINGTON (Verdun)

Nous fermons à 8 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

Hommage au savant français Antoine-Laurent Lavoisier

Initiative de l'Institut de chimie de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal — La République a guillotiné l'homme qui avait rendu tant de services à la France — Allocution de Mgr le recteur Maurault — Conférences de MM. Léon Lortie, Louis Bourgoïn et Georges Baril

L'Institut de chimie de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal a rendu un solennel hommage hier soir, en l'auditorium du mont Royal, au grand savant français qui fut Antoine-Laurent Lavoisier, à l'occasion du deuxième centenaire de sa naissance.

Cet Institut et l'Université elle-même ont mis d'autant plus de ferveur à célébrer la mémoire de ce savant universel en même temps que français que la France est forcée au silence à l'heure présente et qu'il appartenait à une institution française comme celle du mont Royal de signaler les mérites considérables du "grand Français dont le génie honore l'humanité".

La manifestation était sous la présidence de Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université. Son Excellence Mgr le Chancelier rehaussait la cérémonie de l'éclat de sa présence. Près de lui, plusieurs personnages formaient un groupe d'honneur.

En plus de la brève allocution de Mgr Maurault, trois maîtres de nos institutions savantes ont pris la parole: M. Léon Lortie a présenté Lavoisier comme savant moderne; M. Louis Bourgoïn a relaté les fonctions officielles du chimiste Lavoisier; enfin, le docteur Georges Baril a montré l'œuvre de Lavoisier dans le domaine de la physiologie.

Voici l'allocution de Mgr Maurault, suivie de résumés des conférences de MM. Lortie, Bourgoïn et Baril:

Mgr Olivier Maurault

Lavoisier: grand nom français sans doute, mais aussi nom universel.

On le trouve dans tous les dictionnaires. Chacun peut y lire, en résumé, les lignes maîtresses de sa féconde carrière; et comment, étant né à Paris en 1743, il y mourut de façon tragique en 1794, et comment, au cours de ces cinquante courtes années, il fit les découvertes qui lui ont valu le titre de fondateur de la chimie moderne; comment enfin, introduisant l'usage de la balance dans les expériences de laboratoire, il a doté la chimie d'une méthode précise. On vous parlera de tout cela et de beaucoup d'autres choses, dans quelques instants. MM. les professeurs Bourgoïn, Lortie et Baril vous montreront les divers aspects du génie de Lavoisier.

Il est bon, pendant l'éclipse que subit la France, de se rappeler son éclat d'hier et de prévoir sa gloire de demain. Il est réconfortant, pendant qu'elle souffre, en silence la pire agonie de son histoire, de faire le compte de ses bienfaits et de ses vertus, avant sa résurrection prochaine. Nous l'aimons mieux, lorsque sortant du deuil de sa liberté, elle nous apparaît avec ses traits radieux d'avant la guerre et

de toujours.

Nous savons bien que les découvertes de Lavoisier sont devenues le patrimoine universel de la science; mais nous ne pouvons pas oublier que Lavoisier était Français et, qu'en le célébrant, nous célébrons la science française.

Voilà le sens profond que l'Université de Montréal a voulu donner à la manifestation de ce jour. Et elle est heureuse de voir ici, en ce moment, des représentants distingués d'universités anglaises, qui noblement s'unissent à elle pour célébrer la mémoire d'un grand Français dont le génie honore l'humanité tout entière.

Lavoisier, savant moderne

Voici maintenant le résumé de la conférence de M. Léon Lortie, professeur agrégé de chimie générale à l'Institut de chimie.

L'année qui s'achève aura été riche de grands centennaires scientifiques dignes d'être célébrés. Le quatrième centenaire de la mort de Nicolas Copernic et de la publication de son célèbre traité d'astronomie; les trois cents ans du baromètre et le deux centième anniversaire de la naissance de Lavoisier nous enseignent que la science moderne, issue de la Renaissance et magnifiquement épanouie au siècle qu'on a justement appelé le siècle des Génies, devait aboutir, à la fin du siècle des Lumières, à ce que l'on a appelé la révolution chimique.

Responsable de cette transformation, Lavoisier fut le contemporain de Franklin, de Watt et de Galvani. La chimie, la vapeur et l'électricité furent les trois facteurs de la révolution industrielle et ces trois forces qui conditionnent la structure matérielle du monde moderne sont nées en la fin du dix-huitième siècle. Lavoisier, pour sa part, orienta la chimie comme jadis Galilée avait changé le cours de la physique, comme Newton avait fixé, jusqu'à Clerk Maxwell et Einstein, les règles de la mécanique et comme Darwin et Mendel devaient proposer plus tard de nouveaux horizons à la biologie.

Quand un de ces savants avait édifié son œuvre, on ne pensait plus de la même façon qu'aujourd'hui, on ne parlait plus le même langage. Si la plupart des écrivains scientifiques du dix-huitième siècle, les chimistes surtout, nous paraissent démodés dans leurs manières de vivre, d'écrire et de penser, les œuvres de Lavoisier nous sont intelligibles et certaines d'entre elles nous semblent même d'un contemporain. C'est que Lavoisier a lui-même informé notre conception de phénomènes chimiques et qu'il a forgé presque tout le vocabulaire essentiel dont nous nous servons encore.

Nous retrouvons en outre chez lui plusieurs caractéristiques du savant moderne. Alors que beaucoup trop de ses contemporains se payaient de mots et complaient sur une facile éloquence pour faire adopter leurs idées, Lavoisier raisonnait froidement sur les valeurs expérimentales et, comme un géomètre, fondait ses conclusions sur la rigueur des relations numériques révélées par l'expérience. Au lieu de raisonner à priori sur des concepts abstraits et de puiser dans une dialectique subtile des arguments pour appuyer les constructions fragiles de son imagination, le père de la chimie cherche dans l'expérience et dans le calcul une théorie qui suit d'aussi près que possible les contours de la réalité. Il sait allier l'imagination créatrice au respect des faits observés, le réalisme positif à l'audace des conceptions, la rigueur de la logique à la clarté simplicité du style.

Fonctions officielles du chimiste Lavoisier

Le naturaliste Guettard a le premier éprouvé les qualités intellectuelles de Lavoisier, dit M. Louis Bourgoïn, professeur de chimie à l'École polytechnique de Montréal, au début de sa conférence. Cela se produisit lors du relevé des documents pour établir l'Atlas minéralogique de la France. Lavoisier n'avait alors que 23 ans. Il devait entrer peu après à l'Académie des sciences. Possédant de la fortune, il devint l'adjoint puis le successeur de M. Baudon, premier général. La vie matérielle de Lavoisier se trouvait ainsi assurée.

M. Bourgoïn expose alors les améliorations ou découvertes apportées par Lavoisier dans l'exercice de ses fonctions: il met fin aux fraudes dans le poids des tabacs; il fit augmenter tellement la production du salpêtre (nécessaire à la poudre) que la France de pays importateur devint pays exportateur; comme membre du Comité d'Agriculture, il recommanda l'établissement sur le territoire de stations expérimentales, la distribution et le prêt d'instruments aratoires aux paysans, l'ajustement plus équitable des droits de pâturage, etc. Bien que membre du Tiers, la noblesse du bailliage de Blois nomma Lavoisier, en 1789, secrétaire chargé de rédiger le "cahier de doléances". On y trouve à ses idées sociales élevées. Il y réclame la liberté individuelle, la presse sans censure, la suppression des jurandes et corporations, l'établissement d'impôts "payés par tous proportionnellement au produit net de leurs revenus", etc.

Les efforts de Lavoisier étaient trop généreux et sa réputation trop belle pour ne pas exciter des jalousies. Marat, ce médecin raté, en voulant aux savants. Aussi le 30 octobre 1793 apprit-il pendant qu'il montait la garde comme un simple milicien le décret d'arrestation des fermiers généraux. Il commence par se réfugier au Louvre, mais quand il apprend l'arrestation de son beau-père, il va se constituer prisonnier. Au mois de mai suivant, il était guillotiné. Ses loyaux et importants services ne furent d'aucun poids pour sauver cet authentique représentant du génie français.

Lavoisier et la physiologie

Le docteur Georges Baril, vice-

doyen de la Faculté de médecine et secrétaire de la Faculté des sciences, expose les découvertes de Lavoisier dans le domaine de la physiologie.

L'illustre chimiste, dit-il, doit être rangé parmi les savants qui, sans être médecins, ont contribué, par leurs découvertes, à faire progresser la science médicale. Par ses recherches sur "la respiration et la transpiration des animaux"; par son mémoire sur "la chaleur animale"; en créant le protocole expérimental qui a conduit à concevoir et à énoncer clairement la loi de la conservation de la matière.

Par ailleurs, les hygiénistes doivent aussi leurs hommages au fondateur de la chimie moderne. Il a étudié expérimentalement divers problèmes concernant l'hygiène publique, en particulier ceux qui posaient l'assainissement en eau potable de la ville de Paris et la salubrité de l'air dans les locaux habités par de nombreuses personnes.

Puis le docteur Baril consacre son allocution à faire ressortir l'importance des travaux chimiques de Lavoisier en physiologie.

Présences

Au nombre des invités, sur la scène, on remarquait, outre les personnes nommées: le sénateur Elie Beaudouin, président de la Société d'administration; M. A.-S. McNichols, de la même société; Mgr A. Chausse, du diocèse de Saint-Jean sur Richelieu; le Dr Albert LeSage, doyen de la Faculté de médecine; M. A.-J. Laurence, doyen de la Faculté de pharmacie; M. le juge P. Cousineau, doyen de la Faculté de droit; M. Lorenzo Favreau, de l'École d'optométrie; M. P. Philippon, du comité français de libération nationale; M. J. Lenormand, des forces navales françaises libres; M. Ernest Tétrault, président de l'Alliance française; M. Paul Gagnon, de l'Université Laval; M. D.-T. Thomson, de l'Université McGill; M. L.-M. Goodwyn, de l'Institut de chimie de Grande-Bretagne et d'Irlande; M. Georges Maheux, de l'Académie; M. Jacques Rousseau, aussi de l'Académie, et autres.

En 1939, le Canada était le plus gros pays exportateur, par tête de population.

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR" Téléphone: BELair 3361

1 cent le mot. 35c minimum composé.
Annonces facturées 14c le mot. 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSSES, REMERCIEMENTS, POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES, \$1.00 par insertion.

CONVERSATION ANGLAISE

Conversation anglaise. Cercle d'étude et cours particuliers. Méthode pratique et rapide. Instituts possédant diplôme pédagogique bilingue d'Ontario, M.A. 1888. 7-12-43

EDUCATION

CULTURE PHYSIQUE, bain turc, massage, vous maintiendrez dans un équilibre harmonique intellectuel et physique 3642 Henri-Julien, L'Ancester 1563.

EMPLOI DEMANDE

Ménagère expérimentée demande emploi dans communauté. Montréal seulement. 1733 Fulum.

HOTEL

Manoir St-Tite, "Le foyer du voyageur". St-Tite, Co. Champlain, 25 chambres, eau courante, redécouvert récemment. Endroit connu pour la chasse et la pêche. Tarif spécial pour pensionnaires réguliers. 22-11-43

IMMEUBLE

Achats, ventes, échanges de tous genres de propriétés, par toute la province. Adressez-vous à l'agent d'immeuble:

ALBIN SAMSON

C.P. 627 — Sherbrooke, P.Q.
Bureau: 8, rue King est
Appel 1. Tél. 1657-M.

MAISON A VENDRE

4313-15-17 Christophe-Colomb. Pas de chauffage central. Tél. ALon 3638. 22-11-43

Livres demandés

Attention! achetez livres français de tous genres, romans, littérature, histoire, biographies, dictionnaires, encyclopédies, etc. Allons à domicile. TRANQUILLE et BOUCHER, libraires, 4669 St-Denis, HA. 1770.

Ouvrières demandées

EXPERIMENTEES OU NON. TRAVAIL DE JOUR OU DE NUIT. DIFFERENTS EMPLOIS OFFERTS. SALAIRE PAYE PENDANT L'APPRENTISSAGE. ENGAGEMENT RAPIDE. S'ADRESSER AUX BUREAUX SPECIAUX SUIVANTS:

1225, carré Phillips, ou 552, rue Church (Verdun)

Service Selectif National

La libération projetée de sir Oswald Mosley

Elle soulève une véritable fureur et une vague de protestations en Grande-Bretagne — Manifestation hostile brisée par la police

Londres, 20 (C. P. par câble). — La libération prochaine de sir Oswald Mosley, leader fasciste d'Angleterre, de sa prison d'Holloway où il est interné depuis 1940 en vertu des lois des mesures de guerre, est devenu un sujet de véritable fureur en Angleterre.

La décision du gouvernement britannique de libérer celui qui avait rêvé de devenir dictateur de la Grande-Bretagne, ainsi que sa femme, lady Mosley, qu'il avait épousée à Munich en présence d'Hitler et de Goebbels, semble avoir déchaîné une tempête qui va se propager jusqu'au Parlement à moins que la déclaration attendue du secrétaire de l'Intérieur, M. Morrison, ne réussisse à calmer le public et la presse.

Le député travailliste D.-N. Pritt et le député communiste William Galacher ont annoncé qu'ils allaient déposer au feuilleton de la Chambre des Communes une motion protestant contre la libération projetée du leader fasciste en disant qu'une telle mesure serait de nature à "insulter et à démoraliser tous ceux qui dans le monde se battent et travaillent contre le fascisme".

Les premières protestations des groupements ouvriers se sont manifestées aujourd'hui dans diverses parties de la Grande-Bretagne alors que les journaux londoniens du matin ont protesté de façon véhémente au moyen de caricatures, d'articles de rédaction et de commentaires de toutes sortes. La puissante *Transport and General Workers Union*, la plus considérable des unions ouvrières en Grande-Bretagne, a adopté une résolution disant qu'il n'y a "pas la moindre justification à la libération projetée". La résolution considère la libération de Mosley "comme une indication que le gouvernement britannique est en train de flancher dans son adhésion aux principes pour lesquels nous nous battons".

Les ouvriers de munitions manifestent

Londres, 19 (C. P.). — La police

a brisé, aujourd'hui, une manifestation hostile d'ouvriers de munitions qui ont paré entre la gare de Charing-Cross et Whitehall, pour protester contre la décision du gouvernement britannique de remettre en liberté le leader fasciste anglais sir Oswald Mosley et sa femme.

La police a bloqué l'entrée de la demeure officielle du premier ministre, à no 10, Downing Street, où 200 délégués d'une avoionnerie suburbaine tentaient de pénétrer dans la résidence.

Pendant ce temps, des milliers d'autres manifestants, défiant le froid, se massaient à l'extérieur du Home Office afin de présenter au secrétaire de l'Intérieur, M. Herbert Morrison, des résolutions de protestation.

Nouveau remède contre le rhume

Londres, 19 (C.P.). — Un spécialiste britannique dans le traitement du cancer, le professeur William E. Gye, a dit, aujourd'hui, qu'il pense et espère avoir découvert un nouveau remède très efficace contre le rhume. Il s'agit d'un remède qu'il baptise du nom de patuline et qui, à l'instar de la pénicilline, est à base de champignons.

Le Dr Gye précise qu'il a fait de nombreuses expériences sur des patients qui, après s'être donné des douches nasales avec le nouveau remède ont pu retourner au travail dans les 48 heures suivantes. Le spécialiste a expérimenté son remède sur lui-même lors d'un rhume particulièrement sérieux et le

lendemain matin, dit-il, il ne ressentait plus le moindre malaise et pouvait retourner au travail.

40e Anniversaire du

"Motu proprio"

sur la musique sacrée

Les Documents Officiels sur la musique sacrée parus depuis cinquante ans,

(1884-1934)

par le R. P. C.-H. LEFEBVRE, S.J.

Ordre de ces documents: 1° Règlement de la S. Cong. des Rites, 1884; 2° Règlement de la S. Cong. des Rites, 1894; 3° Motu proprio de S. S. Pie X, 1904; 4° Lettre de Pie X au Cardinal Respighi sur la restauration de la musique d'église; 5° Canon 1264 sur la musique sacrée; 6° Constitution "Divini cultus" de S. S. Pie XI, 1928. Appendices:

I.—Lettre pastorale du Cardinal Sarthe, patriarche de Venise, promulguant le Règlement de 1894, en son diocèse.

II.—Commentaire sur le Canon 1264. III.—Extraits d'une circulaire du Cardinal Dubois, archevêque de Paris, sur les chants aux mariages et aux funérailles, 1928.

IV.—Un mot de Jules Lemaitre sur le chant grégorien. Collection unique de documents presque introuvables aujourd'hui.

Brochure de plus de 80 pages: 25 sous l'unité, en vente au "Devoir" et dans les librairies musicales.

SERVICE DE L'IMPRIMERIE DU "DEVOIR"

Pourquoi hésiter — pourquoi douter ?

Lorsqu'un remède soulage depuis des années des douleurs rhumatismales, de la goutte, des névralgies, etc., pourquoi n'essayez-vous pas ce remède? Employez-le en toute confiance, il ne vous décevra pas.

THE AREX COMPANY, Lévis, P.Q.



AREX

COMPOUND
CONTRE LES
DOULEURS RHUMATISMALES

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

Septième Ordonnance Relative à l'Emploi Obligatoire

AVIS À CERTAINS EMPLOYEURS ET EMPLOYÉS

Avis est par les présentes donné aux employés du sexe masculin engagés dans certaines occupations civiles spécifiées, ayant de 16 à 40 ans révolus ou devant atteindre plus tard leur sixième anniversaire, qu'ils sont tenus, au plus tard le 1er décembre 1943, de se présenter pour une entrevue à un bureau de Placement et du Service sélectif.

A. BUT:

L'Ordonnance rend disponibles, pour des travaux plus essentiels, les services de certains hommes actuellement employés à des occupations désignées.

B. OCCUPATIONS EMBRASSÉES PAR LA PRÉSENTE ORDONNANCE:

Les hommes dans les catégories spécifiées sont visés, s'ils sont employés à l'une des occupations suivantes:

1. La souscription, la vente, le courtage ou l'administration de polices d'assurance de tout genre, y compris mais non restreintes à l'assurance-vie, feu, accidents, maladie, automobile, marine et assurance générale.

2. (a) Les compagnies de crédit à court terme, y compris mais non restreintes aux établissements occupés au financement des ventes, au crédit industriel, à la prestation d'argent et au prêt gagé;

(b) la gestion ou surveillance du placement d'obligations, de titres et de valeurs, y compris les établissements occupés à la gérance de placements et recommandant des placements;

(c) les compagnies de fiducie; les compagnies hypothécaires; les établissements occupés au placement et au prêt, y compris les maisons d'obligations, agences financières, bourses des valeurs et bourses des grains.

3. Les immeubles (finance et administration).

4. Les agences de voyage.

5. (a) Les hôtels en exploitation pendant toute l'année (les employés des hôtels en exploitation pendant toute l'année dans les occupations suivantes sont exceptés des dispositions de la présente ordonnance: préposés à l'entretien mécanique expérimentés, mécaniciens de machines fixes, cuisiniers en chef, laveurs de buanderie et conducteurs de déshuileur, mécaniciens-chauffeurs et gérants d'hôtel);

(b) les hôtels saisonniers; la location de chambres et les maisons de pension; les terrains pour automobiles et les camps de touristes; les hôtels d'organisations et les hôtels garnis.

6. La fabrication d'articles de mode, de dessus de lit, d'accessoires et d'articles brodés.

Les hommes mentionnés ci-dessus doivent produire au Bureau de placement les documents attestant qu'ils se sont conformés aux règlements de Mobilisation.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL,
Ministre du Travail

A. MACNAMARA,
Directeur du Service sélectif national

Veuillez garder cette annonce pour consultation future

DR 7-P

Centaines d'emplois offerts aux femmes

dans les filatures de Montréal!

Les besoins de la guerre ont absorbé une si forte proportion de la production des filatures de coton que la population civile se voit aujourd'hui exposée à manquer des tissus et des vêtements qui lui sont nécessaires, à moins que l'on puisse trouver, **dés maintenant**, des centaines d'ouvrières pour travailler dans les filatures de Montréal.

On a besoin d'ouvrières expérimentées. Excellents emplois offerts. Travail du jour ou du soir. Bonnes conditions de travail.

Mais l'expérience n'est pas nécessaire: Les filatures de coton vous offrent de vous apprendre un métier qui vous permettra d'obtenir un emploi continu après la guerre, tout en vous payant un salaire pendant votre apprentissage. Présentez-vous immédiatement, aux bureaux mentionnés ci-dessous.

Pour vous épargner du temps des bureaux spéciaux ont été ouverts à votre intention. Chaque fois que possible, on verra à ce que les ouvrières travaillent près de chez elles.

Adressez-vous à
1225, carré Phillips

OU

552, rue Church (Verdun)

(heures: 8.30 a.m. à 5.30 p.m.)

SERVICE SELECTIF NATIONAL

LES LETTRES AU CANADA FRANÇAIS

Courrier des lettres

par Roger DUHAMEL

L'avenir immense de l'Amérique latine

L'Amérique latine est à la mode. Tout le monde en parle et en écrit. Nous nous sentons une fièvre nouvelle pour ces terres lointaines au climat enchanteur, pour ces populations où se mêlent les civilisations ibérique et indienne, pour ces cultures originales et colorées qui nous paraissent, à nous, hommes du Nord, comme un rayon de soleil dont le reflet nous est une promesse de renouvellement. Ce qui est étonnant, c'est que nous ayons pris autant de temps à découvrir que nous n'en fions pas les seuls en Amérique, avec les États-Unis, qu'il existait au sud une vingtaine de républiques qui ont une existence et une histoire au moins aussi anciennes que les nôtres. Mieux vaut tard que jamais assurément, et l'engouement actuel, en partie provoqué par la censure intervenue dans nos relations avec l'Europe, marque le début d'une ère de solidarité dont le Canada, et plus particulièrement le Canada français, peut tirer de grands avantages. On le comprend dans les sphères officielles et il y a lieu de se louer que des ministres du cabinet provincial adhèrent avec autant d'enthousiasme à cette ébauche de panaméricanisme. Une fois de plus, ce seront les Canadiens français qui auront battu la marche et qui auront entretenu la voie.

Deux ouvrages, parus à peu près en même temps, nous apportent une mine d'informations sur tous les pays de l'Amérique du Sud. Car il ne suffit pas d'enfler la voix et de célébrer en de pompeuses péroraisons les vertus et les mérites de ces peuples, il est aussi indispensable que nous apprenions à les connaître et par là à les comprendre. Il s'agit de la traduction française de *Inside Latin America*, de John Gunther, et de *Sud Amérique*, de Jean-Gérard Fleury. Deux livres différents à plusieurs égards, mais qui se complètent heureusement et qui devront devenir familiers à tous ceux qui saisissent l'importance que prendra de plus en plus l'Amérique latine dans notre vie. Au surplus, cette lecture est extrêmement agréable. Nous nous promènerons, avec deux guides avisés, dans des pays tellement différents du nôtre que nous prenons à les suivre un plaisir extrême. L'exotisme est une source inépuisable de poésie.

John Gunther appartient à la lignée des grands correspondants contemporains qui parcourent le monde et écrivent l'histoire au fur et à mesure qu'elle s'accomplit. La formule comporte des avantages et des inconvénients. Elle perd en profondeur et en définitif ce qu'elle gagne en pittoresque et en rapidité d'informations. Le reporter rompu à son métier passe quelques jours dans un pays, il jette un coup d'œil rapide sur les paysages, il rencontre les gens en place capables de lui fournir les grandes lignes de la situation, il cause avec les chauffeurs de taxis, les serveuses de restaurant et les chasseurs d'hôtel, bref, il se fait une idée sommaire des sentiments de la population comme des ressources de la contrée. Une fois en possession de ces renseignements de première main, il sera capable de faire un livre intéressant s'il complète son information par la lecture d'ouvrages, de rapports officiels et de journaux, qui lui procurent une documentation indispensable pour ne pas demeurer superficiel.

C'est là la méthode de travail de John Gunther. *Inside Europe* et *Inside Asia* ont solidement assis sa réputation. Je crois que *Inside Latin America* se classe au même rang que ses deux précédents ouvrages. Il est écrit dans une langue rapide, il abonde de données historiques, politiques, sociales, économiques et géographiques. Son traducteur français, Albert Pascal, pseudonyme de Gérard Dagenais, qui n'en est plus à ses premières armes dans ce domaine, rend entière justice au texte et l'on ne tarde pas à oublier qu'il s'agit d'une traduction.

On peut regretter que l'édition française paraisse avec quelque retard. Les événements vont vite et depuis la publication de l'original, certains faits ont changé. Ainsi, pour prendre un exemple facile, il est fait mention de Ramon-S. Castillo comme président de la République argentine. Depuis ce temps, il y a eu une petite révolution — c'est un fait divers pour l'Amérique latine — et Rawson et Ramirez se sont succédé à la présidence. Ce ne sont là évidemment que des inexactitudes, peu nombreuses et partant secondaires, dans un ouvrage de près de 550 pages. Le lecteur quelque peu au courant de ce qui se passe n'aura aucune peine à se mettre à date.

J'ai mentionné une révolution récente. On sait combien elles sont fréquentes dans ces républiques. Il est naturel de se demander pourquoi il en est ainsi. On trouve une réponse pertinente à cette question dans un petit livre peu connu d'André Siegfried, *Amérique latine*, paru à Paris en 1934. "Pourquoi, se demande-t-il, les sociétés politiques de l'Amérique latine éprouvent-elles cette peine à trouver l'équilibre et la stabilité? Rousseau, dans le *Contrat social*, en suggère, me semble-t-il, une raison: "Quand un gouvernement, écrit-il, est entre les mains d'un seul, alors il se trouve une trop grande distance entre le prince et le peuple, et l'Etat manque de liaison. Pour la former il faut donc des ordres intermédiaires." Des ordres intermédiaires, c'est ce qui manque le plus à ces pays. On y trouve des élites d'une culture raffinée et des masses ignorantes, fortement méprisées et habitant souvent de territoires éloignés géographiquement et psychologiquement des centres administratifs. C'est ce qui explique le mot désenchanté de Bolívar, *El Libertador*, à la fin de sa vie: "L'Amérique du Sud est ingouvernable; ceux qui ont servi la Révolution — il entendait: l'indépendance — ont labouré la mer".

Un Brésilien disait un jour à Gunther, au cours d'une conversation: "La grande différence entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, c'est que vous, les Américains du Nord, vous amenez vos femmes avec vous". Cette remarque va très loin et indique d'une façon précise les mélanges contrastés de population que l'on découvre dans cet hémisphère. C'est ce qu'explique Gunther quand il écrit: "La majorité des Espagnols et des Portugais — pas tous mais le plus grand nombre — qui ont traversé en Amérique latine étaient des soldats, des filibusters, des aventuriers, des conquistadores. Ils sont venus non pas pour fuir l'Europe mais en vue d'y retourner riches. Ils sont venus pour fonder des colonies attachées au vieux monde, non pour établir un monde nouveau. Et dans presque tous les pays il ont mêlé leur sang à celui de la population indienne aborigène et les effets de ce métissage sont évidents aujourd'hui". A cela s'est ajoutée l'importation massive des esclaves noirs. Dans ces conditions, l'on n'a aucune peine à comprendre la complexité des problèmes ethniques que l'Amérique latine n'est pas près de résoudre.

Le livre de John Gunther dépasse de beaucoup le simple reportage. Il est peu de questions qu'il ne traite, et il le fait toujours sans parti pris, avec la seule volonté de renseigner ses lecteurs non pas seulement sur l'Amérique latine, mais aussi sur le Mexique et les petites républiques de l'Amérique centrale. Son ouvrage prendra quelque temps à se démoder et il sera d'ici là une source précieuse, de documentation. Il contribuera aussi à opérer le rapprochement, souhaitable à tous égards, entre les diverses populations de notre continent. *Saludos Amigos!*

Le petit livre de Jean-Gérard Fleury ne prétend pas être une somme. C'est un panorama à vol d'oiseau de l'Amérique latine; à vol d'oiseau, en toute rigueur de termes, puisque l'auteur a utilisé l'avion pour visiter ces différents pays, dont il nous fournit une impression accusée du haut des airs. Les notations pittoresques voisinent avec les informations économiques et sociales et les données historiques. Tout cela demeure évidemment très sommaire, mais d'un très vif intérêt. Je ne connais pas de meilleure introduction à la connaissance de l'Amérique du Sud.

Fleury consacre une bonne partie de son volume au Brésil et nous jugeons qu'il en est très bien aisé. Le Brésil est en effet de beaucoup le pays le plus important de cet hémisphère et mérite plus qu'une étude cursive. En parcourant au pas de course l'histoire de cette contrée attachante, Fleury rend un bel hommage à l'œuvre accomplie par ce Manuel de Nobrega, qui se révèle "un esprit plein de décision, hardi dans l'action et même dans le combat". C'est cet homme qui eut le grand mérite de s'élever contre les préjugés de caste et de s'employer à associer l'indigène, non comme esclave, mais comme collaborateur.

Les Brésiliens ont conservé des conquistadores d'autrefois un certain idéalisme, favorisé par une culture très élevée. "Le peuple brésilien n'est pas une mécanique que l'on mène par l'inflexible attirance de l'argent. C'est un mélange complexe d'hommes qui tiennent à leur propre conception de la vie, au clocher d'une vieille église, au cimetière où dorment leurs parents, à un paysage, à une femme." Les gens qui lui prêchent une raison aride sont souvent déçus, ceux qui parlent à son cœur éveillent une prompt réaction. Faudrait-il croire que tous les peuples ne sont pas encore pourris par le mercantilisme contemporain? Et pourtant, l'on aurait tort de penser que les populations de l'Amérique du Sud sont indifférentes aux considérations matérielles. L'exemple le plus frappant est celui de l'Argentine, dont le "principal défaut", écrit Fleury, est d'être un concurrent commercial direct des États-Unis. Malgré tous les appels au bon voisinage, il y aura entre ces deux pays de la viande congelée!

L'auteur de *Sud Amérique* a le mérite de dissiper des préjugés à l'endroit de tous ces pays qu'une certaine propagande a pendant longtemps voulu faire passer pour sympathiques aux puissances totalitaires. "J'ai entendu des gens culiver à New-York, pousser si loin le malentendu qu'ils accusaient les Argentins, et même les Chiliens d'être les soutiens et les complices du nazisme en Amérique du Sud. Or, l'Argentine et le Chili — avec l'Uruguay — sont de tous les pays de l'Amérique latine ceux où les institutions démocratiques sont le plus fermement établies et où l'esprit totalitaire est le plus violemment honni par la population."

Peut-être que ce témoignage aidera à laver ces contrées d'une injure gratuite, lancée généreusement par des gens pour qui tout ce qui est latin paraît entaché de crime.

Il est temps de conclure. Je me permets de céder de nouveau la parole à Siegfried qui résume admirablement l'apport particulier de l'Amérique du Sud: "L'Amérique latine est travaillée par un idéal, mais elle s'écartera de cet idéal, si elle ne s'écartera ni de sa tradition, ni de son génie. Pour se maintenir dans son axe, que l'histoire a déterminé pour elle, il lui faut évidemment résister à bien des tentations, éviter bien des at-

Un chantre ému du pays canadien

Albert Ferland n'a jamais recherché les lumières de la publicité. Il a poursuivi dans l'ombre et le recueillement son rêve obstiné de poète. Il est mort ces jours derniers, septuagénaire, après avoir cultivé la muse pendant plus d'un demi-siècle. Chez plusieurs poètes ou prétendus poètes de sa génération, les vers n'ont été qu'une passion de jeunesse. Après un ou deux recueils où pouvaient se manifester des dons certains, ils ont abandonné leurs premiers émois et se sont lancés dans ce qu'on est convenu d'appeler la vie sérieuse; ils ont fait de l'argent ou essayé d'en faire, ce qui est exactement la même chose, sauf pour l'intérêt. Ils n'ont pas tardé à oublier les rimes de leurs vingt ans. Ce n'étaient là que des souvenirs lointains dont ils se moquaient bien un peu, du sourire indulgent de l'homme qui s'amuse de l'enfant qu'il a été.

Ce ne fut pas le cas de Ferland. Il demeura toute sa vie fidèle à ses amours de jeunesse. Il avait voué à l'art un culte exigeant qui ne s'est jamais démenti. Poète et dessinateur, il voulut par la plume et le crayon graver sur l'airain l'image patiemment poursuivie de son rêve. Cette ténacité et cette honnêteté rigoureuse suscitent le respect. Cet homme, petit et grêle, qui ne paraissait guère son âge, avait le regard enflammé et fanatique. Erreur sans aucun doute, car jamais personne ne fut plus modeste, plus discret, plus effacé. Ce feu n'exprimait qu'une énergie sûre d'elle-même, qui avait su triompher des pires obstacles, mais qui demeurait toujours au guet contre les assauts possibles de la lassitude et du dégoût. Ce quatrain respectueux de son ami Germain Beaulieu le peint avec assez de justesse:

Une âme bien trop énergique
En un corps malingre et fluet.
Lui donne avec le perroquet
Une ressemblance traquée.

Dans *Nos immortels*, série de portraits d'où la charge n'est jamais absente, Beaulieu rend néanmoins un bel hommage au poète récemment disparu, quand il écrit: "Ferland est le poète par excellence du Canada français. Lui seul a vu, de son regard d'aigle, et tels qu'ils doivent être, nos lacs, nos bois, nos coteaux, nos érabes, nos pins et tout ce qui forme la splendeur de nos paysages laurentiens. Et il a tout chanté avec une voix aussi émue que sa vision elle-même l'était".

Ferland n'a publié que quelques cahiers de vers. Le premier, *Mémoires poétiques*, remonte à 1893. L'auteur a alors vingt ans et il écrit bravement sous son nom: Membre de l'Académie littéraire, musicale et biographique de France. Les vers témoignent de facilité, de cette facilité qui saurait un poète grand homme il y a cinquante ans. Un poème comme *Les astres dans les cieux* évoque la manière de Sully Prudhomme et, à certains vers, les meilleurs. Alfred de Vigny. Je me rends compte de l'exagération de ces comparaisons: j'y recourrais néanmoins, plus pour indiquer une tendance que pour marquer un point d'achèvement.

Certaines pièces, *Mignonnette*, par exemple, possèdent un rythme vif et allégre, qui me convainc que Ferland aurait eu avantage à délaissier plus souvent l'alexandrin pompeux et sonore. Le poète est encore très jeune et il s'enchaîne de certains mots dont la mièvrerie fait grincer les dents à des lecteurs de 1943. Il est souvent fait mention du "gazouillis des gentils oisillons", le "zibzy" et les "noirs autans" soufflent fréquemment dans ces pages. En somme, peu d'observation véritable, des sentiments à l'eau de rose, juvéniles et exclusivement verbaux. Et il ne faut pas oublier de souligner, pour en sourire, ce poème qui s'intitule bizarrement: *Alternative écotique à l'occasion d'un pèlerinage*. De toutes les occasions... Heureusement qu'il y avait alternative!

Six ans plus tard, Ferland consacrait aux *Femmes rêvées* un tout petit recueil, sur papier de luxe, avec des illustrations du peintre Delfosse, un recueil honoré d'une préface du grand poète de l'époque, Louis Fréchette. Ce dernier présente ainsi ces vers: "Ce sont, indécises et flottantes comme de fugitives lueurs, les vagues visions qui passent et s'enfuient en souriant sous leurs voiles, et vers lesquelles l'adolescent tend les bras, les yeux fermés dans un ravissement d'extase". L'adolescent a subi fortement l'influence parnassienne. Son poème *Exaltation* rappelle la manie énumérative de José-Maria de Hérédia:

Quand on exalterait les femmes d'Occident
Ou des mystérieux royaumes de l'Asie,

tractions centrifuges. Qu'elle penche, dans certaines régions écartées, vers l'indianisme, et ce serait la civilisation occidentale elle-même qui risquerait de périr; qu'ailleurs elle laisse le sang noir prendre un ascendant excessif, et l'on risquerait de n'avoir plus effectivement qu'une Afrique derrière la façade, encore séduisante, d'une Europe coloniale; qu'elle s'américanise, au sens de Détroit ou de Chicago, et l'on voit sans doute tout ce que le progrès matériel, le rendement social y pourraient gagner, mais on ne peut se défendre, si l'on est français, de quelque mélancolie, à la pensée de ce qu'y perdrait cette civilisation d'un effort millénaire, le raffinement latin. Par comparaison avec certaine élégance sud-américaine, les États-Unis, même au comble de leur puissance, laissent je ne sais quelle impression de civilisation plus fruste, où la politesse de l'esprit ne s'est pas élevée à la même perfection. L'élite brésilienne, argentine, chilienne, péruvienne, colombienne le sait bien: c'est dans le cadre d'une double tradition latine — catholisme et libéralisme — sans oublier qu'il faut avoir un pied sur terre, et qu'ici la terre c'est le continent américain.

D'ici quelques années, nous assisterons à de grands événements du côté de l'Amérique latine; le Canada français doit le savoir et diriger sa politique en conséquence.

John Gunther, *L'Amérique latine*. En vente au Service de Librairie du *Devoir*. Au comptoir, \$3,00; par la poste, \$3,15.
Jean-Gérard Fleury, *Sud Amérique*. Éditions de la Maison française, New-York 1943.

Avant que fût terminé le chemin de fer du Pacifique Canadien en 1885, une lettre envoyée de Victoria prenait trois semaines à se rendre à Toronto.

Le galbe de l'almée ou le regard ardent
Des filles de Florence et de l'Andalousie,

Quand on exalterait les brunes cancéris
Dont la danse aux palais des rajahs se déroule
Et l'hétaïre hellène immolant à Cypris
Sa parlotte beauté de femme hétérodoxe,

Quand on exalterait les grâces de Lia,
L'héroïque Judith, Susanne et Madeleine,
Les charmes de Lucrèce et de Marozzia,
La reine de Lemnos et la princesse Hélène,

Je douterais encore qu'un poète ait chanté,
Dans ses heures d'extase et d'amoureuse ivresse,
Une femme du siècle ou de l'antiquité
Plus que toi gracieuse, aimante et charmeuse!

C'est avec *Le Canada chanté* que Ferland a pris sa place véritable dans nos lettres. Il s'est ému au spectacle de son pays et il a voulu le chanter en des vers qui atteignent parfois à une émouvante sincérité. Ce lyrisme ne tombe pas dans les traquenards du patriotisme en vers. C'est la nature qui l'attire, les grands arbres de nos forêts, les Laurentides, la neige, l'éveil du printemps. Il lui manque souvent le souffle nécessaire pour atteindre à la grande épopée rustique. "Le sais-tu, Canadien, qu'il est beau, ton pays?"

Le Canada chanté se divise en quatre livres: *Les Horizons* (1908), *Le Terroir* (1909), *L'âme des bois* (1909) et *La Fête du Christ à Ville-Marie* (1910). Le dernier cahier comprend des vers de circonstance, d'où leur faiblesse. Au reste, une note liminaire nous prévient: Pour lire pendant le congrès éucharistique.

De tous ces poèmes, il en est un qui me ravit particulièrement, et qui laisse deviner ce dont était capable Ferland, quand il parvenait à se dépitier des rigueurs d'un impitoyable alexandrin. C'est la *Berceuse Atoena*, inspirée de la vie du grand Nord, et qui commence par ces strophes:

En ravalant l'hiver déchaîné
Ses vents huleurs sur le Youkon,
Et, seul dans la forêt lointaine
Qui longe les monts Kouyoun,
Mon cher époux chasse le renne.

Xami, Xami, dors doucement!
Xami, Xami, dors, mon enfant!

J'ai brisé ma hache de pierre;
Bientôt je n'aurai plus de bois.
Les jours gris traînent leur lumière,
L'arbre se fend sous les cieux froids,
J'ai brisé ma hache de pierre...

Xami, Xami, dors doucement!
Xami, Xami, dors, mon enfant!

(...) Mon petit, j'ai le cœur en peine!
Que fait-il donc si loin de nous,
Kouskokrala, chasseur de rennes?
Ah! qu'il est longtemps, mon époux!...
Mon petit, j'ai le cœur en peine!

Xami, Xami, dors doucement!
Xami, Xami, dors, mon enfant!

Albert Ferland mérite un souvenir reconnaissant pour avoir voulu soigner constamment la forme et s'être interdit toute négligence. Peut-être souhaiterait-on parfois qu'il se fût libéré de certaines formules encombrantes et qu'il eût chanté d'une voix dégagée de toute servitude. Fidèle à son canon de la beauté, il a oeuvré avec patience et quelques-uns de ses vers trouveront toujours place dans nos anthologies. Peu imaginatif, il a racheté cette faiblesse par le souci constant de l'équilibre et de la logique; on avouera toutefois que ce ne sont guère là des vertus proprement poétiques. Dans *L'Ecole littéraire de Montréal*, dont il fut lui aussi l'un des fondateurs, Jean Charbonneau consacre à Albert Ferland quelques pages très justes, qui le situent dans sa véritable perspective, et il conclut: "Il plane au-dessus des réalités, confiné dans son rêve". Qu'ajouterions-nous de plus à cette phrase qui veut être un hommage plus qu'un jugement?

Roger DUHAMEL

Echos

Pour faire plaisir à Michelle Le-Normand, qui nourrit une direction particulière pour *A Tree Grows in Brooklyn*, apprenons-lui, si elle ne le sait déjà, que Betty Smith n'a aucun talent pour administrer ses revenus. Au temps où elle vivait des royalties que lui valaient ses pièces en un acte, elle avait l'habitude de confier tous ses chèques à son épicière, qui lui versait ce dont elle avait besoin, pas davantage. Un épicière promu banquier, à Brooklyn!

Peu de temps avant de mourir, Raoul de Roussy de Sales publiait *The Making of Tomorrow*. Sa veuve a l'intention de faire paraître dans les prochains mois *The Making of Yesterday*, formé du journal et des mémoires du comte, journal tenu au jour le jour pendant de nombreuses années.

Dans *Copper Camp*, on trouve ce trait amusant. Le sénateur Clark s'était enrichi dans les mines de cuivre grâce à un travail acharné; il avait deux fils qui dilapidaient sa fortune. Un jour qu'un cocher le conduisait à la gare, il lui donna un pourboire de dix cents. Le cocher fut désappointé et dit au sénateur que ses fils lui donnaient toujours un dollar. "Or", je sais, reprit le roi du cuivre, Willie et Charlie ont un père riche, moi, je n'en ai pas".

Dirigé par une équipe cultivée et pleine d'allant, le *Quartier latin* s'efforce de semer en semaine un hebdomadaire de belle qualité, préoccupé des différents problèmes de la culture et soucieux d'apporter

LIVRES ET REVUES

Des témoignages chrétiens

La collection "Civilisation", dirigée par Jacques Maritain, à la Maison française d'éditions de New-York, publie des extraits choisis et commentés par Paul Vignaux des *Cahiers du témoignage chrétien*, sous le titre de *France, prends garde de perdre ton âme*. Comme nous l'apprend Jacques Maritain dans son avant-propos, ces *Cahiers* ont été fondés par un groupe de catholiques auxquels n'ont pas tardé de s'associer des amis protestants. C'est une publication de la résistance, où s'expriment avec franchise et droiture des Français qui ne veulent pas laisser effacer le message chrétien dont ils se jugent les dépositaires. Contre la perdition du nazisme, ils opposent la lumière éblouissante d'un christianisme bien compris et ils refusent de pactiser avec l'ennemi, notamment sur le plan spirituel, le plus périlleux de tous et le plus gros de répercussions lointaines pour l'avenir de la patrie. Paul Vignaux a choisi dans les neuf *Cahiers* qui sont parvenus en Amérique les textes les plus significatifs. On constatera que dans le désordre actuel des esprits, il se trouve encore des Français qui, sous l'inspiration d'une foi fervente, trouvent la lucidité nécessaire à découvrir la vérité et le courage pour l'exprimer, sous la menace constante de l'enfermement et de l'exécution sommaire.

"Les Français qui vous présentent ces *Cahiers* ne font pas de politique pour ou contre ceci ou cela. Ils n'ont d'autre souci que d'empêcher la lente asphyxie des consciences; ils vous apportent des faits contrôlés et des documents authentiques; ils vous rappellent des directions doctrinales". Voilà qui nous rassure. Nous éprouvons toujours quelque méfiance à l'égard des Français qui militent dans la politique. La misère de ces dernières années nous a en effet prévenus contre une activité où les Français n'ont guère excellé, où ils ont au contraire sacrifié souvent ce qu'ils avaient de meilleur.

Un texte fort intéressant indique clairement la technique poursuivie en France par les nazis. Ils procèdent par différentes étapes. D'abord la séduction. C'était le travail d'avant-guerre, alors, par exemple, que l'auteur de la *Gerbe des Forces*, Alphonse de Chateaubriant, voyait dans le national-socialisme un idéal religieux élevé. Il écrivait, entre autres énormités: "Dans le monde se forme en ces jours un mouvement dans lequel s'exprime tout l'essentiel du christianisme: l'oubli de soi-même, le sacrifice de soi-même. Le national-socialisme fut un jaillissement religieux et, comme tel, a les mêmes droits que la source".

Ensuite, compromettre. Favoriser un programme en apparence profondément chrétien et, grâce à cette équivoque, se ménager des bonnes volontés. Par la collaboration, on invite de bons Français à travailler à l'ordre nouveau, sans qu'ils se rendent toujours compte que cet ordre nouveau est fondé sur les principes du nazisme. L'erreur des débuts disparaît peu à peu et les Français ont découvert l'impotence.

Enfin, pervertir et détruire. A cette besogne, les Allemands accomplissent des prodiges. Pour y arriver, on flatte le clergé français, en blâmant les prétendues ingérences politiques du clergé allemand, on laisse entendre que Rosenberg

serait un programme en apparence profondément chrétien et, grâce à cette équivoque, se ménager des bonnes volontés. Par la collaboration, on invite de bons Français à travailler à l'ordre nouveau, sans qu'ils se rendent toujours compte que cet ordre nouveau est fondé sur les principes du nazisme. L'erreur des débuts disparaît peu à peu et les Français ont découvert l'impotence.

Enfin, pervertir et détruire. A cette besogne, les Allemands accomplissent des prodiges. Pour y arriver, on flatte le clergé français, en blâmant les prétendues ingérences politiques du clergé allemand, on laisse entendre que Rosenberg

LA NOUVELLE RELÈVE

publiera à partir de décembre le texte des conférences de

Jacques Maritain

sur

L'immortalité de l'âme

et

La fin du machiavélisme

Avant le 30 novembre

les nouveaux abonnés ont droit à une

PRIME

A tous ceux qui nous feront parvenir le montant de leur abonnement (10 numéros: \$2,00) avant le 30 décembre, nous offrons en prime deux volumes: *Joliff et Magador, hommes de mer*, roman par Maurice Kerdue (1,25) et l'un des deux livres suivants: *La pureté dans l'art* par Wallace Fowle (\$0,90) ou *L'Extrême-Orient* et nous par Auguste Viatte (\$0,65).

L'ARBRE • 60 St-Jacques, Montréal

Paru en France en 1941

Un académicien: Maurice Donnay

un prêtre: R. P. Benoît Lavaud

un médecin: Docteur Pierre Merle

un romancier: Daniel-Rops

une éducatrice: Yvonne Estienne

un professeur: Pierre-Henri Simon

se penchent sur l'âme et le mystère de la femme.

LA FEMME ET SA MISSION

\$1.50

L'ARBRE • 60 St-Jacques, Montréal

HENRY BORDEAUX

de l'Académie Française

L'Ombre sur la Maison

LIBRAIRIE PLON, PARIS

(Réimprimé par Pony)

"L'Ombre sur la Maison", publié en France au cours de 1942, est l'un des plus beaux livres, et des plus humains, des plus passionnés, que l'on puisse trouver et qu'il faille lire.

Prix du volume: \$1,25

Par la poste: \$1,35

En vente chez tous les libraires

Librairie

J.-A. PONY Limitée

554 est. rue STE-CATHERINE

Tél.: HA. 2577 Montréal

Livres et Revues

(suite de la page huit)

nous ne sachions déjà sur les tracasseries du vainqueur, sur les misères morales et physiques des Français comme sur leur magnifique esprit de résistance. Nous avons lu tout cela trop souvent pour conserver notre fraîcheur d'émotion. Pauline Corday écrit très simplement ce qu'elle a vu et entendu: son témoignage paraît d'une parfaite authenticité.

(Pauline Corday, *J'ai vécu dans Paris occupé*. Au comptoir, \$1.25; par la poste, \$1.35).

Amérique française

Exigences, par Jacques Lavigne. Expose les positions de la revue. "Nous n'avons pas d'école littéraire définie: nous ne sommes ni claudéliens, ni valériens, ni classiques, ni romantiques; nous n'avons pas de système philosophique défini: nous ne sommes ni thomistes, ni blondéliens, ni bergsoniens; pas de politique définie; nous ne sommes ni libéraux, ni nationalistes, ni socialistes, ni communistes; nous n'exaltons pas une musique, une peinture, une architecture, un théâtre plus qu'un autre; nous ne sommes ni modernes ni anciens; nous ne sommes pas davantage un mélange de tout cela." En somme, tout et rien. Attitude d'esprit éminemment réceptive, pourvu qu'elle évite l'écueil du vide. L'esprit de la revue? "Ce n'est pas un esprit d'école, de système, mais une attitude qui enveloppe toutes les formes de pensées pour les attacher à la vie des hommes d'où elles sont issues, afin d'aider les hommes à se mieux évaluer en les aidant à mieux voir ce qui les entoure, à mieux se secourir en s'éclairant mutuellement selon leur orientation propre". Jacques Lavigne, dit-on, est philosophe. Tout s'explique...

Fragment d'une pastorale, par Pierre Baillargeon. Attendons de lire la pastorale en entier, dans son intégralité comme dans son intégrité.

Les menottes, par François Hertel. Un extrait d'*Anatole Laplante, curieux homme*, un curieux livre qui sera en librairie dans quelques semaines.

A la conscience universelle, par Dostaler O'Leary. L'auteur rappelle ce que le monde doit à la France et demande justice pour elle. Un article généreux, dans la veine tracée par le grand Saint-Exupéry, dans sa *Lettre à un otage*.

Promenade dans la montagne, par Jacqueline Mabit. Les dons remarquables de conteur de cette jeune femme se révèlent une fois de plus. Beaucoup d'humour, très discret, de belle qualité.

Nyctade, par Gilles Hénault. Le plus spontané, le plus bondissant, des jeunes poètes du Canada français. Une ivresse des mots qui rejoint toutefois une pensée, dans un abandon d'une ferveur renouvelée. **La maison de l'Esplanade**, par Anne Hébert. Une nouvelle d'une allure réaliste qui étonne chez l'auteur des *Songes en équilibre*. Un métier déjà sûr, et qui ira sans cesse s'affirmant et s'approfondissant.

R. D.

Convention d'universités remise

(Vendredi 19 (C.P.). — On a annoncé ici aujourd'hui, que la convention annuelle de la Fédération canadienne des universités catholiques qui devait avoir lieu les 27 et 28 novembre a été remise à une date non fixée, par suite de circonstances imprévues et incontrôlables. Les discours de M. Oscar Halecki, recteur de l'Université de Varsovie sera cependant entendu le 28 novembre, comme il a été annoncé.

Une nouveauté, et que l'on attendait...
PHILOSOPHIE du LANGAGE
par Louis Lachance, O.P.

PRIX: \$1.50

En vente au "Devoir" et dans les principales librairies.

Les Editions du Lévrier

5375, av. N.-D. de Grâce (Tél. EL. 4677) Montréal
95, avenue Empress (Tél. 2-7363) Ottawa

Abonnez-vous à la

REVUE DOMINICAINE

Somme mensuelle de l'activité intellectuelle et littéraire adaptée à notre pays! La doctrine d'abord!...

Abonnement \$3.00

REVUE DOMINICAINE

5375, av. N.-D. de Grâce - Tél. EL. 4677 - MONTREAL

La Vie Musicale

Revue ou journal? — Une Française nous avait défendus — Le Quatuor du Conservatoire — Ministre ou Secrétaire? — Le quarantenaire du "Motu Proprio" sur la Musique sacrée

Une correspondante dont je tais le nom, ne sachant pas si elle me permettait de le donner, m'a envoyé deux numéros d'un journal de Paris, *La Page*, datés naturellement d'avant la guerre. C'est la réalisation d'une revue d'art en journal ordinaire, formule qui, semble-t-il, obtenait un très grand succès (je n'ai aucun moyen de savoir s'il existe depuis l'été de 1940).

C'est à la fois un papier-nouvelles, si l'on veut traduire l'expression anglaise de *newspaper*, et une revue de critique et d'analyses. On y trouve toutes les rubriques d'un journal français depuis le grand éditorial jusqu'aux faits divers et d'abondantes annonces; mais ses huit pages sont exclusivement consacrées à la musique, œuvres et concerts, au théâtre et au cinéma, à la radio et aux disques, aux expositions, à toutes les manifestations d'art en un mot.

Cet envoi est en réponse à ce que j'écrivais ici le 30 octobre sous le titre de "Pourquoi à Toronto et pas à Montréal?" Ma correspondante écrit qu'elle serait heureuse de voir se fonder une revue, mais elle préférerait que cette revue revêtît une forme analogue à celle du journal parisien. C'est une idée intéressante et qui mérite d'être étudiée.

Un journal construit dans la même forme que *La Page* — c'est-à-dire celle des grands journaux de Paris — ne se conserverait pas comme une revue, mais il serait la source de plus de revenus pour l'établissement des bases solides. La rédaction, facile à organiser à Paris, rencontrerait ici certaines difficultés.



de NOVEMBRE

VIENT DE PARAÎTRE

SOMMAIRE

Ouvriers et électeurs sont travaillés

par Pierre VIVIERS

La foire aux lettres

Le vote électoral secret existe depuis 1874

par Paul DAUTRAY

A lire: romans-nouvelles

Le Dédale

par Jeanne de LA CROUSILLE

L'Etoile noire

par Edouard PEISSON

Echos politiques:

Québec, par JUSTIN

Ottawa, par J.-Pierre LORTIE

Robert Cavalier de La Salle

par P. D.

Bilan d'octobre (chronologie)

par René de BOURJOLY

Mercier, Taillon et Flynn ont-ils dit

"vous"? par Louis LAMBERT

L'avenir des établissements

par Michel ALAIN

Grasseyes-vous?

par Pierre LEGRAS

Charlotte Corday

par Me Maurice GARÇON

Frank Sinatra (cinéma)

par Lorenzo COTE

Amour (A vous afficher dans le

coeur) par CHRISTIANE

Délices (Les pommes de chez nous)

... et Modes (Au pays de la four-

rure) par JEANNOT

Abonnement, \$1 par année

L'exemplaire, 10 cents

Adresse son abonnement comme suit:

M. l'Administrateur de L'OEIL

934 est. rue Ste-Catherine

Bureau: 201 Immeuble de la Banque

d'Épargne — Montréal.

ficultés dont la principale serait de trouver la matière à traiter et une autre: l'assaut mené aux rubriques par les éphémères mâles ou femelles. J'aurais peur que la formule journal soit difficile à réaliser chez nous, à moins de ne publier que deux fois par mois, ce qui reviendrait à la formule revue bimensuelle.

Tout cela et nombre de questions que je laisse traiter à d'autres mérite qu'on s'arrête à l'idée d'une revue consacrée aux arts, à tous les arts. Les littérateurs — les vrais et leurs ersatz, — ont les leurs; une revue d'art ne devrait pas émietter sur leur terrain, mais le soleil devrait luire pour tout le monde.

* * *

Dans le numéro du 16 juin 1939, de *La Page*, j'ai trouvé un excellent article signé Geneviève de la Tour Fondue — pour ceux qui l'ignorent, ce n'est pas un pseudonyme — sous le titre de "Notre diplomatie musicale et le Canada". Je regrette qu'à cause de sa longueur l'espace dont je dispose ne me permette pas de le reproduire en entier. C'est une belle exposition de ce que se faisait chez nous en 1939 et auparavant; je n'en citerai que la conclusion qui est une leçon donnée à ceux qui croient que tout leur est dû, sans qu'ils fassent d'efforts pour le mériter. Je ne serais pas surpris que ce bon conseil soit demeuré dans la subconscience de certains musiciens de France que la guerre a forcés de se réfugier en Amérique.

Le Canada désire ardemment nous manifester sa sympathie, encore faut-il que nous n'ayons pas l'air de la dédaigner. L'œuvre qui nous attend là-bas est urgente et magnifique et nous devons être conscients que la publicité permanente — si habile soit-elle — devra s'incliner devant la propagande française, quand nous voudrions bien nous donner la peine de l'intensifier.

Mille de la Tour Fondue étant Française parle ici au nom de ses compatriotes. Et le conseil aurait probablement eu plus de chance d'être entendu que s'il était venu de nous.

Je regrette d'être obligé de constater encore une fois, comme je l'ai si souvent fait dans le passé, que la France ne nous a jamais gâtés sous ce rapport. Feu Raoul Vennat avait fait dans le temps à la Chambre de Commerce française de Montréal un rapport circonstancié dans lequel il constatait les ennuis de son commerce de musique dans ses relations avec la Société des Compositeurs et Editeurs de Musique. Celle-ci avait nommé comme son agent pour le Canada la Maison Novello de Londres, laquelle avait à son tour nommé comme sous-agent un Monsieur quelconque de Toronto. Ce sous-agent l'était en même temps pour la maison Schirmer de New-York. Il ne pouvait jamais trouver des éditions françaises et nous conseillait de prendre celles de la maison de New-York. Or les États-Unis n'ayant jamais adhéré à la Convention de Berne, il fallait prendre un Copyright à Washington et les éditeurs français ne semblaient pas au courant de la loi américaine se faisant piller par les éditeurs américains. La situation révélée par M. Vennat était tellement grave que la Chambre de Commerce Française fit sien son rapport, le fit imprimer et en envoya des centaines d'exemplaires aux ministères intéressés à Paris, où, me dit M. Vennat, on s'empressa de les déposer aux archives dans des beaux cartons verts tout neufs.

Quand, en 1919, l'Orchestre du Conservatoire de Paris, dont le chef était alors André Messager, vint aux États-Unis, il était envoyé en mission par le gouvernement français, mais on n'avait pas parlé du Canada. Il fallut que M. Louis-H. Bourdon se livrât à des prodiges de négociations et déposât d'avance en garantie une dizaine de milliers de dollars, pour obtenir que l'Orchestre du Conservatoire vint donner deux concerts au Loew's.

Quand Camille Saint-Saëns vint en Amérique, le même impresario sauf erreur fit tout son possible pour l'amener à Montréal, où il aurait eu une réception triomphale. Saint-Saëns ne traversa pas la frontière.

Espérons que la France musicale, quand elle ressuscitera, se souviendra que nous existons.

Aux excellentes remarques faites par M. Ferrier Chartier dans le *Devoir* de mardi, sur la première séance du Quatuor du Conservatoire, il me sera bien permis d'ajouter les miennes.

Le Conservatoire, puisqu'il est encore trop jeune pour avoir son propre orchestre à l'instar de son aîné de Paris, n'en a pas moins voulu débiter par le petit orches-

tre de cordes qu'est le Quatuor, la forme la plus pure, a dit M. Wilfrid Pelletier en le présentant, que puisse revêtir la musique.

Les invitations lancées par le Ministère des Beaux-Arts, M. Hector Perrier, Secrétaire de la Province, semblent avoir été la première nouvelle qu'on ait eu de la formation de ce groupe. Ses musiciens ont été entraînés déjà à la musique de chambre, mais ils l'ont été séparément. Or il était visible par l'unité fondue de ses exécutions, que ses membres ont dû se livrer à un entraînement intensif et assez long.

M. Louis Bailly, qui est le chef du département de la musique de chambre à l'Ecole de la province, a dû mettre à leur disposition la longue expérience qu'il a acquise au Quatuor Flonzaley. Non seulement l'exécution technique est-elle bien près de la perfection, mais l'interprétation qui doit être objective avec Mozart, Haydn et Beethoven, a été tout ce que l'on pouvait exiger.

Haydn, Mozart et Beethoven sont la pierre de touche de tout Quatuor. Les romantiques qui les suivent allouent certaines libertés; ces trois Maîtres ne le permettent pas. Haydn et Mozart surtout, qui ont écrit du quatuor selon la plus belle tradition classique, sont encore plus rigoureux à ce point de vue que Beethoven chez qui l'écriture admet, dès ses premiers quatuors, des envolées lyriques qui, suivant les notes du programme de M. Louis Bailly, "méneront plus tard aux formidables six derniers".

Le programme était à l'inverse de l'ordre chronologique. Le quatuor de Beethoven était le premier, puis venait Mozart qui s'intercale au milieu de la carrière de Haydn, étant plus jeune que lui de 24 ans, mais étant mort 18 ans plus tôt. Le quatuor de Haydn, qu'on a nommé le *Quatuor des Oiseaux*, fermait le programme sur une note de gaieté gracieuse et spontanée. Aucun des quatuors de Beethoven ne semble appeler des qualificatifs de description, mais ceux qu'on a joués des autres en ont qui semblent parfaitement justifiées. Ainsi, si la légèreté a mérité la comparaison citée pour celui de Haydn, le quatuor de Mozart — il n'y a probablement jamais pensé — s'appelle *la Chasse*. Ce sont les sauts en tierce dans le rythme six-huit qui font son premier thème qui, par la suggestion d'une sonnerie de cor de chasse, lui ont mérité son nom. Haydn au contraire imaginait souvent des sous-titres, ou du moins souriait d'un air paternel à ceux qu'on lui attribuait. Et ses contemporains ne s'en faisaient pas faute, car ils allaient au concert pour écouter des œuvres et non pas des interprétations.

Bref la première séance du Quatuor du Conservatoire a été un très grand succès; l'entrée était gratuite, il est vrai, mais ce succès se prouve par les généraux applaudissements décernés aux exécutants et par la valeur intrinsèque du groupement.

M. le ministre a profité de la circonstance pour féliciter les membres du Quatuor de leur beau travail et pour rendre un juste tribut au directeur du Conservatoire et au chef du département de la musique de chambre, ce qui a déchaîné d'enthousiastes approbations.

Notre jeune Conservatoire débute bien: il continuera à démontrer qu'il était temps qu'on pensât à le fonder.

La séance a eu lieu dans la salle de concerts du Conservatoire, l'ancienne salle des conférences de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Si l'on corrige la perte de sons qui se fait dans les deux angles du fond en installant des paravents appropriés, elle perdra quelques-uns de ses neuf cents fauteuils, mais deviendra idéale pour le Quatuor et d'autres groupements analogues.

* * *

Je reviens encore une fois à la proposition de donner au ministre qu'on décora du titre d'usé et un tantinet ridicule de Secrétaire de la Province celui de ministre des Beaux-Arts. Sans doute le gouvernement de la province tiendrait-il encore longtemps pour la désignation actuelle qui existe dans nos statuts depuis la Confédération. C'est son affaire et, pour ma part, je n'ai aucunement l'intention de le critiquer. Je ne parle qu'au nom du français et de la logique courante.

Le secrétaire de la province a sous sa juridiction le Conservatoire, l'Ecole des Beaux-Arts, l'Ecole du meuble; c'est lui qui est le chef exécutif du Prix d'Europe, des bourses d'art et de littérature et que sais-je encore. Qu'est-ce que vaut auprès de cela, dans l'ordre des valeurs intellectuelles, la fonction qu'on lui a attribuée il y a soixante-seize ans, alors que nous n'avions qu'une vie artistique en veilleuse? Ne devrions-nous pas avoir l'orgueil qu'en France par exemple — comme s'en est plaint dans le temps M. Athanase David — on ne le prit pas pour le secrétaire du Conseil des ministres?

Les autorités en feront ce qu'elles voudront, mais nous, de la presse, nous ne sommes nullement tenus de parler la langue des bills et des statuts. Nous n'avons qu'à lancer la mode de la fierté; les autres suivront.

* * *

Les personnes qui s'intéressent aux chants de la liturgie catholique n'oublieront pas que c'est lundi soir qu'aura lieu, au Cercle Universitaire, la célébration du quarantième anniversaire de la promulgation — 22 novembre 1903 — du *Motu Proprio* de Pie X sur la musique sacrée.

Son Excellence Mgr l'Archevêque de Montréal, qui a bien voulu continuer à la *Schola Cantorum* le haut patronage que lui avait accordé feu Mgr Bruchési à sa fondation et repris par feu Mgr Gauthier, sera le président d'honneur du dîner-causerie organisé par la *Schola* et son directeur-fondateur, M. Jean-Noël Charbonneau.

On a pu voir par les journaux que la causerie sera donnée par le R. P. Alfred Bernier, de la Compagnie de Jésus. C'est un spécialiste en matière de liturgie et de chant liturgique, et sa causerie ne portera pas tant sur le *Motu Proprio* lequel n'a plus besoin d'être défendu, que sur le rôle que joue la

musique dans les cérémonies sociales du culte catholique.

L'assistance promet déjà d'être nombreuse et inclura plusieurs évêques ou leurs représentants. C'est dire tout l'intérêt que comporte cette célébration. Un quarantenaire, c'est déjà un âge plus que respectable; en effet, qui de ceux qui étaient déjà arrivés à l'âge de raison musico-liturgique en 1903 pourra se vanter d'en voir les Noces d'Or?

Frédéric PELLETIER

20-XI-43

M. Winch accuse les journaux canadiens

Vancouver, 19 (C.P.). — M. Harold Winch, chef de la C.C.F. en Colombie canadienne, a accusé hier soir les journaux canadiens d'avoir déformé ses propos et d'avoir sciemment mal renseigné leurs lecteurs. Il ne prétend rien rétracter de ce qu'il a dit à Calgary, mais il nie les déformations et les interprétations erronées données à ses paroles. "Je n'ai rien dit que les chefs de la C. C. F. n'aient dit depuis onze ans". On a voulu faire de tout cela une "sensational national" parce qu'on comprend aujourd'hui que la C. C. F. est une menace aux capitalistes et qu'il existe une guerre entre le capitalisme et le socialisme.

Au cours de ses remarques, M. Winch a déclaré que le capitalisme s'est servi de la force armée pour écraser les unions ouvrières canadiennes-françaises dans les mines de Shipshaw, mais qu'un gouvernement C. C. F. ne se servirait pas des militaires à de telles fins. Finalement, il a dit que son parti avait refusé une alliance avec le parti progressiste-travailleurs, parce qu'il doute de "la sincérité des communistes".

Différend entre Pétain et Laval

Madrid, 19 (A.P.). — Un différend qui s'est élevé entre le maréchal Pétain et Pierre Laval serait devenu public — même la presse de Paris contrôlée par les Allemands commence à en parler — et les Allemands prendraient les dispositions nécessaires pour administrer le pays au cas où le gouvernement de Vichy s'écroulerait. Le maréchal Pétain devait, paraît-il, prononcer samedi un discours où il aurait demandé aux Français de le soutenir personnellement afin d'empêcher les forces occupantes de prendre des mesures radicales. Laval et le consul allemand Krig von Nidda auraient voulu modifier son discours en lui faisant dire qu'il avait fait appel aux Allemands pour maintenir l'ordre parce que la police française ne suffisait plus à la besogne.

et qu'ils avaient accepté. Le maréchal aurait alors refusé de prononcer le discours en disant qu'il démissionnerait plutôt que d'accorder un blanc-seing aux Allemands pour des arrestations et des exécutions massives. Laval serait con-

solu à entreprendre une campagne d'employable pour supprimer les mouvements clandestins et les partisans français.



Antoine de Saint Exupéry

Nous sommes heureux de présenter une réédition du premier ouvrage du célèbre auteur de "Terre des Hommes" et de "Vol de Nuit" — un roman qui, dès sa publication, remporta un énorme succès et provoqua un enthousiasme exceptionnel.

Courrier Sud

228 pages, broché,

\$1.25

Les éditions de la Revue Moderne



M-1

Vente au Clergé et aux Institutions seulement

détail:

5c

cadre-souvenir
— carton solide
— 2 couleurs

avec prière
indulgenciée

pour

LE
SAINT
PERE

en ces temps
bouleversés
par la guerre.

PRIX:

100: \$3.50

500: \$15.00

Pius pp. XII
SEIGNEUR JÉSUS, couvrez de la protection de votre divin Cœur, notre Très-Saint Père le Pape; soyez sa lumière, sa force et sa consolation.
Indulgence de 300 jours.
Cf. Preces & Pia opera, 605.
Permis Ordinariis Quebecensis

S.S. PIE XII

(grandeur naturelle: 7 x 4 1/2)

Office Central Catholique

"La maison d'articles religieux"

1251 Parc LaFontaine

Tél. FRontenac 6167

MONTREAL

COMMANDEZ SANS DELAI...

... Chacun de vos fidèles se doit de posséder ce cadre et de prier pour le SAINT PERE...

Choix de modèles



Aussi choix de cartes de grand luxe.

Cartes de Noël ou du Nouvel An

avec nom et adresse imprimés

TRENTÉ CARTES pour \$1.15

Enveloppes comprises.

Maison JEAN-MARIE

JEAN-MARIE ROY, prop. — GRAVEUR et IMPRIMEUR

4327, MARQUETTE

Tél.: FR. 7852

Voyageurs à domicile si désiré — Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures.

COMMERCE ET FINANCE

A l'Ecole des Hautes Etudes

M. Esdras Minville expose le problème social du pêcheur

Quatrième cours public sur la chasse et la pêche — La pêche, industrie saisonnière et aléatoire — Métier peu rémunérateur — Rigueurs de la vie du pêcheur — Singulière dose de courage pour persister dans cette occupation — Amélioration depuis quelques années — La formule coopérative

M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal et organisateur des cours publics, a donné hier soir le quatrième cours public sur la chasse et la pêche. Il a traité de l'important problème social du pêcheur. Voici un résumé de son cours:

Il n'y a guère de métier plus précaire que celui du pêcheur, et cela pour des raisons dont les unes tiennent aux conditions d'exploitation et les autres à l'organisation économique de l'industrie de la pêche.

En premier lieu, la pêche est une industrie essentiellement saisonnière. On peut imaginer une saison de pêche égale à la saison agricole, soit de six mois, mais en pratique, il est exceptionnel que le pêcheur puisse se livrer à son industrie durant plus de cinq mois par année: de juin à octobre. Et si de ces cinq mois on déduit les pertes de temps attribuables à diverses causes, la saison de pêche ne représente pas plus de trois mois et demi à quatre mois pleins de travail producteur. Il faudrait donc que la pêche fût extrêmement rémunératrice pour assurer au pêcheur des conditions de vie comparables à celles de l'ouvrier et de l'artisan qui travaille et produit douze mois sur douze.

En deuxième lieu, comme toutes les exploitations sujettes aux comportements de la nature, la pêche est extrêmement aléatoire, et cela pour deux raisons: 1) l'activité du pêcheur s'exerce en quelque sorte 24 heures par jour; il doit en effet capturer la nuit le poisson dont il se sert pour alimenter ses lignes. Si la pêche de nuit est manquée, celle de la journée suivante l'est aussi, en tout cas sérieusement compromise. 2) Dans le cas de l'agriculture et de l'industrie forestière, par exemple, pour peu que le temps se comporte bien, le fonds est la permanence, stable, prêt à répondre pleinement à l'effort du travailleur et à l'amélioration des techniques. Il n'en est pas ainsi de la pêche, du moins comme elle se pratique dans nos régions maritimes. Outre le climat, il faut compter avec le fonds même de l'exploitation variable et capricieuse. La pêche donne ou elle ne donne pas, et les saisons les plus favorables quant au climat sont souvent décevantes quant à la production. Les pêcheurs ont l'habitude de dire qu'ils gagnent leur vie «à tâtons»: c'est tout à fait cela. Ceux qui pêchent sur les bancs peuvent compter sur une certaine régularité de prises, mais ceux qui se livrent à la pêche côtière sont exposés à des variations extrêmes. Ils attendent que le poisson se présente là où ils ont l'habitude de le capturer. S'il vient, tant mieux, s'il ne vient pas, tant pis.

En un mot, l'instabilité est la grande caractéristique de l'industrie de la pêche. Cela pourrait sans doute se corriger en bonne partie par une organisation qui mettrait le pêcheur en état de suivre les déplacements du poisson selon les variations des facteurs physiques qui les déterminent. Il faut bien admettre qu'une telle organisation est à peine amorcée dans notre province.

Aspects production et commerce

La précarité du métier de pêcheur tient encore à des raisons d'ordre économique. Les pêcheurs n'exploitent qu'une partie des ressources de la mer: la morue, le hareng, le homard et le saumon sont autant de seuls objets d'une exploitation organisée. Les autres espèces sont négligées ou capturées occasionnellement. Elles ne représentent de toute manière qu'une ressource d'appoints. La pêche à la morue est de beaucoup plus répandue: c'est en définitive celle qui compte. Quand on parle des pêcheries maritimes, c'est à la morue que l'on pense d'abord et avant tout. Que la pêche à la morue, avec son accompagnement nécessaire, la pêche au hareng, donne, et dans la plupart des régions, on négligera le reste. Dans l'ensemble, nos pêcheurs sont des pêcheurs de morue. Cette sorte de spécialisation de la pêche, en grande partie inévitable dans l'état actuel des choses, entraîne cependant les inconvénients des spécialisations du même genre: si la morue est abondante, les revenus du pêcheur ont des chances d'atteindre un niveau satisfaisant. Si elle se fait rare, c'est l'économie entière de la région qui dépend de l'une de ses pièces essentielles. Les pêcheurs n'exploitent qu'une partie des produits de la pêche. La pêche au hareng se pratique en fonction de la pêche à la morue. Aux époques de surabondance, l'excédent est appliqué pour le marché, mais on ne connaît guère d'autre procédé que le salage. De la morue, jusqu'en ces dernières années, on faisait un produit unique: la morue séchée. Depuis sept ou huit ans cependant, la production des filets frais ou congelés absorbe près de la moitié de la production totale. On utilise de même les foies pour la préparation de l'huile selon des procédés qui permettent de livrer un produit de bonne qualité. On commence aussi à utiliser les déchets de la pêche pour la fabrication de la colle, des farines et des engrais.

Outre l'aspect production, il faut considérer l'aspect commerce pour le moins aussi important. Longtemps les pêcheurs de la province de Québec ont été assujettis aux marchands de poisson qui fixaient eux-mêmes les prix, déterminaient les règlements de classification, en un mot disposaient du pêcheur en quelque sorte à leur guise. Les pêcheurs se sont cependant aujourd'hui soustraits en très grande partie à la domination des marchands, à l'initiative qu'ils ont prise, il y a une vingtaine d'années, d'exporter eux-mêmes leur marchandise directement en Europe, et plus récemment, de s'organiser en coopératives.

Revenu aléatoire du pêcheur

Nous disposons de peu de données permettant d'évaluer avec une précision suffisante, une année portant l'autre, le revenu du pêcheur. D'après les statistiques officielles, ce revenu serait extrêmement bas, variant de 125 à 250 dollars selon les années. Il semble cependant que les moyennes établies par les statistiques officielles sont inférieures à la réalité. Seule une enquête approfondie s'étendant à toute la région de pêche et répartie sur plusieurs années permettrait d'apprécier avec toute l'exactitude nécessaire le rendement de la pêche et les conditions de vie du pêcheur. Quand la pêche donne, il est certain que le pêcheur s'assure un revenu sensiblement supérieur à la moyenne indiquée par les statistiques et pouvant aller jusqu'à 700 ou 800 dollars par année. Mais la pêche est un métier tellement aléatoire que le pêcheur ne peut compter sur aucune régularité, aucune permanence: à une bonne année peuvent succéder deux ou trois années médiocres ou sensiblement mauvaises. D'un autre côté, la pêche dans notre province est une industrie familiale. Si deux ou trois fils accompagnent le père, comme cela arrive souvent, les revenus de la famille atteignent des proportions satisfaisantes, qui ne se comparent pas trop mal à ceux des autres classes de travailleurs. Mais si le père est seul, la situation de la famille risque souvent d'être médiocre.

Dans l'ensemble, quelles que soient les nuances qu'il convient d'apporter aux données statistiques, il semble bien que la pêche seule ne répond pas aux besoins élémentaires de la population. On peut juger de la valeur économique d'un métier ou d'une industrie par la stabilité de la population qui en vit. Or, nos régions de pêche, surtout la Gaspésie, ont été de tous temps des centres d'émigration. La pêche n'offre pas de perspectives assez rassurantes pour retenir une partie raisonnable de l'excédent annuel de population.

Dur métier

Aléatoire et peu rémunérateur, le métier de pêcheur est au surplus dur, et à cause de son caractère hasardeux, déprimant. D'une façon générale, on ne semble pas se faire une idée exacte de la vie du pêcheur et de ses rigueurs. On le traite volontiers d'insouciant et de paresseux. En fait, il n'y a peut-être pas de métier plus exigeant, plus harassant que le sien. Il faut une singulière dose de courage pour y persister.

Depuis quelques années cependant le sort du pêcheur s'améliore grâce non pas tant à des modifications survenues dans la pêche elle-même qu'à une hausse des prix. Seuls cependant les pêcheurs capables d'attendre plusieurs mois le produit de leur pêche pouvaient s'en accommoder. Surtout le régime introduit le désordre dans la classification et par suite compromit l'excellente réputation dont jouissait la morue séchée de la Gaspésie sur les marchés étrangers.

En 1923, afin de remédier à la situation du pêcheur, il y eut, grâce à Mgr Ross, une tentative d'organisation coopérative qui malheureusement ne donna pas les résultats que ses initiateurs en attendaient. Puis vient la crise de 1930 et avec elle l'un des moments les plus sombres et les plus calamiteux de l'histoire de nos pêcheurs. Une crise de production, du moins dans certaines parties de la région de pêche, correspondit à une crise commerciale sans précédent. Cette crise commerciale était attribuable elle-même au marasme économique dans lequel le monde entier était plongé, mais aggravée par des causes tenant à la politique commerciale de notre propre pays: les accords impériaux de 1932 qui firent perdre aux pêcheurs les trois cinquièmes de leurs débouchés traditionnels en Italie, puis les sanctions économiques de 1935 qui leur firent perdre le reste.

Puis vient la crise de 1930 et avec elle l'un des moments les plus sombres et les plus calamiteux de l'histoire de nos pêcheurs. Une crise de production, du moins dans certaines parties de la région de pêche, correspondit à une crise commerciale sans précédent. Cette crise commerciale était attribuable elle-même au marasme économique dans lequel le monde entier était plongé, mais aggravée par des causes tenant à la politique commerciale de notre propre pays: les accords impériaux de 1932 qui firent perdre aux pêcheurs les trois cinquièmes de leurs débouchés traditionnels en Italie, puis les sanctions économiques de 1935 qui leur firent perdre le reste.

Peut-être fallait-il cette sorte de paroxysme de la détresse pour provoquer enfin la réaction de fonds qui s'imposait. L'impossibilité de compter désormais sur le marché d'exportation força les pouvoirs publics à prendre des mesures pour permettre à nos pêcheurs de s'insérer sur le marché canadien. Comme le marché canadien n'absorbait pas la morue séchée, la nécessité s'imposa de changer les procédés traditionnels de «préparation et d'organisation» du poisson. Le gouvernement des pêcheurs à opérer cette transition. Il adapta à la production des filets frais et congelés les entrepôts qui, jusque-là, avaient surtout servi à l'emmagasinement de la morue séchée. La nécessité s'imposa de changer les procédés traditionnels de «préparation et d'organisation» du poisson. Le gouvernement des pêcheurs à opérer cette transition. Il adapta à la production des filets frais et congelés les entrepôts qui, jusque-là, avaient surtout servi à l'emmagasinement de la morue séchée.

L'expérience coopérative de 1923-29 n'avait pas laissé partout un bon souvenir; néanmoins, il était évident que le régime coopératif était le seul susceptible de répondre entièrement aux exigences de la situation; l'idée fut donc reprise. De là devait sortir rapidement l'un des plus vivants sinon les plus puissants de l'heure actuelle: Les Pêcheurs-Unis de la Province de Québec.

La coopérative

Est-ce à dire pourtant que nos pêcheurs sont désormais en possession de la solution complète de leur problème social? Ce serait beaucoup prétendre. Ils sont en possession d'une formule d'organisation qui peut cependant les conduire à une solution complète. A deux conditions: 1) que l'organisation industrielle de la pêche soit à son tour étudiée et améliorée. Par la recherche scientifique, on peut parvenir à assurer une certaine régularité des prises. L'objectif à atteindre serait de rendre la pêche aussi stable que les autres industries extractives: agriculture, industrie forestière, de façon que le pêcheur puisse compter sur des prises minimales et régulières. 2) Mais la pêche étant une industrie saisonnière, il ne suffira pas de la porter à son plus haut degré de rendement pour résoudre définitivement le problème social du pêcheur. Il va falloir assurer au pêcheur une exploitation complémentaire qui l'occupe d'une façon lucrative durant la morte-saison de la pêche. Nos régions de pêche, comme les autres régions de la province, sont par vocation naturelle des régions à économie mixte. C'est dans la coordination des diverses ressources qu'il faut chercher la solution au problème de la vie et de l'établissement de la population. Or, dans la plus grande étendue de notre territoire de pêche, la ressource naturelle qui se présente partout est la forêt. L'organisation selon la formule coopérative de l'exploitation forestière se présente donc comme le complément naturel de l'industrie de la pêche et l'un des éléments de solution du problème social du pêcheur. L'expérience est déjà faite: il suffirait de la mettre au point et de la généraliser.

Re/mineur Lionel Woodstock

AVIS est donné que, par ordre de la Cour Supérieure, district de Hull, seront vendues à l'enchère, au plus offrant et dernier enchérisseur, à mon bureau (276 rue St-Jacques), à Montréal, le lundi 2 décembre 1943, à dix heures a.m., les actions de la Compagnie provinciale du Canada, enregistrées au nom de «Mr. et Mrs. Edward Woodstock», et dans lesquelles le mineur Lionel Woodstock est intéressé pour un huitième indivis.

Montréal, le 19 novembre 1943.
ROBERT POIRIER, notaire.

Les hommes d'affaires



MM. G. F. MILLS et J. W. SPITZER, les deux têtes dirigeantes de l'agence de publicité, qui porte leurs noms (Spitzer & Mills Limited) et qui, jusqu'à ces derniers temps, était connue sous la raison sociale Lord & Thomas of Canada Limited.

Les hommes d'affaires



M. RALPH HACKBUSCH, vice-président de Stromberg-Carlson Telephone Manufacturing Company of Canada, Limited, qui vient d'être nommé au poste d'administrateur général de la compagnie. Il a aussi été élu vice-président de l'Institut des Ingénieurs en Radio.

Les hommes d'affaires



M. A.-K. HARVIE, secrétaire de la Banque Canadienne du Commerce. Il a remplacé M. F.-C. Biggar, qui a pris sa retraite après avoir occupé le même poste pendant 14 ans.

AVIS PUBLIC

«Avis public est donné qu'en vertu d'une ORDONNANCE de l'honorable PIERRE-F. CASGRAIN, l'un des juges de la Cour Supérieure, pour le district de Montréal, en date du 8 novembre 1943, il sera procédé par le Notaire soussigné, en son bureau situé à 10 rue St-Jacques, à Montréal, le mardi 22 novembre 1943, à trois heures de l'après-midi, à la vente à l'enchère et adjudication de l'immeuble ci-dessous décrit appartenant à NICOLAI ROTARI, CATHERINA ROTARI et VASILE ROTARI, enfants mineurs de feu VASILE ROTARI, défunt.»

Un emplacement sis à Montréal, rue Saint-Germain, désigné sous le numéro deux cent quatre-vingt-cinq (245), situé dans le quartier de la Gare, à Montréal, en vertu de la loi 1074-A de la division cadastrale de la municipalité de la paroisse de Montréal, Quartier St-Henri, No 310 rue Turgeon.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les 15 jours à J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

ANNONCES MUNICIPALES

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par Wilson & Frères, No 237 rue Notre-Dame, pour permission d'emmagasiner du bois et du charbon (plus de cent tonnes) sur les lots Nos 128, 129 et 130 de la division cadastrale du village incorporé d'Hochelega, Quartier St-Marie, rue Robillart, côté sud, entre Sear & Mariborough.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les 15 jours à J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Montréal, 20 nov. 1943.

J.-ALPHONSE MONGEAU, Greffier de la Cité.

Cartes Professionnelles

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441, St-François-Xavier - Montréal
Tél. MARquette 2383-2384

AVOCATS

YVES PELLETIER
AVOCAT
Bureau: 60 St-Jacques O., LA. 7209
Soir: 3875 Wellington, Verdun
WE. 2214

COMPTABLES

CARON & CARON
Comptables Agréés - Chartered Accountants
Edmond Caron, B.A., L.S.C., C.A.
Henri Caron, B.A., L.L.L., L.S.C., C.A.
39, rue St-Jacques
HARBOUR 3635 MONTREAL
159, rue Alexandre TROIS-RIVIERES

P.-A. GAGNON & CIE

P.-A. Gagnon C.A. René Gagnon, C.A.
Comptables Agréés - Chartered Accountants
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HARBOUR 5990

Hurtubise & Hurtubise

Léon-A. Hurtubise, C.P.A.
Gérard Hurtubise, C.P.A.
Comptables publics licenciés
60, St-Jacques O. - Montréal
Téléphone: HARBOUR 1553

MA. 1339 Dom. CL. 5723

Lucien VIAU, C. G. A.
COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ
Spécialité: Impôt sur le revenu
57, St-Jacques ouest - Montréal

LUCIEN-D. VIAU, C.A.

LA VIE SPORTIVE

Le Canadien joue à Toronto ce soir et demain il recevra le club Boston

Tous les joueurs du Tricolore, à l'exception de Maurice Richard, seront à la disposition de l'instructeur Dick Irvin — Butch Bouchard n'est pas certain de jouer contre les Leafs — La partie de demain suscite beaucoup d'intérêt — Une assistance considérable au Forum

Le Canadien a deux dures parties sur les bras pour cette fin de semaine mais les protégés de Dick Irvin comptent pouvoir conserver leur record intact en évitant la défaite contre les Leafs ce soir, à Toronto, et demain contre les Bruins, au Forum.

Le Bleu Blanc Rouge a joué huit parties depuis l'ouverture de la saison sans subir aucun échec et il compte être de taille à l'emporter de nouveau sur les Torontois et il espère pouvoir battre les gars d'Arthur Ross lorsque les Bruins viendront rendre visite au club local demain.

Le Canadien est parti hier soir pour Toronto et Maurice Richard est le seul joueur des Habitants qui ne fait pas le voyage dans la Ville Reine car ce joueur est sur la liste des blessés et le médecin a recommandé un repos d'une autre semaine. Butch Bouchard n'est pas certain de pouvoir s'aligner avec le Tricolore ce soir car notre joueur de défense souffre encore d'une blessure reçue jeudi soir contre le Toronto. Si Bouchard ne joue pas c'est Ray Gelliffe qui le remplacera à la défense pendant que Bobby Filion jouera à la place de Gelliffe à l'aile gauche et que Bobby Walton jouera de temps à autre à l'aile droite.

L'instructeur Day, du Toronto, a déclaré à son départ de Montréal jeudi soir qu'il espérait bien que ses gars changeraient la face des choses ce soir et qu'ils verraient bien à faire connaître la défaite au

Canadien pour la première fois cette saison. Day a terminé en disant que le Tricolore ne pouvait pas continuer à garder son allure triomphale et que ce serait les Leafs qui feraient en sorte de leur mettre le bâton dans les roues.

La joute de dimanche soir sera une autre joute très vivement disputée. Il est vrai que les Bruins ont été écrasés à Chicago, jeudi soir par les Esperviers Noirs, mais on sait par contre que le Boston réussit toujours à jouer en champion sur la patinoire locale et dimanche ne devrait pas faire exception. Les Bruins de Boston seront renforcés pour cette joute pendant que les Canadiens joueront alors leur sixième partie en huit jours. Johnny Crawford, qui fut blessé lors de la joute d'ouverture contre les Canadiens le 30 octobre dernier, reviendra sur l'alignement pour la partie de dimanche soir, pendant que Don Gallinger, qui fut blessé lors de la joute de mardi soir contre les Canadiens est suffisamment remis pour pouvoir reprendre sa place sur l'alignement, qui sera comme suit: Buts: Bert Gardiner; défenses: Johnny Crawford et Jack Wilkinson; Flash Hollett et Dit Clapper; avants: Cowley, Gain et A. Jackson; Galland, Aubuchon et De Marco; Gallinger, Guidolin et Scherza.

La demande de billets est très élevée pour cette joute et tout laisse prévoir une autre très forte assistance à la joute de dimanche soir.

La ligue des Industries de guerre

C'est ce soir qu'aura lieu au Forum l'ouverture de saison pour 1943-44 dans la ligue des Industries de guerre. On sait que ce circuit est formé de quatre équipes, Vickers, Canadian Car, Noorduyn et Fairchild, et ces quatre équipes seront en lice dès ce soir.

Le circuit du président Ken Stewart a vivement intéressé les amateurs de hockey locaux la saison dernière et on attend à un plus grand succès encore cette saison. Les quatre clubs qui se rencontreront au cours de la saison ont pour instructeurs respectifs les bien connus: Georges Mantha pour Vickers, Marty Barry pour Noorduyn, Wilfrid Cude pour Canadian Car et Archie Wilcox pour Fairchild. Il devrait être bien intéressé par ces quatre instructeurs de marque au cours de la saison qui débute aujourd'hui même.

On sait que ces quatre clubs aligneront surtout des joueurs canadiens-français et les amateurs auront la chance de voir à l'oeuvre la majorité de leurs idoles amateurs. On pourra également voir dans l'alignement des clubs de la ligue des Industries plusieurs joueurs du Royal de la ligue Senior, ces joueurs ayant le droit de prendre part aux joutes de cette ligue.

Michel Normandin, qui est un des intéressés du Fairchild, croit que ce club pourra probablement remporter le championnat encore cette saison. Il alignera des joueurs tels Marcel Larochelle, Maurice Despeletteau, Henry Haines, Laurent Laframboise, Courteau et autres. Le Noorduyn n'est pas à dédaigner avec entre autres Alec Smart, Smiley Mcronek, Bill Davies, Sibby n'a pas encore donné un aperçu de son alignement mais on sait qu'il alignera au moins trois joueurs du Royal. Reste le Vickers dirigé par Georges Mantha et qui alignera des joueurs tels Tod Campeau, Bernard Lauzon, André Perron, Rod Lorrain, Jean-Paul Renaud, Jos. Nadon et Lessard.

La première joute débute à huit heures précises et voici le programme de ce soir: Fairchild contre Noorduyn à la première partie et Vickers contre Canadian Car à la seconde.

Les Alouettes à Ottawa

La Ligue Senior de Québec fera de nouveau l'inauguration de sa saison officielle ce soir, et espérons que cette fois, les quatre équipes qui composent le circuit pourront rester dans la ligue jusqu'à la fin de la série qui doit se clôturer le 1er mars.

Ce soir les Alouettes de Paul Parent se rendent à Ottawa pour disputer la victoire aux Commandos du général McCaffrey. Les fervents de hockey de la capitale fédérale peuvent être assurés d'une lutte très intéressante car les deux équipes semblent être d'égale force et la lutte sera contestée.

Les Royaux de Montréal quittent la métropole ce soir pour se rendre à Québec où ils rencontreront demain après-midi les As de la Vieille Capitale puis mercredi prochain ce sera au tour des deux équipes montrealaises d'en venir aux prises au Forum.

Le circuit Slater est très populaire et nul doute que les parties de fin de semaine, comme celle de mercredi soir, attirera une assistance nombreuse.

Beau Jack de nouveau champion

New-York, 20 (A.P.). — Le bon-dissant Beau Jack, le boxeur qui cause toujours des surprises dans l'arène, mais qui semble toujours perdre haleine avant la dixième ronde, a causé une autre grosse surprise ici, hier soir, quand il a conservé une énergie extraordinaire durant 15 rondes menées chaudement pour l'emporter aux points contre Bob Montgomery et pour reprendre à ce dernier le titre mondial qu'il avait perdu contre lui le mai dernier. On sait qu'il s'agit du champion mondial reconnu par l'Etat de New-York seulement.

Une excellente offre de 17,866 personnes a assisté au combat et a été tenue dans un enthousiasme délirant du début à la fin, principalement aux 14e et 15e rondes quand Montgomery, réalisant qu'il allait perdre sa couronne, se mit à fourner tout ce dont il était capable pendant que Jack, visiblement rendu à bout de souffle, se contentait d'écroquer à son adversaire ou en tombant souvent dans les câbles.

Il n'a pas volé sa victoire toutefois et ce gars qui, y a quelques semaines, était facilement battu par un boxeur ordinaire, Bobby Ruffin, l'emporta avec assez de marge pour dire qu'il méritait bien sa victoire et la couronne mondiale des poids-légers qu'il vient de reconquérir.

L'expert de la Presse Associée lui a donné sept rondes pendant que les six autres étaient nulles. C'est là un verdict qui a soulevé une foule qui remplissait le Madison Square Garden à capacité et qui a payé l'immense somme de \$96,873.04 pour assister au combat. Jack pesait 132 livres 3/4 et Montgomery 133 1/2.

Yvon Robert contre Cox jeudi soir

Yvon Robert a été persuadé d'accepter un combat contre "Dynamite" Joe Cox, de 2 à 3 à finir pour le championnat du monde au Forum jeudi soir alors qu'il risquera son titre.

Robert aurait préféré faire face à Bobby Managoff mais le promoteur Eddie Quinn, qui était anxieux de fournir un combat-revanche à Joe Cox a fini par convaincre Robert de risquer de nouveau la formidable prise du "commando".

Cox et Managoff avaient tous deux signé des contrats pour faire face à Robert qui eut l'option de choisir son adversaire. Managoff avait refusé car Robert avait déclaré qu'il lui accorderait un combat s'il parvenait à battre Cox la semaine dernière. Toutefois, ce combat se terminera par un "non-avenu" lorsque l'arbitre tomba en bas de l'arène et fut blessé.

Robert a toujours insisté sur le fait que la prise du "commando" n'était qu'un entêtement pur et simple et devrait être défendue dans la lutte. Toutefois, il a accepté d'affronter Cox une fois avec sa formidable prise, qui envoya Robert au plancher il y a trois semaines alors que Cox fut disqualifié pour l'avoir appliquée hors de l'arène.

Managoff a naturellement été déçu lorsqu'il a appris que Cox avait obtenu le combat de championnat et a laissé entendre qu'il lancerait tout probablement un défi au vainqueur pour le championnat.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: Belair 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Canadien et Royal ont triomphé

Le Royal de Lorne White a continué sa marche victorieuse dans la ligue Junior au Forum hier soir quand il a remporté une victoire très facile sur les Terriers de Verdun qu'il a écrasés par 8 à 1. Les joueurs McQuestion, O'Connor et Todd ont été les étoiles du Royal comme ils ont tous trois participé à de nombreux buts. Senior a compté l'unique but du Verdun.

Dans la seconde joute au programme le Canadien de Wilf Cude a réussi à vaincre la puissante équipe du Concordia par 3 à 2. C'est Yvan Hamel qui a donné la victoire aux siens alors qu'il ne restait que 2 minutes de jeu à la période finale. Petit et Plamondon ont compté les autres buts du Canadien et Coupal et Lucas furent les compteurs du Concordia.

Le Canadien jouera de nouveau cet après-midi quand il rencontrera le Mont-Saint-Louis de Georges Mantha au Forum cet après-midi.

ROYAL VS VERDUN	
Première période	
1 Royal: McQuestion	1.02
2 Royal: Todd	7.15
3 Royal: Malone	11.40
Pun.: Demchuk	
Deuxième période	
4 Verdun: Poltras	1.25
5 Royal: O'Connor	3.43
6 Royal: Todd	6.18
7 Royal: O'Connor	10.26
Pun.: Young, Todd	
Troisième période	
8 Royal: Malone	2.39
9 Royal: Harvey	9.42
Aucune punition.	

CANADIEN VS CONCORDIA	
Première période	
Pas de point; pas de punition.	
Deuxième période	
1 Concordia: Lucens	17.00
Pun.: Morenz, Lajoie, Laplante, Heron, Lucas	
Troisième période	
2 Canadien: Petit	1.00
3 Canadien: Plamondon	1.30
4 Concordia: Coupal	12.00
5 Canadien: Hamel	18.00
Pun.: Morenz, Robidas, Heron	

L'assemblée annuelle du club Montréal

C'est aujourd'hui qu'a lieu l'assemblée du club de baseball Montréal et tout semble indiquer que le "boss" Branch Rickey, qui est en notre ville depuis hier, annoncera le prochain gain des Royaux de la Ligue Internationale.

Le fameux magnat de baseball a été quelque peu réticent quand il a été question au sujet de la prochaine saison de baseball. Il a bien voulu dire toutefois qu'il y aurait à son avis du baseball dans les majeures et dans l'Internationale mais comme il l'a si bien dit, tout dépendra de l'attitude du gouvernement américain, car, dit-il, "beaucoup de joueurs sont appelés par l'armée américaine à toutes les semaines et l'on en appelle encore plus quand, à compter du 1er février on appellera les pères de famille qui n'avaient pas encore d'enfants lors de l'attaque sur Pearl Harbor".

Le gérant-général des Dodgers a déclaré qu'il croyait bien que la ligue Internationale pourrait continuer ses opérations et qu'il y aura sûrement un club à Montréal. Il a dit toutefois qu'il ne pouvait trouver aucun adjectif pour qualifier la force du club local pour 1944, ce qui veut certes dire bien des choses. Rickey est un type très rusé et il n'a évidemment pas voulu se compromettre.

Rickey a ajouté qu'il était à Montréal, sans nouvelles, cette fois-ci et il fut le premier à admettre qu'il lui était bien rare d'aller visiter une ville où les Dodgers avaient un club-ferme sans avoir quelque nouvelle à annoncer. Il a dit qu'il avait été surpris par le club Montréal s'entraînant le printemps prochain, ce qui veut également dire qu'on ne connaît pas encore le lieu d'entraînement des Dodgers, puisque le club local s'entraîne presque toujours au même endroit que celui de Léo Durocher, depuis quelques saisons.

Questionné au sujet du prochain gérant du Royal, Rickey a encore refusé d'éluder bien des indiscretions et il s'est contenté de mentionner le fait que Fresco Thompson avait très bien fait à Montréal la saison dernière, sur le terrain et en dehors du terrain. C'est donc dire qu'on ne nommera certes pas aujourd'hui le prochain gérant du Royal à moins d'annoncer que Fresco sera de nouveau à la conduite du club local.

Rickey a été reçu par M. Hector Racine, le président du club local, en sa demeure hier soir.

Le collège Laval reçoit une trophée

Le collège Laval vient de remporter la trophée Strathcona. La remise en sera faite demain après-midi, à 2 h. 30, par les autorités du district militaire no 4.

A cette occasion, nos gymnastes donneront une démonstration intime de leur savoir-faire. Parents, amis, anciens sont cordialement invités à cette fête.

Dans la période cosmique carbonifère, il y a quelque 250,000,000 d'années, la plus grande partie de la terre, à ce qu'on prétend, était couverte de fougères géantes qui atteignaient 80 pieds de hauteur.

L'ouverture des séries de la ligue Montréal

La Ligue de hockey Montréal Intermédiaire ouvrira sa saison régulière dimanche après-midi à l'Aréna de Lachine et à l'Aréna de Valleyfield.

A Valleyfield, le gérant Lucien Leduc alignera une équipe plus forte que celle de l'an dernier. Le club de l'endroit recevra dimanche le Cherrier, champion du circuit du président Bob Lebel l'année dernière. Les amateurs se rappelleront encore les joutes de détail qui ont eu lieu entre ces deux équipes le printemps dernier et la partie de dimanche devrait être âprement contestée.

Le Cherrier est piloté cette saison par Wilf Cude, ancien gardien de buts du Canadien. Cude réserve des surprises aux amateurs.

A l'Aréna de Lachine, il y aura programme double. Dans la première partie le Lachine du gérant Maurice Gagnon sera opposé au club de la réserve indienne de Caughnawaga. La deuxième joute aura lieu entre les Cyclones de la Canadienne Wright et l'équipe du dépôt de l'effectif No 4 de Longueuil. Lionel Lafontaine est l'instructeur du Lachine, mais comme il doit prendre part aux joutes il est possible qu'il laisse la direction de l'équipe à Patsy Séguin.

Angus Stacey, gérant du Caughnawaga, a déclaré que son équipe n'alignera que des Indiens et qu'elle sera probablement forte.

Alcide Hébert, gérant des Cyclones, est satisfait de l'aide et de l'encouragement que lui donnent H. W. Wright et P.-E. Desrochers, respectivement président et vice-président de l'équipe.

Le capitaine Marcel Gauthier dirigera l'équipe des soldats.

Toutes les équipes de la Ligue Montréal pratiquent depuis quelque temps et il semble, même avant l'ouverture de la saison, que le circuit sera plus puissant que par les années passées.

Les officiers de l'Association Nationale

L'Association Athlétique Nationale de la Jeunesse, le nouvel organisme devenu récemment propriétaire de la Paletre nationale, est formée de hautes personnalités. Son président, M. Wilfrid Gagnon, vient de communiquer la liste complète du grand conseil.

Outre M. Gagnon, les officiers du conseil général sont MM. Romuald Bourque et J.-Albert Blondeau, vice-présidents; Aimé Paré, secrétaire, et Pierre Roland, trésorier.

Le conseil d'administration, formé de douze membres, est sous la présidence de M. Paul Leblanc; ses vice-présidents sont MM. Romuald Bourque et J.-A. Desrochers; M. François Desmarais est le secrétaire et M. H.-G. Gonthier, le trésorier. Ses membres sont: MM. Eugène Courtois, Antoine Desmarais, Paul Dozois, Laurent Jodoin, Lionel Leclerc, Roger Martel et Alvarez Vaillancourt.

Les autres membres du conseil général sont: M. le maire de Montréal, M. André-Thomas Beaudin, Elie Beaudry, sénateur, Paul Béique, Ernest Bertrand, Théo. Bonin, C.-O. Bousquet, Jules-A. Brabant, Jos. Brunel, A.-L. Caron, Emile Chaput, Maurice Chartré, Georges Clermont, Aimé Collet, Rodolphe Corbell, Paul Courtemagne, Aristide Cousineau, Bernard Couvrette, le Dr Hector Cyphrot, Armand Daigle, Louis Daoust, A.-J. Dugal, René Dupont, Raymond Denis, Arthur Fontaine, Gilles Forget, J.-P.-A. Gagnon, Edgar Genest, Aimé Geoffroy, Rodolphe Godin, Sévère Godin, Paul-E. Guilbeault, Paul Goulet, Edouard Grenier, F.-A. Lambert, Paul Lambert, P.-A. Lavallée, Wilfrid Lavallée, Antoine Lefavre, Olivier Lefebvre, Oswald Mayrand, Rosario Messier, Berthold Mongeau, Edouard Montpelt, P.-E. Ostiguy, général E. de B. Panet, Alfred Paradis, Philias Paré, Georges Pelletier, J.-Aldéric Raymond, Donat Raymond, C.-A. Roy, Ernest Savard, Jos. Simard, T. Taggart Smyth, Maurice Tremblay, Maurice Trudeau, Maurice Vallée et J.-D. Vallières.

LE HOCKEY

HIÉR SOIR:
LIGUE JUNIOR
Royal & Verdun 1.
Concordia & 2, Canadien 3.
CE SOIR:
LIGUE NATIONALE
Canadien & Toronto.
LIGUE AMÉRICAINE
Pittsburgh & Cleveland.
Indianapolis & Hershey.
LIGUE SENIOR
Alouettes & Ottawa.
LIGUE DES INDUSTRIES
Fairchild & Noorduyn.
Vickers & Canadian Car.
LIGUE JUNIOR
Canadien & Mont-Saint-Louis.
LIGUE NATIONALE
Boston & Canadien.
Toronto & Banbury.
Chicago & Detroit.
LIGUE AMÉRICAINE
Indianapolis & Buffalo.
Cleveland & Providence.
LIGUE SENIOR
Royal & Québec.
LIGUE MONTRÉAL
Lachine & Caughnawaga.
District Depot & Can. Wright.
Cherrier & Valleyfield.

CLASSEMENT DES ÉQUIPES

LIGUE NATIONALE	
J.	G. P. N. P. C. Pts
Canadien	8 6 0 2 27 12 14
Chicago	8 3 3 0 26 30 10
Detroit	7 3 2 2 25 21 8
Boston	7 2 3 2 26 27 6
Rangers	6 8 0 2 21 45 0
LIGUE AMÉRICAINE	
J.	G. P. N. P. C. Pts
Hershey	9 6 1 2 28 13
Buffalo	7 1 3 3 16 14 5
Providence	6 3 3 1 17 25
LIGUE SENIOR	
J.	G. P. N. P. C. Pts
Cleveland	9 5 2 2 43 31 12
Indianapolis	8 3 2 3 32 23 7
Pittsburgh	10 1 5 4 20 29 6
LIGUE JUNIOR	
J.	G. P. N. P. C. Moy.
Royal	4 3 1 1 13 9 500
Concordia	4 2 2 0 14 16 500
Canadien	4 2 2 0 14 16 500
Verdun	4 2 2 0 14 16 500
Mt-St-Louis	1 0 1 0 3 8 000

Samedi, 20 novembre 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA:
7.00 p.m. QUESTIONNAIRE. — Ce sont les premiers des classes de 8e et de 9e années des écoles de Montréal qui prendront part au jeu du Questionnaire de la Jeunesse.

nessé, à la salle de l'Ermitage, à Montréal, samedi prochain, le 27, l'Onclie Paul (M. Paul Leduc) réunira les premiers de classes des écoles de Québec au Palais-Montcalm. Le public est invité. Les concurrents doivent avoir la carte d'admission signée du professeur.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	CKAC-73 kilocycles	CHLP-1490 kilocycles
12.00 Musique.	12.15 La jeunesse rurale au micro.	1.30 Washington bug.
12.30 Nouvelles.	12.35 La jeunesse rurale au micro.	1.45 Words and music.
12.35 Réveil rural.	12.35 Le dimanche.	2.00 Opéra.
2.50 Signe d'alarme.	12.35 Le dimanche.	3.00 Cocktail musical.
1.00 Le chœur.	12.35 Le dimanche.	3.30 Musique de concert.
1.15 Radio-journal.	1.00 Bulletin des fermiers.	6.15 Nouvelles-éclat.
1.30 Musique-hall.	1.10 Radio-journal.	6.25 Whist' happenings?
2.00 Orch. Sheldis.	1.15 Le violon hongrois.	6.30 Lucky melodies.
2.35 Musique.	1.20 Comité des œuvres catholiques.	6.45 City improvement.
3.00 Opéra: Così fan tutte de Mozart.	1.30 Ecole supérieure de musique.	6.50 Danse.
3.30 Programme musical.	2.00 Causerie.	7.00 Over here.
12.30 Nouvelles.	2.30 Les plus beaux disques.	7.30 Studio.
1.00 Le chœur.	2.45 Au rythme de la valse.	8.00 Intermède.
1.15 Radio-journal.	3.00 Nouvelles.	8.10 Analyse de la guerre.
6.30 Causerie sur l'hygiène.	3.05 Swing symphonique.	8.15 Yeomen "in the guard."
6.45 Intermède.	3.30 Mélodies et chansons.	8.30 Over there.
7.00 Le questionnaire de la jeunesse.	4.00 événements sociaux.	8.45 L'analyse de la guerre.
7.30 Ensemble Alouette.	4.15 Au clavier des orgues.	8.55 Peter Hayward.
8.00 L'heure dominicale.	4.30 N. uvelles.	9.00 Thomas show.
8.15 Gilbert et Sullivan.	4.35 Disques pour tous.	10.30 Nouvelles.
9.00 Nouvelles.	4.45 Les amis du soldat.	10.45 Recherche sur la nutrition.
9.05 Hockey: Canadien vs Toronto.	5.30 Radio-petit-monde.	11.00 Danse.
10.30 L'orchestre de Ray Heatherton.	5.45 Les Amis de l'art.	11.55 Nouvelles.
11.00 Programme musical.	6.00 CKAC et soir.	
11.15 Orchestre de danse.	6.30 Intermède.	
12.30 Nouvelles.	6.35 A l'Opéra.	
12.35 Musique.	6.40 La place du jour.	
12.35 Musique.	6.45 Nouvelles.	
12.35 Musique.	7.00 Radio-éclat-musique.	
12.35 Musique.	7.30 Orchestre.	
12.35 Musique.	7.45 La voix de la Capitale.	
12.35 Musique.	8.00 Capitaine Bravo.	
12.35 Musique.	8.15 Radio-éclat.	
12.35 Musique.	8.30 Nouvelles.	
12.35 Musique.	9.00 Secret du docteur.	
12.35 Musique.	9.30 Les diables rouges.	
12.35 Musique.	10.00 Correspondant de guerre.	
12.35 Musique.	10.15 Service auxiliaire fédéral.	
12.35 Musique.	10.20 Orchestre.	
12.35 Musique.	10.30 Orchestre.	
12.35 Musique.	10.40 Recrutement.	
12.35 Musique.	10.45 Musique parée.	
12.35 Musique.	11.00 Bonsoir les sports.	
12.35 Musique.	11.15 Orchestre.	
12.35 Musique.	11.30 The colonel.	
12.35 Musique.	12.00 Nouvelles.	

Dimanche, 21 novembre 1943

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	7.30 Sketch de l'aviation.	10.30 Causerie.
8.55 Nouvelles.	8.00 McCarthy et Bergen. <td>10.35 Éclat de guerre.</td>	10.35 Éclat de guerre.
9.00 Variétés.	8.30 Revue des événements de la semaine. <td>11.00 Sport.</td>	11.00 Sport.
9.30 Le jeu dominical.	8.45 Causerie. <td>11.15 Orchestre.</td>	11.15 Orchestre.
10.00 Concerto	9.00 A communiquer. <td>11.30 Orchestre.</td>	11.30 Orchestre.
11.00 Rhapsody of the Rockies.	10.00 Nouvelles. <td>12.00 Nouvelles.</td>	12.00 Nouvelles.
11.30 Revue musicale.	10.15 Ode à St-Cécile. <td></td>	
Midi France combattante.	11.00 Nouvelles de BBO. <td></td>	
12.1 Radio-journal.	11.30 Conférence du jour. <td></td>	
12.20 Orch. Lavallée.	11.35 Nouvelles. <td></td>	
12.50 Signal-horloge.		
12.30 Orch. Kaye.		
1.00 Musique.		
1.30 Théâtre de Radio-College.		
2.30 Chansonnettes.		
3.00 Chef-d'œuvre de la musique.		
4.00 Music-hall.		
4.30 Airs d'opéra.		
5.00 Heure dominicale.		
5.30 Allocation de Son E. le cardinal Villeneuve.		
5.45 Programme musical.		
6.00 Concert Lipton.		
6.30 Radio-journal.		
6.45 Intermède.		
7.00 Nos collègues au micro.		
7.30 Actualités canadiennes.		
8.00 Heure de l'opérette.		
9.00 Options.		
9.30 Album de musique familiale.		
10.00 Radio-journal.		
10.15 Ode à St-Cécile.		
11.00 Programme musical.		
11.15 Orch. de danse.		
11.28 Nouvelles.		
CBM-940 kilocycles	CKAC-730 kilocycles	CHLP-1490 kilocycles
9.05 Radio-journal.	8.00 Nouvelles.	8.00 Nouvelles.
9.15 Intermède.	8.05 Orgue.	8.05 Orgue.
9.15 Réveil de piano.	8.10 Columbia ensemble.	8.10 Columbia ensemble.
9.30 Sketch biblique.	8.45 Le quart d'heure de l'opéra.	8.15 Musique.
10.00 Nouvelles.	9.00 News of the world.	8.20 Musique.
10.05 Les hebdo anglais.	9.45 Musique militaire.	8.25 Nouvelles.
10.30 Causerie sur les voyages.	10.00 Gospel service.	8.30 Nouvelles.
10.45 Réveil de chant.	10.30 Opérette et comédie musicale.	8.35 Nouvelles.
11.00 Service religieux.	11.05 The blue jacket choir.	8.40 Causerie.
11.30 Nouvelles de BBO.	11.10 Nouvelles.	8.45 Nouvelles.
12.15 Causerie.	11.20 Programme musical.	8.50 Concert.
12.30 Musique.	11.30 Nouvelles.	9.00 Concert Lipton.
1.00 Hello, chériem.	11.40 Mélodie.	9.05 Intermède.
1.00 Nouvelles.	12.15 Disques pour tous.	9.10 Variétés.
1.05 Commentaires.	12.30 En jardinant pour la semaine.	9.15 Intermède.
2.15 Le courrier des armées no-élandaises.	12.45 En dinant.	9.20 Analyse de la semaine.
2.30 Service religieux.	1.00 Mélodie.	9.25 Girl guides.
3.00 Chef-d'œuvre de la musique.	1.15 Céciliaud du bon parler français.	9.30 Canadian Air.
3.30 Church of the sir.	1.30 Nouvelles.	9.35 Salon group.
3.40 Nouvelles.	1.35 Ecol. de musique.	9.40 Salon group.
3.03 Les chanteurs de demain.	2.00 Jour de musique.	9.45 Studio.
3.30 Comrade in arms.	2.30 World music.	9.50 Here comes the band.
4.00 Concert Lipton.	3.00 Orch. Philharmonique de N.-Y.	10.00 Causerie.
4.30 Commentaires de Londres.	3.30 Musique.	10.05 Nouvelles.
4.45 de BCC.	4.00 National.	10.10 Intermède.
	4.35 Musique.	11.00 Intermède.
	4.45 Soldiers of the press.	11.05 Nouvelles.
	5.00 The family hour.	
	5.45 Musique.	
	6.00 Chronique parlementaire.	
	6.30 Les aventures de Don Bosco.	
	6.45 Nouvelles de tous.	
	7.00 Causerie politique par la jeunesse de l'Union nationale.	
	7.15 Au rythme de la valentine.	
	7.30 Causerie du Bloc populaire canadien.	
	7.45 Mémoires du Dr J.-O. Lambert.	
	8.00 Les arômes de Noël.	
	8.15 Roland Bédard.	
	8.30 Le restaurant Ti-Pit.	
	8.35 Nouvelles.	
	9.00 Le sababond qui chante.	
	9.15 Les chansons d'Alys.	
	9.30 Star Theatre.	
	9.45 Voice from southward.	
	10.00 Concert du dimanche.	
	10.45 Journal parlé.	

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

No 652

Samedi, 20 novembre 1943

Albert Ferland

Depuis si longtemps que la maladie l'avait atteint dans ses forces vives et avait étouffé sa voix, cette génération des deux guerres avait à peu près oublié Albert Ferland. Quelques poètes qui se souvenaient encore de l'Ecole littéraire de Montréal ont hier dit adieu à celui qui s'en va emportant avec lui les pages inachevées du *Canada chanté*.

Albert Ferland fut, à mon sens, le vrai poète laurentien. Ceux d'aujourd'hui, un peu grisés de vins nouveaux, lui ont, je crois, fait une sépulture. Mais le pendule ira son chemin et reviendra, comme il fait toujours, à l'autre bout de la lyre. On arrivera tôt ou tard à l'art simple et profond d'appréhender l'âme de notre pays de purifiant oxygène, d'eau prodiguée et de verdure sans fin courant sur les dos arrondis des Laurentides. A ce moment, on redécouvrira Albert Ferland qui, l'un des premiers, regarda la Nature avec de grands yeux pénétrants et la chanta avec des mots de vérité.

Aux Jeunes Naturalistes qui se sentent des ailes pour s'élever au-dessus de l'observation de pure curiosité jusqu'à la recherche de l'âme des choses, je conseille la lecture de Ferland. C'est un guide qui ne les trompera pas. Ce qu'il écrit, ce qu'il décrit, c'est ce qu'il a vu dans sa petite enfance au lac Barrière, c'est ce qu'il a rêvé et compris au cours de ses promenades solitaires sur notre Mont-Royal. Il ne doit rien ou si peu que rien aux livres. Il doit tout à son âme sensible et à la Nature qui faisait bien la moitié du chemin vers lui. Par une singulière coïncidence, au moment même où Ferland s'en est allé, une vitrine de l'exposition des C.J.N., à Radio-Collège, rappelait aux visiteurs que Ferland fut le chantre convaincu du Bouleau sans quoi les Laurentides ne seraient pas les Laurentides.

Pour celui qui écrit ces quelques lignes, Albert Ferland fut un ami fidèle. Il écrivit une préface pour mes *Récits laurentiens* qui, s'ils n'ont pas enrichi la littérature, ont peut-être touché une fibre sensible chez tel ou tel fils de paysan égaré dans les villes. Si je n'ai pas persévéré dans cette voie, ce n'est pas la faute d'Albert Ferland. Mais il s'intéressait autant aux plantes qu'aux beaux vers. Je garde précieusement les fines écritures presque dessinées qu'il m'envoyait à chaque étape, et à chaque bataille, dans la création de l'Institut Botanique et du Jardin Botanique. Nul plus que l'auteur du *Canada chanté* n'a tressailli de joie en voyant le parc de Maisonneuve se muer tout à coup en un temple à la gloire de l'Arbre et de la Fleur. Pour cette sympathie discrète qui nous fut si précieuse, la prière des Jeunes Naturalistes accompagnera un moment, par delà la tombe, celui qui, le premier d'entre nos poètes, découvrit la Verge d'Or, les Ououarons et le Bouleau.

Frère MARIE-VICTORIN

Les ououarons

Par Albert Ferland

Ils n'en revenaient que tard le soir, lorsqu'ils étaient fatigués d'entendre le coassement des grenouilles et le beuglement du ououaron.

A. Gérin-Lajoie

à Auguste Dorchain

Quand l'arbre enténébré dans les lacs semble choir,
Grenouilles que la mort des soleils fait poètes,
Vos chants, tels des adieux à la fuite du Soir,
Surgissent, solennels, au bord des eaux muettes.

Grenouilles, mon enfance a compris votre voix,
Pieds nus et l'âme ouverte au cantique des grèves,
Essaie dans la paix auguste des grands bois,
J'ai fait aux couchants rous l'hommage de mes rêves.

Comme un troupeau de boeufs, vers la chute du jour,
Emplit de beuglements le calme des prairies,
Vous avez, quand vient l'heure où l'âme a plus d'amour,
Peuple de chants profonds mes jeunes rêveries.

Qu'ils sont lointains, les soirs pensifs de mes douze ans,
Ces soirs dont la grandeur a fait mon âme austère,
Ces soirs où vous chantiez, ououarons mugissants,
La douce majesté de la grise lumière!

Je revois la savane où ces soirs sont tombés,
Je revois s'effondrer les soleils en déroute:
En vain le flot des nuits me les a dévorés,
Sanglante, leur image à mon rêve s'ajoute.

Ah! vos cris d'autrefois, grenouilles de chez nous,
A jamais regrettés, traversent ma mémoire:
Toujours dans mon esprit, religieux et doux,
Regardant vos yeux d'or vers des soirs pleins de gloire!

Le Canada chanté
15 novembre 1908

L'immigration et les Jeunes Laurentiens

Jeudi soir, à la salle du Gesù, dans une grande joute oratoire qui mettait aux prises Mlle Jeannine Thérien et Marie Desrochers, MM. Paul-Emile Robert et Jean-Paul Brisson. Les Jeunes Laurentiens affirmaient leur personnalité. Me Roger Duhamel, journaliste au *Devoir*, président du jury, concéda la victoire à Mlle J. Thérien et à M. P.-E. Robert. Le débat était sous la présidence de M. Maurice Savaria. Mlle Desrochers et M. J.-P. Brisson considèrent l'immigration un problème nouveau dont la solution apportera la prospérité pour le Canada.

SOURDS Votre degré de SURDITE exige le nouvel appareil **GEM-V-4**

Service garanti pour la vie. Approuvé par l'Association Médicale des Etats-Unis. Démontre gratuitement. Confidentialité. Tel. C.A. 6665. Prix, qualité, réception incomparable. GEO. L. REMINGTON, consultant 202, boul. RAVOX St-Joseph O. RADIO-PHONE

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste

168 est. S.-CATHERINE
Livraison partout directement de notre serre-chaude
PL 1786-1787

nada. "Sans immigration, il n'y aurait pas de descendants de sang français en Amérique". Ils défendent leurs opinions avec chaleur. Certaines remarques suscitent un vif intérêt.

Mlle J. Thérien et M. P.-E. Robert voient dans une immigration massive un danger menaçant pour notre avenir, une ressource suprême contre l'influence française et catholique au Canada. Que gagneraient dans une telle politique la prospérité du Canada? Pendant 40 ans, notre pays a été le déversoir de toutes les contrées de l'Europe qui ont transplanti sur notre sol toutes leurs idéologies et fomenté toutes les causes de désordres sociaux. De 1901 à 1921, sur 3 1/2 millions d'immigrants entrés au Canada, à nos frais, plus de 2,000,000, soit les 2-3, sont allés s'établir aux Etats-Unis. De 1923 à 1927, en 4 ans, d'après le R. P. Lejeune, 573,000 immigrants arrivaient dans nos ports. Pendant cette même période, plus de 591,000 Canadiens s'en allaient aux Etats-Unis. Il est donc parti pendant les quatre ans plus de monde qu'il n'en est entré, malgré une dépense de \$12,000,000 pour les déboursés de voyage de ces départs d'Europe et dont seules les compagnies de transport bénéficiaient.

Quelles sont les fins et l'inspiration de cette politique néfaste, se demande M. Robert? C'est d'abord Durham, dans son fameux rapport. Vers 1900, c'est Sifton et ses amis. De 1938 à 1943, un siècle après Durham, c'est le vicomte Benett, les journaux londoniens et leurs satellites. Pour angliciser d'une façon sûre et méthodique l'élément français, que ne ferait-on pas?... Depuis 70 ans, 6,000,000 d'immigrants sont passés au Canada... Je dis bien sont passés, car 4,000,000 pour lesquels l'Etat avait dépensé \$74,000,000 ne sont pas demeurés au pays.

Les résultats les plus nets de cette immigration: augmentation de la dette nationale; accroissement

de l'émigration des véritables canadiens que les nouveaux venus, comme jadis, ne tarderont pas à priver de leurs places et de leur travail; complication du problème du chômage à l'après-guerre; multiplication des risques de troubles sociaux et d'agitations raciales. Le gouvernement s'en rend compte et à nouveau d'interne un nombre de ces immigrants. Enfin, une épidémie genre influenza sévira sur la contrée: l'histoire est un perpétuel recommencement: cela que vague d'immigration nous a apporté son épilogue: le cholestérol; 1847: la petite vérole, les fièvres typhoïdes; 1921-22: les Fred Rose... C'est donc dire que pour tenter d'éraser l'influence française au Canada, on a jugé tous les éléments bons. Les Anglo-Canadiens eux-mêmes ne se sont pas aperçus qu'ils travaillaient contre leur propre intérêt, puisque malgré tout, ils sont devenus groupe minoritaire.

Si l'immigration apportait au Canada des hommes valeureux comme le vénérable Montmorency Laval, des femmes comme Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys, si cette grande visite nous garantissait des héros genre Dollard, des défricheurs comme Louis Hébert, des politiques comme l'intendant Talon, des militaires comme Lambert Cloude, des gouverneurs comme Frontenac, pour ne citer que quelques figures brillantes de notre histoire, nous nous rangerions du côté de nos adversaires. Que l'on fasse donc table rase de cette légende d'un Canada français peuplé par une bande d'aventuriers avides de cupidités et dont la moralité laisse à désirer.

M. le chanoine Lionel Groulx tire les conclusions du débat.

Avant la guerre, les Pays-Bas produisaient la plus dense récolte de blé par acre, dans le monde entier.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Singes et Lions

Le Nasyland est infesté de singes, ces mammifères que le dictionnaire classe dans l'ordre des primates. Les Noirs les regardent comme le pire ennemi de leurs jardins.

Quand les premières pluies commencent à tomber, en novembre, les Indigènes vont piocher leurs jardins pour les semences. Ce travail est du domaine des dames du logis. De bon matin elles partent pour la journée, une pioche sur le dos, une houe en équilibre sur la tête; elles reviennent le soir à la tombée de la nuit.

Au voleur

Mais, aussitôt les semences faites, gare aux singes! Intelligents comme ils sont, ces loustics ont vite fait de repérer les petites buttes de terre où sont enfouies les graines de maïs et autres semences. Les Noirs sont donc obligés de monter la garde dans leurs jardins à cette époque de l'année. C'est même pour eux une raison légitime de manquer la messe le dimanche.

Le gardien se construit une petite cabane de fortune en roseaux, surmontée d'un toit de paille, pour se garantir de la pluie et du soleil. Une échelle de six pieds de haut donne accès à la plate-forme où est juché cet abri rudimentaire. De cette élévation il est plus facile d'apercevoir les maraudeurs.

Quand le gardien découvre un de ces voleurs à l'oeuvre, il se met à crier et à lancer des flèches. S'il lui arrive de blesser l'animal, il l'achève à coups de lance. On transporte alors le cadavre au village en chantant victoire. La chaudière à donner son coup de manège au ruse compère et à l'insulter de la plus belle façon: "Voleur de maïs et de patates, crie-t-on de tous côtés, nous sommes fatigués de vous nourrir, toi et les tiens! Enfin, tes maraudeurs sont finies. Tes yeux éteints ne nous regarderont plus pour nous faire la grimace."

Ta peau nous servira d'habit; la graisse, que tu as accumulée en dévastant nos cultures, sera jetée en pâture aux crocodiles; ta tête deviendra la proie de l'hyène...

Certains Noirs mangent la chair du singe; mais la plupart s'en abstiennent avec horreur, ne voulant pas "manger leur semblable".

Les singes voyagent toujours par bandes. Quand ils sont au repos, les vieux se tiennent sous les arbres, tandis que les jeunes, plus agiles, grimpent dans les sommets les plus hauts pour monter la garde et donner le signal du danger. Lorsqu'ils sont chassés d'un jardin, ils se sauvent à toutes jambes, mais sans lâcher le fruit de leurs rapines. Un jour notre "boy" abattit une de ces sales bêtes d'un coup de fusil en pleine face; elle est morte sans lâcher le fruit qu'elle venait de voler ni le petit qu'elle tenait dans ses bras.

La mère n'ordinairement qu'un seul petit, et elle en prend grand soin. Quand il y a du danger, elle avertit le petit qui lui saute sur la poitrine et se cramponne fortement. La maman a beau courir, sauter, grimper... le petit ne tombe pas. Quand le danger a disparu, il saute sur le dos de sa mère qui le porte comme les femmes indigènes portent leurs enfants.

Enterrement

L'un des singes de la bande vient à se trépasser, ses congénères creusent une fosse et l'enterrent, tout en laissant la queue en dehors de la tombe. Ils viendront ensuite tous les jours, paraît-il, tirer sur la queue. Tant qu'elle résiste, la bande ne quittera pas le lieu de la sépulture; le jour où elle cède, ils considèrent le deuil comme fini et s'en vont marauder ailleurs.

Le singe (maître à art chez le genre animal, selon Lafontaine), a le sens de l'odorat très développé. Un jour un de nos Pères décida d'en finir avec ces sales bêtes, qui lui mangeaient ses meilleures pommes de terre. "Cette fois-ci, ils ne m'échapperont pas!" Mais les rusés eurent bien soin de ne pas toucher aux pommes de terre empoisonnées.

Ces animaux ont aussi la vue très perçante. Sur la route où dans les bois, ils reconnaissent vite un voyageur qui porte un fusil; l'alerte est donnée et il s'ensuit une débandade en règle. Si le voyageur est sans arme, ils s'éloigneront un peu, monteront dans les arbres, et surveilleront l'important qui est venu troubler leur repas ou leurs jeux. Ils savent même distinguer entre une femme et un homme. Ils se moquent des cris des femmes; mais ils ont une peur salutaire de l'homme. Un jour que je passais à travers les jardins, j'en aperçus toute une bande de quelques pieds des femmes qui le piochaient. A mon approche, ils jugèrent plus prudent de battre en retraite...

Tragique histoire

On me dit que les lions font des ravages dans les troupeaux du pays. Cinq ont attaqué celui de la mission, tué deux bêtes et en ont blessé trois autres, sans en emporter aucune, car le vachers les ont fait abandonner leur proie à coups de triques, de pierres et de cris, paraît-il.

Mais voici qui est plus grave. On dit que ces fauves ont peur de l'homme pendant le jour. Mais la nuit ou quand ils ont faim, c'est une autre affaire. Ce qui vient d'arriver du côté de Lusaka, peut-être sur la route qui passe près de la mission de Minga, le prouve.

Une famille indigène composée du père, de la mère et de deux enfants, deux jeunes fillettes, était en voyage. On avait marché toute la journée; dans la soirée, les enfants étant fatigués, on s'arrêta dans la forêt pour se reposer et dans la nuit pour passer la nuit. Pendant que la mère s'occupait des enfants, le père ramassait du bois sec

pour allumer le feu. Voilà qu'un lion bondit sur lui. L'homme se défend à coups de hache. La mère, témoin de cette lutte et comprenant le danger auquel elle et ses enfants étaient exposés, prit l'urgente décision de mettre ceux-ci en sûreté. Elle commença par aider l'ainée à grimper dans un arbre où elle devait aider la plus petite à se tenir en équilibre. Mais voilà que pendant qu'elle prenait la petite pour la pousser à sa grande sœur une seconde bête, une lionne, se précipita sur elle, terrassa la mère et l'enfant pour les déchirer à coups de crocs et de griffes.

Du haut de son arbre, la pauvre fillette assistait à ce terrible drame. De là elle voyait son père entre les pattes du lion léchant le sang qui giclait des nombreuses blessures et la lionne jouant avec le corps de sa petite sœur, comme un chat avec une souris. Elle resta deux nuits cramponnée à cet arbre d'où elle assistait à la mort et à la disparition de ses parents dévorés par les deux fauves, qui du temps en temps se reposaient, en attendant que l'appétit revint. L'ignorer comment elle fut délivrée, mais c'est elle qui a raconté ce que je viens de dire.

Autre victime

Le Bangwéolo est un pays renommé par ses lions. Dans une de mes succursales, le lion vient de faire une nouvelle victime.

Une bande d'hommes étaient en train de se chauffer, vers 8 heures du soir. L'un du groupe vint aller chercher du bois sous sa véranda; le lion le voit, le terrasse d'un coup de patte, l'étrangle et l'emporie dans la brousse. Comme il faisait nuit, personne n'avait été témoin de la scène.

Ne vo, nt pas revenir son mari, la femme de la victime allume une torche de paille pour aller aux nouvelles. Quelle n'est pas sa stupeur de voir une mare de sang et les pistes du lion à deux pas de la hutte. Elle donne aussitôt l'alarme.

Dès la pointe du jour le chef du village réunit ses gens pour faire une battue. Ils trouvent la victime à 30 verges du village. Le ventre et les cuisses ont été mangés. Sachant bien que l'animal doit encore être dans les environs, ils font un piège à fusil ayant, comme amorce, ce qui reste du cadavre de la victime...

Au lever du soleil le piège est terminé. Les hommes rentrent au village avec la consigne de ne pas sortir et de ne faire aucun bruit. Chacun se retire chez soi et on barricade toutes les portes. Soudain, vers 10 heures, une détonation se fait entendre. Le lion reçoit la balle en pleine tête et gisait dans son sang. Tout le village se rassemble aussitôt pour voir le fauve et lui prodiguer un riche répertoire d'injures.

UN PERE BLANC

Cruelle épreuve pour Mgr Trudel

Pas de rose sans épine... Le jour même où nous nous réjouissons de l'arrivée des Pères Laurent Saint-Pierre et Raymond Beaudet, le télégraphe nous annonçait la destruction du nouveau Noviciat des Soeurs Indigènes à Busongo. Me rendant aussitôt sur les lieux, j'eus la douleur de constater qu'il ne restait de la construction que les murs noirs par l'incendie.

Cette construction de 130 pieds de long, avec deux ailes de 30 pieds, avait été commencée en 1942; mais, les fondations posées, il fallut interrompre les travaux, faute de ressources pour acheter les matériaux nécessaires. Par l'intermédiaire d'un généreux bienfaiteur la Divine Providence vint à notre secours au début de 1943. Les travaux recommencèrent après la saison des pluies, fin de mai.

Mais le diable ne semblait pas content. Il fut très difficile de trouver des ouvriers; le bois et la paille n'arrivaient qu'avec une lenteur désespérante. On demanda des volontaires pour hâter les travaux. Catholiques en tête, nos chrétiens se mirent à l'oeuvre avec entrain. Aussi prévoyait-on la fin des travaux pour les derniers jours d'octobre. Mais voilà que, le 29 septembre, un ouragan ayant mis le feu à un tas de déchets, les flammes se communiquèrent au toit de paille de la nouvelle construction. Ce fut l'affaire d'une demi-heure. Malgré les efforts des ouvriers, des Pères, des Soeurs et des Novices il ne resta debout que les murs noirs.

Le diable ne réussira certainement pas à nous décourager. Son opposition n'est qu'une preuve de plus de l'importance de l'oeuvre accomplie par nos Soeurs indigènes, qui sont maintenant au nombre de 40 (dont une trentaine possèdent le brevet du gouvernement pour l'enseignement primaire). Et nous recommençons. Les travaux avanceront à mesure que nous arriveront les aumônes de nos amis de l'Amérique.

Guillaume TRUDEL, P.B. (Vic. Apost. de Tabora).

N.B.—La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640 rue S.-Hubert.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 21 NOVEMBRE

XXIIIe et dernier dim. après la Pentecôte, semid. (vert). Messe: Dieit (au 23e dim.), avec Gl. et Cr.; 2e or. de la Présentation de la Sainte Vierge, 3e commandée M.I.; préface de la Trinité; dernier Ev. de la Présentation. Aux Vêpres du dim. (24e), mém. de sainte Cécile V. M. (I Vp. ant. propre) et de la Présentation de Marie (II Vp. ant. propre).

AU PRONE

On annonce: Cette semaine, on recevra pour

OUVERTS DE 10 à 6:30 SAMEDI COMPRIS

DUPUIS



Casquettes d'hiver

● pour le sport ● le travail ● le voyage

Il est important de vous garantir du froid en portant une de ces casquettes selon l'exigence du moment... pour protéger les oreilles ou la nuque...

CASQUETTES DE SKI en frise, molleton, cuir.
CASQUETTES JOCKEY en drap épais ou en cuir AUSSI EN FOURRURE.
CASQUETTES "AVIATEUR" en cuir et en fourrure.

Voyez l'échelle des prix selon la qualité:

1.00,	1.25,	1.35,	1.49,	2.25
2.95,	3.95,	8.50	et	10.00

DUPUIS —
rez-de-chaussée
(St-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

la dernière fois les contributions de l'Union de prières; ensuite on ferme les livres: (le temps pour payer les contributions étant expiré).

Dim. prochain, 1er dimanche de l'Avent, R. 27.

Dim. prochain, dans le diocèse de Saint-Jean de Québec, on fera la collecte pour les diocèses de

l'Ouest. Dim. prochain également, on fera la collecte dans le diocèse de Sherbrooke, pour l'oeuvre des syndicats ouvriers catholiques et dans le diocèse de Joliette, pour les orphelins.

Le premier parlement du Canada-Uni se réunit à l'hôpital général de Kingston, le 1er juin 1841.

IMAGE-SOUVENIR

(grandeur naturelle)



teinte sanguine sur jaune pâle

avec prière indulgenciée

Vente en

GROS

seulement

Prix

500 \$1.75

1000 \$2.90

Pius pp. XII
SEIGNEUR JESUS, couvrez de la protection de votre digne Cœur, notre Très-Saint-Père le Pape, soyez sa lumière, sa joie et sa consolation.
Indulgence de 500 jours.
Cf. Process & Pio-opera, 606.
Permis Ordinari Quebecensis

... Les événements tragiques qui se déroulent en ces moments mêmes autour de ROME, la VILLE ETERNELLE, doivent rappeler aux 380 millions de CATHOLIQUES du monde que NOTRE TRES SAINT PERE LE PAPE PIE XII est en danger...

... Notre devoir le plus sacré est d'adresser une fervente prière au CHRIST, le ROI des rois, qu'il daigne le protéger de SA TOUTE-POUISSANCE et le conserver longtemps à notre filiale affection.

L'OFFICE CENTRAL CATHOLIQUE

"Le centre" de l'Imagerie religieuse

1251, Parc LaFontaine (Tél. FR. 6167)

MONTREAL